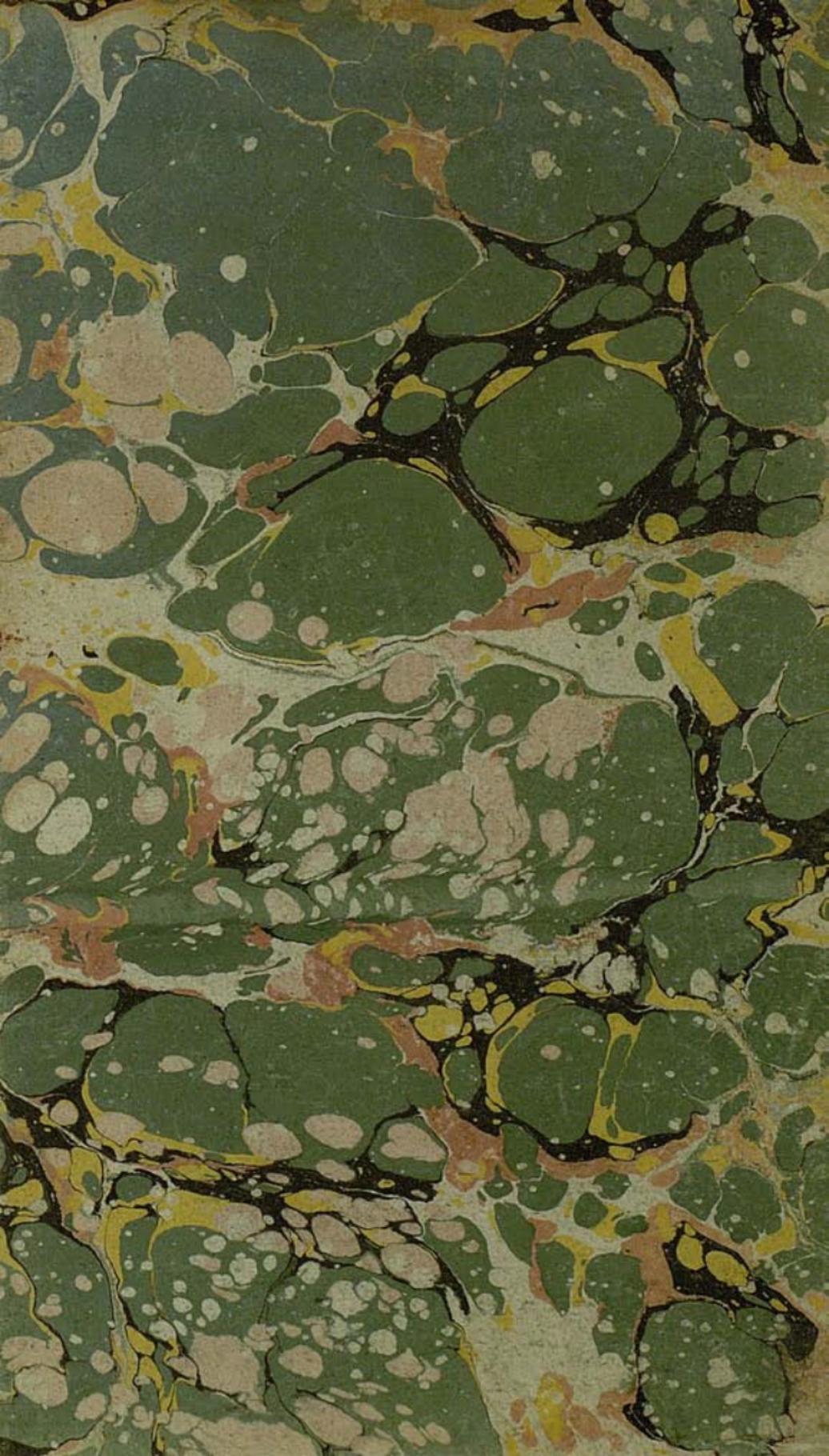


(53) 9

v 34





10p.

V
P

V A T H E K .

Минист. Высш. Образ.
СССР

Российск. Акад. Наук

(53)9

V-34

~~14257~~

Ред

ИСТИТУТ

НАУЧНАЯ
БИБЛИОТЕКА

201950 V



A LAUSANNE,

Chez ISAAC HIGNOU & Comp^e.

M. DCC. LXXXVII.

1987

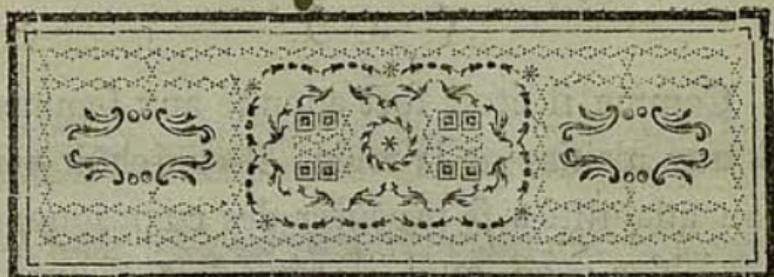
K

A V I S.

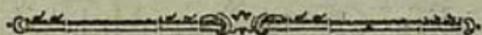
L'Ouvrage que nous présentons au public a été composé en François, par M. BECKFORD. L'indiscrétion d'un homme de Lettres à qui le manuscrit avoit été confié, il y a trois ans, en a fait connoître la traduction angloise avant la publication de l'original. Le Traducteur a même pris sur lui d'avancer, dans sa Préface, que *Vathek* étoit traduit de l'Arabe. L'Auteur s'inscrit en faux contre cette assertion, & s'engage à ne point en imposer au public sur d'autres ouvrages de ce genre qu'il se propose de faire connoître ; il les puisera dans la collection pré-

*ciuse de manuscrits orientaux laissés par
feu M. Worthley Montague, & dont les
originaux se trouvent à Londres chez M.
Palmer, Régisseur du Duc de Bedford.*





V A T H E K.



V A T H E K, neuvieme Calife de la race des Abbassides, étoit fils de Motassem, & petit-fils d'Haroun Al-Rachid. Il monta sur le trône à la fleur de son âge; & les grandes qualités qu'il possédoit déjà, faisoient espérer à ses peuples que son regne seroit long & heureux. Sa figure étoit agréable & majestueuse: mais quand il étoit en colere, un de ses yeux devenoit si terrible qu'on n'en pouvoit soutenir les regards, & le malheureux sur lequel il les fixoit, tomboit à la renverse, & quelquefois même expiroit à l'instant: aussi, dans la crainte de dépeupler ses états, & de faire un desert de son palais, ce prince ne se mettoit en colere que très-rarement.

Comme il étoit fort adonné aux femmes & aux plaisirs de la table, il cherchoit par son affabilité à se procurer des compagnons agréables ; en quoi il réussissoit d'autant mieux que sa générosité étoit sans bornes, & ses débauches sans retenue ; il n'étoit nullement scrupuleux, & ne croyoit pas comme le Calife Omar Ben Abdalaziz, qu'il fallut se faire un enfer de ce monde pour avoir le paradis dans l'autre.

Il surpassa en magnificence tous ses prédécesseurs : le palais d'Alkorremi que son pere Motassem avoit fait bâtir sur la colline des Chevaux Pies, & qui commandoit toute la ville de Samarah, ne lui parut pas assez vaste ; il y ajouta cinq ailes ou plutôt cinq autres palais, qu'il destina à la satisfaction particulière de chacun des sens.

Dans le premier de ces palais, les tables étoient toujours couvertes des mets les plus exquis qu'on renouvelloit nuit & jour, à mesure qu'ils étoient consumés ; tandis que les vins les plus délicats & les plus excellentes liqueurs, couloient à grands flots de cent fontaines qui ne tarissoient jamais : ce

palais s'appelloit le *Festin éternel* ou *l'Insatiable*.

On nommoit le second palais , le *Temple de la Mélodie* , ou le *Nectar de l'ame*. Il étoit habité par les plus habiles musiciens & les plus grands poètes de ce temps , qui non seulement exerçoient leurs talens dans ce lieu , mais se dispersant par bandes , faisoient retentir tous ceux d'alentour de leurs chants toujours variés.

Le palais nommé les *Délices des yeux* , ou le *Support de la mémoire* , n'étoit qu'un enchantement continuél. Des raretés , rassemblées de tous les coins du monde , s'y trouvoient dans une profusion qui auroit ébloui , sans l'arrangement avec lequel elles étoient étalées. On y voyoit une galerie de tableaux du célèbre Mani , & des statues qui paroissoient animées. Là , une perspective bien ménagée charmoit la vue ; ici , la magie de l'optique la trompoit agréablement , tandis que le naturaliste déployoit d'un autre côté les divers dons que le ciel a fait à notre globe. Enfin , Vathek n'avoit rien omis dans ce palais , de ce qui pouvoit

contenter la curiosité de ceux qui le visitoient, quoique la sienne ne fût pas satisfaite; car il étoit le plus curieux de tous les hommes.

Le palais *des Parfums*, qu'on appelloit aussi l'*Aiguillon de la volupté*, étoit divisé en plusieurs salles où brûloient continuellement, dans des castoletes d'or, les différens parfums que la terre fournit: des flambeaux & des lampes aromatiques y étoient allumées, même en plein jour; mais on pouvoit dissiper l'agréable yvresse dans laquelle on y tomboit, en descendant dans un vaste jardin, où l'assemblage de toutes les fleurs odoriférantes faisoit respirer l'air le plus suave & le plus pur.

Dans le cinquieme palais, nommé le *Réduit de la joie*, ou le *Dangereux*, étoient plusieurs troupes de jeunes filles, belles comme les Houris & prévenantes comme elles, qui ne se lassoient jamais de bien recevoir tous ceux que le Calife vouloit admettre en leur compagnie; il n'en étoit point jaloux, ayant ses propres femmes dans l'intérieur du palais qu'il habitoit.

Malgré toutes les voluptés où Vateck se plongeait, il n'en étoit pas moins aimé de ses peuples, qui croyoient qu'un Souverain qui se livre au plaisir n'est pas moins propre à gouverner, que celui qui s'en déclare l'ennemi. Son caractère ardent & inquiet ne lui permit pas d'en rester là. Il avoit tant étudié pour s'amuser, du vivant de son pere, qu'il favoit beaucoup; mais ce n'étoit pas assez pour lui; il vouloit tout favoir, même les sciences qui n'existoient pas. Il aimoit à disputer avec les savans; mais il ne vouloit pas qu'ils pouffassent trop loin la contradiction: aussi fermoit-il la bouche aux uns par des présens, tandis que ceux dont l'opiniâtreté ne pouvoit être vaincue par sa libéralité, étoient envoyés en prison pour calmer leur sang; remede qui souvent réussissoit.

Vathek voulût aussi se mêler des querelles théologiques, & ce ne fut pas pour le parti généralement regardé comme Orthodoxe qu'il se déclara. Il mit par là tous les dévots contre lui: alors il les persécuta;

car il vouloit , à quelque prix que ce fut , avoir toujours raison.

Le grand Prophète Mahomet , dont les Califes font les Vicaires , étoit indigné dans le septieme ciel qu'il occupe , de la conduite irréligieuse d'un de ses successeurs. Laissons-le faire , dit-il aux génies qui font toujours prêts à recevoir ses ordres ; voyons où ira sa folie & son impiété ; s'il en fait trop , nous saurons bien le châtier. Aidez-lui à bâtir la tour qu'à l'imitation de Nimrod , il a commencé d'élever , non comme ce grand guerrier pour éviter d'être noyé , mais par l'insolente curiosité de pénétrer dans les secrets du ciel ; il ne devinera pas le sort qui l'attend.

Les génies obéirent , & quand les ouvriers élevoient pendant le jour la tour d'une coudée , ils y en ajoutoient deux pendant la nuit. La rapidité avec laquelle cette tour fut construite , flatta la vanité de Vathek ; il croyoit que même la matiere insensible se prêtoit à ses desseins ; il ne considéroit pas que les succès de l'insensé &

du méchant, font les premières verges dont ils sont frappés.

Son orgueil parvint à son comble lorsqu'ayant, pour la première fois, monté les onze mille degrés de sa tour, il regarda en bas, & vit que les hommes paroissent des fourmis, les montagnes des coquilles, & les villes des ruches d'abeilles. L'idée qu'une telle élévation lui donna de sa propre grandeur, acheva de lui tourner la tête; il étoit prêt à s'adorer lui-même, lorsqu'en levant les yeux il s'aperçut que les astres étoient aussi éloignés de lui, que lorsqu'il étoit au niveau de la terre. Il se consola cependant du sentiment involontaire de sa petitesse par la pensée de paroître grand aux yeux des autres, & se flatta que les lumières de son esprit surpasseroient la portée de ses yeux, & qu'il feroit rendre compte aux étoiles des arrêts de sa destinée.

Pour cet effet, le prince curieux passoit la plupart des nuits sur le sommet de sa tour; il se crut enfin parfaitement initié dans les mystères astrologiques: il s'imagina que les planètes lui annonçoient les plus merveil-

leuses aventures, & qu'un homme extraordinaire venant d'un pays dont on n'avoit jamais entendu parler, en feroit le héraut. Sa curiosité l'avoit toujours rendu très-civil envers les étrangers; mais alors il redoubla d'attention pour eux, & fit publier à son de trompe dans les rues de Samarah, qu'aucun de ses sujets n'eût à retenir, ni à loger les voyageurs, mais qu'ils devroient être incontinent amenés à son palais.

Quelque temps après cette proclamation, arriva un homme si effroyable que les gardes, qui d'abord s'en emparèrent, furent obligés, en le conduisant au palais, de fermer les yeux pour ne pas le voir. Le Calife lui-même parut étonné à son horrible aspect: mais la joie succéda à cet effroi involontaire, quand l'inconnu étala devant lui des raretés telles qu'il n'en avoit jamais vues, & dont il n'avoit pas même conçu la possibilité.

Rien, en effet, n'étoit plus extraordinaire que les marchandises de l'Étranger; la plupart de ses bijoux, qui étoient aussi bien travaillés que magnifiques, avoient

outre cela une vertu particuliere décrite sur un rouleau de parchemin attaché à chaque piece. Il y avoit des pantouffles qui aidoint aux pieds à marcher ; des couteaux qui coupoient sans le mouvement de la main ; des sabres qui portoient le coup d'eux mêmes , au moindre geste qu'on faisoit contre celui qu'on avoit envie de frapper ; le tout étoit enrichi de pierres précieuses que personne n'avoit jamais vues.

Les sabres sur-tout , dont les lames jetoient un feu qui éblouissoit , fixerent le plus l'attention du Calife qui se promettoit de déchiffrer à loisir des caracteres inconnus qu'on y avoit gravés des deux côtés : ainsi , sans demander au marchand quel étoit son prix , il commanda qu'on portat devant lui tout l'or monnoyé qui étoit dans son trésor , & lui dit d'en prendre ce qu'il voudroit ; ce que celui-ci fit assez modérément , & toujours en gardant un profond silence.

Vathek ne doutant point que le silence de l'Inconnu ne fut causé par le respect que lui inspiroit sa présence , le fit avancer avec

bonté, & lui demanda d'un air affable, qui il étoit, d'où il venoit, & où il avoit acquis de si belles choses. L'homme, ou plutôt le monstre, au lieu de répondre à ces questions, frotta trois fois son front, qui ainsi que tout son corps étoit plus noir que l'ébène; frappa quatre fois sur son ventre dont la circonférence étoit énorme; ouvrit de grands yeux qui paroissoient deux charbons ardents; & enfin se mit à rire avec un bruit affreux en montrant de larges dents de couleur d'ambre, rayées de vert.

Le Calife, quoiqu'un peu ému, répéta sa demande & n'en reçut que la même réponse: alors ce prince, commençant à s'impatienter s'écria; fais-tu bien, maraud, qui je suis, & de qui tu te joues? Et vous, continua-t-il en parlant à ses gardes, l'avez-vous entendu parler? seroit-il muet? Il a parlé, répondirent-ils, mais il n'a pas dit grand-chose. Eh bien, qu'il parle encore, reprit-il, qu'il parle comme il pourra, & me dise qui il est, d'où il vient, & d'où il a apporté les étranges curiosités qu'il m'a

offertes ; ou je jure par l'âne de Balaam que je le ferai repentir de son obstination.

En disant ces mots , le Calife ne pût s'empêcher de lancer un de ses regards irrités , & si dangereux , sur l'Inconnu. Celui-ci n'en perdit pas même contenance , quoiqu'il eût les yeux fixés sur l'œil terrible & meurtrier.

On ne peut exprimer l'étonnement des courtisans , quand ils s'aperçurent que l'incivil marchand soutenoit une telle épreuve. Ils s'étoient tous prosternés la face contre terre pour ne pas s'exposer à perdre la vie , & ils demeuroient dans la même posture , quand le Calife leur dit d'un ton furieux : levez-vous , poltrons , saisissez-vous de ce misérable , qu'il soit conduit en prison & gardé à vue par mes meilleurs soldats ; mais qu'on emporte avec lui l'argent que je viens de lui donner ; je ne veux pas lui ravir son bien ; je veux seulement qu'il parle.

A ces mots , on tomba de tous côtés sur l'Étranger , on le garrotta de fortes chaînes , & on le conduisit dans la prison de la grande tour : elle étoit entourée de sept enceintes

de barreaux de fer, garnis de pointes auffi longues & auffi acérées que des broches.

Le Calife demeura cependant dans la plus violente agitation ; il ne parloit point ; à peine voulut-il fe mettre à table, où il ne mangea que de trente deux plats fur les trois cents qui lui étoient tous les jours présentés.

Cette diete, à laquelle il n'étoit pas accoutumé, l'auroit feule empêché de dormir. Quel effet ne dût-elle pas avoir, étant jointe à l'inquiétude qui le poffédoit ! Auffi dès qu'il fût jour, il courut à la prifon pour faire de nouveaux efforts auprès de l'entêté Inconnu ; mais fa rage parvint à fon comble quand il ne le trouva plus, & vit fes grilles de fer brifées en morceaux & fes gardes fans vie. Le plus étrange délire s'étant alors emparé de lui, il fe mit à donner de grands coups de pieds à ces pauvres cadavres qui l'entouroient, & continua pendant tout le jour à les frapper de la même force. Ses courtifans & fes vifirs firent tout ce qu'ils purent pour le calmer ; mais voyant qu'ils n'en pouvoient pas venir à bout, ils

se mirent tous à crier : le Calife est devenu fou , le Calife est devenu fou.

Ce cri , qui fut bientôt répété dans toutes les rues de Samarah , parvint enfin aux oreilles de la princesse Carathis , mere de Vathek , qui accourut toute allarmée , essayer le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son fils. Ses pleurs & ses embrassemens réussirent à fixer le Calife dans une même place , & bientôt , à ses instances , il se laissa ramener dans son palais.

Carathis n'eut garde d'abandonner son fils à lui-même ; elle le fit mettre au lit , & s'étant assise auprès de lui , elle tâcha par ses discours de le consoler & de le tranquilliser. Personne ne pouvoit mieux le faire qu'elle ; Vathek l'aimoit & la respectoit , non-seulement comme une mere , mais encore comme étant douée d'un génie supérieur. C'étoit elle qui étant Grecque de nation , lui avoit fait adopter toutes les sciences , & les systêmes des Grecs , si fort en horreur parmi les bons Musulmans.

L'astrologie judiciaire étoit un de ces systêmes ; Carathis , qui le possédoit parfaite-

ment, fit d'abord ressouvenir son fils de ce que les étoiles lui avoient promis, & parla de les consulter encore. Hélas ! lui dit le Calife, dès qu'il pût parler, je suis un insensé, non, d'avoir donné quarante mille coups de pied à mes gardes qui se font sottement laissé mourir ; mais parce que je n'ai pas réfléchi que cet homme extraordinaire étoit celui que les planètes m'avoient annoncé, & qu'au lieu de le maltraiter, je n'ai pas essayé de le gagner par la douceur & les careffes.

Le passé ne peut se rappeler, répondit Carathis ; il faut songer à l'avenir ; peut-être reverrez - vous celui que vous regrettez ; peut-être ces écritures qui sont sur les lames des fabres, vous en apprendront des nouvelles. Mangez & dormez, mon cher fils, & demain nous verrons ce qu'il y aura à faire.

Vathek suivit ce sage conseil, le mieux qu'il put, & se leva le jour d'après dans une meilleure situation d'esprit. Il se fit aussi-tôt apporter les fabres merveilleux, & les regardant au travers d'un verre vert pour

n'en être pas ébloui, il s'efforça d'en déchiffrer les caractères; mais ce fut en vain: il eut beau se frapper la tête & se mordre les doigts, il n'en connut pas une seule lettre. Ce contretemps l'auroit fait retomber dans ses premières fureurs, si Carathis n'étoit entrée à propos dans son appartement.

Prenez patience, mon fils, lui dit-elle; vous possédez assurément toutes les sciences importantes: connoître toutes les langues est une pure bagatelle qui est du ressort des pédans. Faites publier que vous donnerez des récompenses dignes de vous à ceux qui vous expliqueront tous ces mots que vous n'entendez pas, & qu'il est au-dessous de vous d'entendre; vous verrez que vous serez bientôt satisfait.

Cela peut être, dit le Calife; mais en attendant je serai horriblement ennuyé par une foule de demi-savans, qui viendront faire cet essai, autant pour avoir le plaisir de bavarder, que pour obtenir la récompense. Il faut pour éviter cet inconvénient que j'ajoute, que je ferai mourir tous ceux qui ne me satisferont pas; car, grace au ciel, j'ai

assez de jugement pour voir s'ils traduisent bien, ou s'ils inventent.

Oh! pour cela, je n'en doute pas, répondit Carathis; mais faire mourir les ignorans est une punition un peu sévère & qui peut avoir de dangereuses conséquences: contentez-vous de leur faire brûler la barbe. Les barbes ne sont pas si nécessaires dans un état que les hommes.

Le Calife se rendit encore aux raisons de sa mere: il fit incontinent appeler son premier visir; Morakanabad, lui dit-il, fais annoncer par un crieur public, non-seulement dans Samarah, mais encore dans toutes les villes de mon empire, que quiconque viendra me déchiffrer des caractères qui paroissent indéchiffrables, éprouvera la libéralité que tout le monde me connoît; mais qu'au défaut de succès, on lui brûlera jusqu'au moindre poil de la barbe. Qu'on publie aussi, que je donnerai cinquante belles esclaves, & cinquante caisses d'abricots de l'isle de Kirmith, à qui m'apprendra des nouvelles de cet homme étrange que je souhaite de revoir.

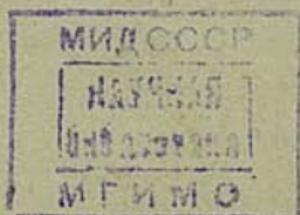
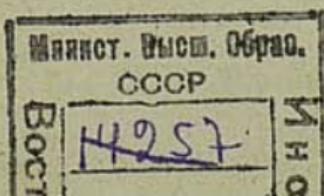
Les

Les fujets du Calife, à l'exemple de leur maître, aimoient beaucoup les femmes & les caiffes d'abricots de l'ifle de Kirmith : ces promeffes leur firent venir l'eau à la bouche, mais ils n'en tâterent pas ; car perfonne ne favoit ce qu'étoit devenu l'Etranger.

Il n'en fût pas de même de la premiere demande du Calife ; les favans, les demi-favans, & ceux qui n'étoient ni l'un, ni l'autre, mais qui croyoient être tout, vinrent courageufement hazarder leur barbe, & tous la perdirent honteufement. Les Eunuques ne faifoient autre chofe que de brûler des barbes ; ce qui leur donnoit une odeur de rouffi, dont les femmes du ferrail fe trouverent fi incommodées, qu'il fallut donner cet emploi à d'autres qu'à leurs gardiens.

Enfin, un jour il fe présenta un vieillard dont la barbe étoit plus longue d'une coudée & demie : qu'aucune de celles qu'on avoit encor vues ; les officiers du palais en l'introduifant fe difoient l'un à l'autre ; quel dommage, quel grand dommage de brûler une fi belle barbe ! Le Calife lui-même

В



penſa à-peu-près la même choſe, quand il la vit; mais il n'en eût pas le chagrin. Cet homme vénérable lût ſans peine les caractères, & les expliqua mot à mot de la manière ſuivante. “ Nous avons été faits dans
 „ un lieu où l'on fait tout bien; nous ſom-
 „ mes la moindre des merveilles d'un lieu
 „ où tout eſt merveilleux & digne d'être
 „ vû du plus grand Prince de la terre ”.

Oh ! tu as parfaitement bien traduit, ſ'écria Vathek, je fais de qui ces caractères admirables veulent parler; qu'on lui donne, pourſuivit-il, autant de robes d'honneur & autant de mille ſequins d'or qu'il a prononcé de mots; il a nettoyé mon cœur d'une partie du ſurmé qui l'enveloppoit.

Après ces paroles, Vathek invita le vieillard à dîner, & même à paſſer quelques jours dans ſon palais. Celui-ci, malheureuſement pour lui, accepta cette offre; car le lendemain le Calife l'ayant fait appeller, lui dit, relis-moi ce que tu m'as lû; je ne faurois trop entendre ce qui me promet ſans doute, le bien après lequel je ſoupire.

Le vieillard mit aussi-tôt ses lunettes vertes ; mais elles lui tomberent du nés en appercevant que les caracteres qu'il avoit lus, le jour d'aparavant, avoient fait place à d'autres. Qu'as-tu, lui demanda le Calife ? que signifient ces marques d'étonnement ? Souverain du monde, répondit-il, les caracteres de ces fabres ont un tout autre sens aujourd'hui que celui qu'ils avoient hier. Que me contes-tu là ! reprit Vathek, mais il n'importe, explique m'en, si tu peux, le sens.

Le voici, Seigneur, dit le vieillard ; « malheur au téméraire qui veut savoir ce qu'il devroit ignorer, & entreprendre ce qui surpasse son pouvoir ». Malheur à toi-même, s'écria le Calife tout hors de lui-même, tu n'y entens rien aujourd'hui ; fors de ma présence ; on ne te brûlera que la moitié de la barbe, parce qu'hier tu devinas bien ; & quant à mes présents, je ne reprens jamais ce que j'ai donné.

Le vieillard étoit assez sage pour penser qu'il étoit quitte à bon marché de la sottise qu'il avoit faite en disant à son maître, une

vérité désagréable : il se retira aussi-tôt, & ne reparut plus.

Vathek ne tarda pas à se repentir de son impétuosité, car, quoiqu'il ne put pas lire les caractères, comme il les examinoit sans cesse, il s'appercevoit bien qu'ils changeoient tous les jours, & malheureusement personne ne se présentoit plus pour les expliquer. Cette inquiète occupation enflama son sang; elle lui causa des vertiges, des éblouissemens, & une foiblesse si extrême qu'il pouvoit à peine se soutenir. Il ne laissoit pas, dans cet état, de se faire souvent porter à sa tour, se flattant de lire quelque chose d'agréable dans les astres qu'il alloit consulter; mais il se trompa dans cet espoir: ses yeux offusqués par les vapeurs de sa tête, commencerent à si mal servir sa curiosité, qu'il ne voyoit plus qu'un nuage noir & épais; ce qu'il prit pour le plus funeste des augures.

Harassé de tant de soucis, Vathek perdit entièrement courage; la fièvre le prit, l'appetit lui manqua, & au lieu d'être, comme il l'avoit été; le plus grand man-

geur de la terre, il en devint le plus grand bûveur. La soif qui le tourmentoit étoit telle, que sa bouche, semblable à un entonnoir, étoit toujours ouverte pour recevoir les liquides qu'on y verfoit, & surtout l'eau fraîche qui le calmoit plus que tout le reste.

Ce malheureux Prince ne pouvant goûter aucun plaisir, fit fermer les palais des cinq sens, cessa de paroître en public, d'y étaler sa magnificence, de rendre justice à ses peuples, & se retira dans l'intérieur de son Harem. Comme il avoit toujours été bon mari, ses femmes se désespéroient de sa situation; elles ne se laissoient point de faire des vœux pour sa santé, & de lui donner à boire.

Cependant la princesse Carathis, dont l'affliction ne sauroit se décrire, ne se bornant pas à des soupirs & à des pleurs, se renfermoit tous les jours avec le visir Morakanabad, pour chercher les moyens de guérir ou du moins de soulager le malade. Comme ils étoient tous deux persuadés qu'il y avoit de l'enchantement dans son cas, ils

feuilletoient ensemble tous les livres de magie qui pouvoient en indiquer le remede , & faisoient chercher par-tout l'horrible Etranger qu'ils accufoient d'être l'enchanteur.

Il y avoit à quelques milles de Samarah une haute montagne couverte de thim & de serpolet, & dont le fommet étoit couronné d'une plaine si délicieuse qu'on l'auroit prise pour le Paradis destiné aux fideles Mufulmans. On y trouvoit cent bosquets d'arbustes odoriférants ; cent berceaux de roses , de jasmin & de chevreuil ; cent bocages où l'oranger , le cedre & le citronnier , entre-lassés avec le palmier , la vigne & le grenadier , offroient de quoi satisfaire également le goût & l'odorat. La terre y étoit jonchée de violettes , de marguerites , & de pensées , au milieu desquelles s'élevoient des touffes de jonquilles , d'hyacinthes , de giroflées , d'œillets & d'autres fleurs qui embaumoient l'air de leurs doux parfums. Quatre sources aussi claires que profondes , & si abondantes qu'elles auroient pû désaltérer dix armées , ne sembloient être placées en ce lieu que pour le faire mieux

resembler au Jardin d'Eden qu'arrosent les quatre fleuves sacrés. Là le rossignol chantoit la naissance de la rose, sa bien aimée, & se plaignoit en même-temps de la courte durée de sa beauté; tandis que la tourterelle gémissoit d'avoir perdu des plaisirs plus réels; & que la vigilante alouette se bernoit à saluer par ses chants la lumière bienfaisante qui ranime la nature. Là enfin, plus qu'en aucun endroit du monde, le gazouillement des oiseaux exprimoit les diverses passions qui les inspiroient, comme si les excellents fruits, qu'ils becquetoient à plaisir, leur eussent donné une double énergie.

On portoit quelquefois Vathek sur cette montagne, pour lui faire respirer un air pur & frais, & sur-tout pour le laisser boire à son gré des quatre sources qui passoient pour être très-salutaires. Il n'y étoit accompagné que par sa mere, ses femmes & quelques eunuques, qui tous s'empressoient à remplir de grandes coupes de cristal de roche, & les lui présentoient à l'envi l'un de l'autre; mais souvent leur zele ne ré-

pondoit pas à son avidité, & il se couchoit par terre, pour lapper l'eau dont il n'étoit jamais défalteré.

Un jour que le déplorable prince étoit resté long-temps dans une si vile posture, il entendit une voix rauque, mais forte, qui l'apostropha ainsi; pourquoi fais-tu là l'exercice d'un chien, ô Calife si fier de ta dignité & de ta puissance? A ces mots il leve la tête, & voit l'Etranger qui lui avoit causé tant de peine. Il se trouble à cette vue, la colere enflame son cœur, il s'écrie; & toi, maudit Giaour, que viens-tu faire ici? N'es-tu pas content d'avoir rendu un prince agile & dispos, semblable à un de ces barils de cuir que les Arabes Bedouins font porter à leurs chameaux, lorsqu'ils traversent les déserts? Ne vois-tu pas que je meurs autant pour avoir trop bû, que du besoin de boire?

Bois donc encore ce trait, lui dit l'Etranger, en lui présentant une bouteille pleine d'une liqueur rouge & jaune; & pour contenter la soif de ton ame, ainsi que celle de ton corps, sache que je suis Indien,

mais d'une partie de l'Inde qui n'est connue de personne.

Le Calife ravi de voir une partie de son desir rempli, & se flattant de le satisfaire plus pleinement ensuite, bût sans hésiter la liqueur qui lui étoit présentée, & se trouva à l'instant rétabli en parfaite santé, sa soif étanchée, & ses membres aussi dispos qu'ils l'avoient jamais été.

Dans les transports de sa joie, Vathek saute au col de l'effroyable Indien; il baise sa vilaine bouche & ses joues pendantes & livides avec autant d'ardeur, qu'il auroit pû baiser les levres de corail & les joues de lys & de roses de ses plus belles femmes. Celles-ci, plus jalouses encore qu'effrayées, abbaissent leur voile pour cacher la rougeur dont le dépit couvre leur front.

Cette scene n'auroit pas sitôt fini, si Carathis, avec l'art d'insinuation qu'elle possédoit, faisant rentrer son fils en lui-même, n'eût réussi à le calmer un peu: elle l'engagea à retourner à Samarah, où il se fit précéder par un heraut qui crioit de toute sa force; le merveilleux Etranger a reparu,

il a guéri le Calife , il a parlé , il a parlé.

Aussitôt tous les habitants de cette grande ville sortirent de leurs maisons , & coururent en foule pour voir passer Vathek , & l'Indien qu'ils bénissoient alors autant qu'ils l'avoient maudit auparavant , ne se lassant point de répéter ; il a guéri notre souverain , il a parlé , il a parlé. Ces mots ne furent pas oubliés dans les fêtes publiques qu'on donna le soir même en signe de réjouissance ; car les poètes en firent le refrain de toutes les chansons qu'ils composèrent sur ce beau sujet.

Cependant le Calife fit r'ouvrir les palais des sens , & comme il étoit plus pressé de visiter celui du goût qu'aucun des autres , il ordonna qu'on y servit un splendide repas auquel tous les grands officiers & ses courtisans favoris furent invités. L'Indien qu'on plaça à côté du Calife , parut croire que pour reconnoître un tel honneur , il ne pouvoit trop manger , trop boire , & trop parler. Les mets disparoissoient de la table aussitôt qu'ils étoient servis , au grand déplaisir de Vathek qui se piquoit d'être

le plus grand mangeur du monde , & qui en ce moment avoit grand appetit.

Les convives se regardoient l'un l'autre avec étonnement ; mais l'Indien sans faire semblant de s'en appercevoir , buvoit des rasades à la fanté de chacun d'eux , chantoit à tue tête , contoit des histoires dont il rioit lui-même à gorge déployée . & faisoit des vers impromptus qui n'auroient pas paru mauvais , s'il ne les eut pas déclamés avec des grimaces affreuses. Enfin il bavarda autant que cent astrologues , mangea autant que cent porte - faix , & bût à proportion.

Le Calife qui , quoi qu'on eut couvert la table trente-deux fois , s'étoit trouvé fort incommodé de la voracité de son voisin , & qui ne se plaisoit pas autant avec lui qu'il l'avoit d'abord fait , avoit grand peine à diffimuler sa mauvaise humeur & son inquiétude ; il trouva enfin le moyen de dire tout bas au chef de ses ennuques ; tu vois , Bababalouk , comment cet homme fait tout en grand , que seroit-ce s'il pouvoit arriver jusqu'à mes femmes ? Va , redouble

de vigilance , & sur-tout prens garde à mes Circassiennes qui l'accommoderoient plus que toutes les autres.

L'oiseau du matin avoit trois fois renouvelé son chant , quand l'heure du Divan sonna : Vathek qui pour reconnoître l'amour de son peuple avoit promis d'y présider en personne , se leva aussitôt de table & s'y rendit , en s'appuyant sur son Visir qui avoit bien de la peine à le soutenir , tant ce pauvre prince étoit étourdi du vin qu'il avoit bû , & plus encore du tapage qu'avoit fait son bruyant convive.

Les Visirs , les officiers de la couronne , les gens de loi , se rangerent en demi-cercle & dans un respectueux silence autour de leur souverain ; tandis que l'Indien qui paroïssoit aussi de sang froid que s'il avoit été à jeun , alla sans façon s'asseoir sur une des marches du trône , riant sous cape de l'indignation que sa hardiesse causoit à tous les spectateurs.

Cependant le Calife , dont les idées étoient confuses & la tête embarrassée , rendoit justice à tort & à travers , quand son

premier Visir qui s'en apperçut, s'avisâ tout-à-coup d'un expédient pour interrompre l'audience & sauver l'honneur de son maître, auquel il vint dire à l'oreille : Seigneur, la princesse Caráthis, qui a passé la nuit à consulter les planetes, vous fait dire qu'elles vous menacent & que le danger est pressant. Prenez garde que cet Etranger à qui vous faites tant de caresses pour quelques bijoux magiques, n'ait attenté à votre vie ; sa liqueur, qui d'abord a semblé vous avoir guéri, peut en effet n'être qu'un poison dont l'opération sera soudaine. Ne rejetez pas ce soupçon ; demandez - lui du moins de quoi elle est composée, où il l'a prise, & faites mention des sables que vous semblez avoir oubliés.

Vathek, à qui les insolentes manieres de l'Indien devenoient à chaque instant plus insupportables, répondit à son Visir par un signe de tête qu'il suivroit son conseil, & s'adressant tout de suite à l'Indien ; leve-toi, lui dit-il, & déclare en plein Divan, de quelles drogues est composée la liqueur que tu m'as fait prendre & qu'on soup-

comme être un poison ; ajoute à cela l'éclaircissement que j'ai tant désiré au sujet des fabres que tu m'as vendus , & reconnois ainsi les bontés dont je t'ai comblé.

Le Calife se tût après ces paroles , qu'il prononça d'un ton aussi moderé qu'il lui fût possible de prendre. Il attendit la réponse de l'Indien qui , sans quitter sa place , se mit à renouveler les éclats de rire perçans & les horribles grimaces qu'il avoit faites la première fois , & le tout sans répondre un seul mot. Alors le Calife ne pouvant plus se contenir , le jette d'un coup de pied de l'estrade en bas ; il en descend bien vite lui-même , & continue à le frapper avec une rapidité qui excite toute la compagnie à en faire autant. Tous les pieds sont en l'air , & on ne lui a pas plutôt donné un coup , qu'on se sent comme forcé à réitérer.

L'Indien donnoit beau jeu ; comme il étoit court & gros , il s'étoit ramassé en boule , & rouloit de tous côtés sous les coups de ses assaillans , qui le suivoient par-tout avec un acharnement inoui , & dont le nombre augmentoit toujours. En effet , comme en

roulant la boule passoit d'appartement en appartement, de chambre en chambre, & attiroit après elle toutes les personnes qu'elle rencontroit, le palais étoit dans une confusion horrible & retentissoit d'un bruit épouvantable. Les femmes du Harem, qui, effrayées de ce bruit, s'étoient mises à regarder à travers leurs portieres pour voir de quoi il étoit question, n'eurent pas plutôt vû la boule que, ne pouvant y tenir, elles se débarrassèrent des eunuques qui en vain pour les arrêter, les pinçoient jusqu'au sang, & qui presque évanouis de frayeur de les voir s'arracher de leurs bras, ne laissèrent pas eux-mêmes de fuivre à la piste la fatale boule.

L'Indien après avoir ainsi parcouru les salles, les chambres, les cuisines, les jardins & les écuries du palais, prit enfin le chemin des cours pour en sortir, le Calife le suivant de plus près que tous les autres, & lui donnant autant de coups de pied qu'il lui étoit possible d'en donner, & recevant lui-même quelques-uns de ceux qui étoient adressés à la boule.

Carathis, Morakanabad, & deux ou trois vieux Vifirs dont la sagesse avoit jusqu'alors résisté à l'attraction de la boule, voulant empêcher que le Calife se donnât en spectacle à ses sujets, se jetterent à ses genoux pour l'arrêter, mais il fut par dessus leurs têtes & continua sa course. Alors ils ordonnerent aux Muézins d'appeller le peuple à la priere, tant pour les ôter du chemin, que pour les engager à tâcher de détourner par leurs vœux une telle calamité; mais ils ne réussirent pas dans ce dessein. Il suffisoit de voir cette fatale boule pour être attiré après elle; les Muézins eux-mêmes, quoiqu'ils ne la vissent que de loin, descendirent de leurs minarets & se joignirent à la foule qui augmenta de telle sorte, que bientôt il ne resta d'habitans dans les maisons de Samarah, que quelques vieillards & quelques malades qui n'avoient pû bouger de leur lit, & les enfans à la mamelle dont les nourrices s'étoient débarrassées pour courir plus vite; car Carathis, Morakanabad, & les autres s'étoient enfin mis de la partie.

Les cris perçants des femmes qui avoient
forcé

forcé leurs serails, & qui ne sachant pas trop bien se tirer d'affaire, se trouvoient presque écrasées dans la foule; ceux des Eunuques qui tâchoient de ne pas les perdre de vue; les juremens des maris, qui tout en courant, menaçoient les uns & les autres; les coups de pieds donnés & rendus; les culbutes à chaque pas, tout enfin rendoit Samarah semblable à une ville prise d'affaut & livrée au pillage.

Enfin le maudit Indien, sous cette forme de boule, après avoir parcouru toutes les rues, toutes les places publiques & les avoir laissées désertes, prit la route de la plaine de Catoul, & enfla une vallée qui étoit au pied de la montagne aux quatre fources.

Comme la chute des eaux formoit un gouffre épouvantable dans cette vallée, qui de l'autre côté étoit bordée d'une haute colline, le Calife & ceux qui le suivoient craignirent que la boule ne s'y alla jeter, & redoublèrent d'efforts pour l'atteindre, mais envain; l'Indien continua sa course & se plongeant, ainsi qu'on l'avoit craint dans

le gouffre , disparut comme un éclair.

Vathèk se seroit sans doute précipité après le perfide Giaour , s'il n'avoit été retenu comme par une main invisible. La multitude s'arrêta aussi ; tout devint calme. On se regardoit l'un l'autre d'un air étonné , & quoique le spectacle des voiles , & des turbans perdus , des habits déchirés , & de la poussière mêlée avec la sueur dont chacun étoit couvert , fut assez risible , personne ne rit ; mais tous , les yeux baissés , confus & taciturnes , reprirent le chemin de Samarah , & allèrent se cacher dans le fond de leurs maisons , sans songer qu'ils avoient été poussés par une force irrésistible à l'extravagance qu'ils se reprochoient ; car il est juste que les hommes qui se glorifient si souvent du bien dont ils ne sont que les instrumens , s'attribuent aussi les sottises qu'il n'a pas dépendu d'eux de ne pas faire.

Le Calife seul ne voulut pas quitter la vallée , il ordonna qu'on y dressât ses tentes. Il prit son poste sur les bords du gouffre , malgré les représentations de Carathis & de Morakanabad qui lui faisoient obser-

ver que la terre, dans cet endroit, étoit prête à s'ébouler, & que d'ailleurs, il étoit trop près du maudit magicien qui l'avoit tant tourmenté. Vathek se moqua de leurs remontrances, & après avoir fait allumer mille flambeaux & commandé qu'on ne cessât d'en allumer, il se coucha sur la rive bourbeuse, & tâcha, à la faveur de ces clartés artificielles, de voir au travers des ténèbres, que tous les feux de l'empirée n'auroient pû pénétrer. Tantôt, il croyoit entendre des voix qui partoient du fond du gouffre, & tantôt il s'imaginoit y démêler les accens de l'Indien; mais ce n'étoit que le résonnement des eaux & le bruit des cataractes, qui tomboient à gros bouillons des montagnes.

Après avoir passé la nuit dans cette violente situation, le Calife se retira dans sa tente dès que le jour commença à poindre, & là sans presque avoir rien mangé, il dormit jusqu'à ce que l'obscurité vint de nouveau couvrir l'hémisphère. Alors il reprit l'exercice de la veille & le continua pendant plusieurs nuits. Fatigué des peines inutiles qu'il prenoit, il se pro-

menoit quelquefois à grands pas dans la plaine, & regardoit les étoiles d'un air furieux, en leur reprochant de l'avoir trompé; quand tout-à-coup, il vit l'azur du ciel entremêlé de longues rayes de sang qui s'étendoient depuis la vallée jusqu'au de là de Samarah. Comme cet horrible phénomène paroïssoit toucher à sa tour, il pensa d'abord à y monter pour l'observer de plus près; mais il n'eût pas la force de faire un pas, & transfé de frayeur, il se couvrit la tête d'un pan de sa robe.

Quoique tous ces prodiges l'effrayassent pour le moment, ils ne faisoient qu'exciter sa curiosité; ainsi, au lieu de rentrer en lui-même, il persista dans le dessein de demeurer dans le lieu où l'Indien avoit disparu. Enfin, une nuit qu'il faisoit encore sa promenade solitaire dans la plaine, la lune & les étoiles s'éclipserent subitement, les ténèbres les plus épaisses prirent leur place, & il entendit sortir de la terre qui trembloit, la voix du Giaour qui, avec un bruit plus fort que le tonnerre, lui cria: veux-tu te donner à moi, adorer

les influences terrestres , & renoncer à Mahomet ? A ces conditions , je te mènerai au palais du feu souterrain. Là , dans des magasins immenses , tu verras les trésors que les étoiles t'ont promis , & qui te seront livrés par ces Intelligences que tu te feras rendues favorables. C'est de là que j'ai tiré mes fabres ; enfin , c'est là où repose le corps de Suleïman , fils de Daoud , environné des talismans qui subjuguent le monde.

Le Calife étonné lui répondit en frémissant , mais pourtant du ton d'un homme qui commençoit à s'accoutumer aux aventures surnaturelles. Où es-tu ? parois à mes yeux ; dissipe ces ténèbres , dont je suis las , & que tu as apparemment causées ; après avoir brûlé tant de flambeaux pour te découvrir , c'est bien le moins que tu me montres ton effroyable visage. Abjure donc Mahomet , reprit l'Indien , & promets de me donner des preuves de la sincérité de cette abjuration , où tu ne me verras jamais. Le malheureux Calife , emporté par son effrénée curiosité , promet tout. Aussi-

tôt le ciel s'éclaircit ; & à la lueur des planètes qui paroïsoient comme enflamées , Vathek vit que la terre s'étoit entr'ouverte , & qu'au bas d'une longue & large ouverture noire étoit un portrait d'ébene , devant lequel l'Indien , plus noir encore , étoit couché , tenant à la main une clef d'or qu'il faisoit résonner contre la ferrure.

Ah ! s'écria Vathek , comment puis-je descendre jusqu'à toi sans me rompre le col ? Viens donc me prendre , & ouvre ta porte au plus vite. Pas tout-à-fait encore , impatient Calife , répondit l'Indien ; sache que j'ai grand soif , & que je ne puis ouvrir cette porte que ma soif ne soit étanchée. Il faut que je boive le sang de cinquante des plus beaux garçons de tes Visirs & des Grands de ta cour ; autrement ni ma soif , ni ta curiosité ne seront satisfaites. Retourne donc à Samarah ; fais-moi la provision que je desire ; reviens la jeter toi-même dans ce goufre , & puis tu verras.

Après ces paroles , l'Indien tourna le dos au Calife qui , inspiré par les démons , se résolut au sacrifice affreux qu'on lui deman-

doit. Il fit donc semblant d'avoir repris sa tranquillité, & s'achemina vers Samarah aux acclamations d'un peuple qui l'aimoit encore, & qui ne se laissoit pas de se réjouir quand il le croyoit dans son bon sens. Il dissimula si bien le trouble que son cœur ne pouvoit s'empêcher de ressentir, que Carathis & Morakanabad y furent trompés comme tous les autres. On ne parla plus que de fêtes & de réjouissances. On mit même sur le tapis l'histoire de la boule, dont personne n'avoit encore osé ouvrir la bouche; on en rioit de tous côtés, quoique plusieurs des habitans de Samarah, qui étoient encore entre les mains des chirurgiens à la suite des blessures qu'ils avoient reçues dans cette aventure mémorable, n'eussent pas trop sujet d'en rire.

Vathek étoit très-aïse qu'on le prit sur ce ton de gayeté, parce qu'il voyoit que cela le conduiroit à ses abominables fins. Il montrait un air affable à tout le monde, mais particulièrement à ses Visirs & aux Grands de sa cour, qu'il ne manqua pas d'inviter à un somptueux repas. Insensible-

ment il fit tomber la conversation sur les enfans de ses convives, & d'un air de bienveillance, leur demanda qui d'entr'eux avoient les plus jolis garçons. Aussitôt chaque pere s'empresse à mettre les siens au-dessus de ceux des autres, de maniere que la dispute s'échauffant peu à peu, ils en seroient venus aux coups sans leur respect pour le Calife, qui faisant semblant de vouloir les accorder, dit qu'il en jugeroit lui-même & qu'on les lui amenât.

Bientôt on vit arriver une bande de ces pauvres enfans, parés par les mains de leurs tendres meres, de tout ce qui pouvoit rehausser leur beauté & relever leur bonne grace; mais tandis que cette brillante jeunesse attiroit les yeux & les cœurs de tout le monde, le Calife, avec une avidité maligne que l'on prenoit pour de l'attention, les examina tous, & en choisit cinquante qu'il jugea être ceux que le Giaour desiroit pour en faire sa proie.

Avec le même air de bonhomie, il proposa de donner une fête dans la plaine à ses petits favoris; ils devoient, disoit-il,

se réjouir encore plus que tous les autres du retour de sa santé, vu le bien qu'il prétendoit leur faire.

On est charmé de l'intention du Calife; elle est bientôt connue de tout Samarah. On prépare des litieres, des chameaux, des chevaux; femmes, enfans, vieillards, jeunes-gens, chacun se place selon son goût. Le cortège se met en marche, suivi de tous les vendeurs de confitures de la ville & des fauxbourgs; le peuple fuit à pied en foule; un tintamare épouvantable se fait entendre; tous sont dans la joie, & pas un ne se ressouvient de ce qu'il en a coûté à plusieurs d'entr'eux, la première fois qu'ils avoient pris le chemin qu'ils suivoient encore si gaiement.

La soirée étoit belle, l'air frais, le ciel serein; les fleurs exhaloient leurs parfums. La nature en repos sembloit se réjouir aux rayons du soleil couchant, dont la douce clarté se reposoit sur la cime de la montagne aux quatre sources, & répandoit de-là une lueur favorable qui en embellissoit la descente, & animoit les troupeaux bon-

diffans. On n'entendoit que le murmure des fontaines, le son des chalumeaux, & la voix des bergers qui s'appelloient l'un l'autre sur les collines.

Les pauvres enfans qu'on alloit immoler, ajoutoient beaucoup à cette riante scene. Ils ne cessoient de folâtrer ensemble en avançant vers la plaine; les uns couroient après des papillons, les autres cueilloient des fleurs, ou ramassoient de petites pierres luisantes; ils s'éloignoient d'un pas léger l'un de l'autre, pour avoir le plaisir de s'atteindre, & de se donner mille baisers d'amitié.

Déjà on découvroit de loin l'horrible gouffre au fond duquel étoit le portail d'ébene; il coupoit la plaine par le milieu comme une raie noire; Morakanabad & ses confreres le prirent pour une ouverture que le Calife avoit fait creuser; les malheureux! ils ne savoient pas à quoi elle étoit destinée.

Vathek qui ne vouloit point qu'on examinât le lieu fatal de trop près, arrête la marche; il fait tracer un grand cercle en

deça & à une certaine distance de la maudite crevasse. Le corps de gardes des Eunuques se détache pour mesurer la lice destinée aux courses de pied, & pour préparer les anneaux que doivent enfler les flèches. Les cinquante jeunes garçons se déshabillent à la hâte, & font admirer aux spectateurs la souplesse & les agréables contours de leurs membres délicats; leurs yeux pétillent d'une joie qui se répète dans ceux de leurs tendres parens; chacun fait des vœux pour celui des petits combattans qui l'intéresse le plus, & ne doute point qu'ils ne soient exaucés; tout le monde est attentif aux jeux de ces êtres aimables & innocens.

Le Calife saisit ce moment favorable pour s'éloigner de la foule; il s'avance sur le bord du gouffre; il entend, non sans frémir, l'Indien qui disoit en grinçant des dents, où font-ils? où font-ils? Ne vois-tu pas que l'eau m'en vient à la bouche? Impitoyable Giaour, répondit Vathek tout troublé, n'y a-t-il pas moyen de te contenter sans le sacrifice de ces charmantes victimes? Ah! si tu voyois leur beauté, leurs graces,

tu ferois attendri. La peste de ton attendrissement, bavard que tu es, s'écria l'Indien; donne, donne - les moi vite, ou ma porte te fera fermée pour jamais. Ne crie donc pas si haut, répartit le Calife en rougissant. Oh! pour cela, j'y consens, reprit le Giaour, avec un sourire d'ogre; tu ne manques pas de présence d'esprit; j'aurai patience encore un moment.

Pendant ce beau dialogue, les jeux étoient dans toute leur vivacité; ils finirent enfin, justement lorsque le crépuscule commençoit à se répandre sur les montagnes. Alors le Calife qui se tenoit de bout sur le bord de l'ouverture, s'écria de toute sa force; que mes cinquante petits favoris s'approchent de moi l'un après l'autre, & qu'ils viennent par ordre selon le succès qu'ils ont eu dans les jeux. Au premier vainqueur, je donnerai mon bracelet de diamants, au second mon collier d'émeraudes, au troisième mon aigrette de rubis, au quatrième, ma ceinture de topaze, & à tous les autres quelque autre pièce de mon habillement, jusqu'à mes pantoufles.

A ces paroles, les acclamations redoublent; on exaltoit jusqu'aux nues la bonté d'un prince qui se mettoit ainsi tout nud pour amuser ses sujets, & encourager la jeunesse. Cependant le Calife se déshabillant peu à peu, & élevant le bras aussi haut qu'il pouvoit, faisoit briller chacun des prix qu'il avoit promis; mais tandis qu'il le donnoit d'une main à l'enfant qui s'étoit hâté pour venir le recevoir, il pouffoit de l'autre le pauvre innocent dans le gouffre, où le Giaour toujours gromelant, répétait sans cesse, encore ! encore !

Cet affreux manège se faisoit si rapidement, que le garçon qui accouroit ne pouvoit s'appercevoir du sort de son compagnon, & quant aux spectateurs, les ombres du soir & la distance, les empêchoient de rien distinguer. Enfin Vathek ayant ainsi précipité la cinquantième victime, & croyant que le Giaour alloit le venir prendre, & lui présenter la clef d'or, s'imaginoit déjà être aussi grand que Suleïman, & conséquemment de n'avoir point à rendre compte de ce qu'il venoit de faire, quand la

fente, à sa grande surprise, se referma tout-à-coup, & qu'il sentit sous ses pas le terrain ferme comme à l'ordinaire.

Sa rage & son désespoir ne peuvent s'exprimer; il maudissoit la perfidie de l'Indien; il l'appelloit des noms les plus infâmes, & frappoit du pied comme pour en être entendu, il se démena ainsi jusqu'à ce qu'étant épuisé, il tomba par terre comme s'il avoit perdu le sentiment. Ses Vifirs, & les Grands de la cour qui étoient plus près de lui que les autres, crurent d'abord qu'il s'étoit assis sur l'herbe pour jouer avec les enfans; ensuite une forte d'inquiétude les ayant pris, ils s'avancerent & trouverent le Calife tout seul, qui leur dit d'un air égaré, que voulez-vous? Nos enfans, nos enfans! s'écrierent-ils? Vous êtes bien plaisans, leur répondit-il, de vouloir me rendre responsable des accidens de la vie; vos enfans sont tombés en jouant dans le précipice qui étoit ici, & j'y ferois tombé moi-même, si je n'avois fait un faut en arrière, qui m'a sauvé.

A ces mots, les peres des cinquante gar-

cons se mirent à pouffer des cris perçans , que les meres repéterent d'un octave plus haut ; tandis que tous les autres , fans favoir de quoi on crioit , enchériſſoient ſur eux par des hurlemens. Bientôt on ſe dit de tous côtés : c'eſt un tour que notre Calife nous a joué pour plaire à ſon maudit Giaour , puniſſons-le de ſa perfidie , vengeons-nous , vengeons le ſang innocent ; allons jeter ce cruel prince dans le gouffre , qui n'eſt qu'à quatre pas d'ici , & qu'il n'en ſoit plus parlé.

A cette rumeur , à ces menaces , Carathis effrayée , s'approcha de Morakanabad , Viſir , lui dit-elle , vous avez perdu deux jolis enfans , vous devez être le plus déſolé des peres ; mais vous êtes vertueux , ſauvez votre maître. Oui , madame , répondit le Viſir , je vais eſſayer au péril de ma vie de le tirer de ce mauvais pas ; enſuite je l'abandonnerai à ſon funeſte deſtin. Bababalouk , pourſuit-elle , mettez-vous à la tête de vos Eunuques ; écartons la foule , ramè-nons , ſ'il ſe peut , ce miſérable prince dans ſon palais. Bababalouk & ſes confors , qui

se félicitoient tout bas de ce qu'on les avoit mis hors d'état d'être peres , obéirent au Visir , qui les secondant de son mieux , vint enfin à bout de sa généreuse entreprise , & se retira ensuite pour pleurer à son aise , ainsi qu'il l'avoit résolu.

Dès que le Calife fut rentré dans son palais , Carathis en fit fermer les portes ; mais voyant que l'émeute augmentoit , & entendant les imprécations qui retentissoient de tous côtés , elle dit à son fils : que vous ayez tort ou raison , il faut sauver votre vie ; retirons-nous dans votre appartement ; passons de là dans le souterrain qui n'est connu que de vous & de moi , & gagnons la tour , d'où avec le secours des muets qui n'en sont jamais sortis , nous pourrons nous défendre quelque temps. Bababalouk , qui nous croira encore dans ce palais , en défendra l'entrée pour son propre intérêt , & nous verrons alors , sans les conseils de ce pleureur de Morakanabad , ce qu'il y aura de mieux à faire.

Vathek , sans répondre un seul mot à tout ce que sa mere lui disoit , se laissa
conduire

conduire comme elle voulut ; il répétoit tout en marchant ; où es-tu , méchant Giaour ? n'as-tu pas encore croqué ces pauvres enfans ? où font tes fabres ? ta clef d'or ? tes talismans ? Carathis à qui ces paroles faisoient deviner une partie de la vérité , n'eût pas de peine à la tirer toute entière de son fils , quand il se fut un peu tranquillisé dans la tour. Bien loin d'être en aucune manière scrupuleuse , elle étoit aussi méchante qu'une femme peut l'être , & ce n'est pas peu dire ; car ce sexe se pique de surpasser en tout celui qui lui dispute la supériorité.

Le récit du Calife ne causa donc à Carathis , ni surprise , ni horreur ; elle fût seulement frappée des promesses du Giaour , & dit à son fils. Il faut avouer que ce Giaour est un peu sanguinaire ; mais les puissances terrestres doivent être encore plus terribles ; cependant ce que l'un promet , & que les autres peuvent donner , vaut bien la peine de faire quelques petits efforts ; nul crime ne doit coûter quand de tels trésors en font la récompense ; cessez donc de

vous plaindre de l'Indien, vous n'avez pas encore rempli les conditions qu'il a mises à ses services. Par exemple, je ne doute point qu'il ne faille faire un sacrifice à ces génies souterrains, & c'est à quoi il nous faudra penser aussitôt que nous aurons apaisé l'émeute ; je vais tout de suite m'en occuper, & je ne doute point d'y réussir, à l'aide de vos trésors que je ne craindrai pas d'épuiser, puisque nous en aurons bien d'autres.

En effet, cette princesse qui possédoit merveilleusement l'art de persuader, repassa par le souterrain, & s'étant rendue au palais, se fit voir par la fenêtre au peuple ; elle commença à le haranguer avec tout l'art dont elle étoit capable, tandis que Bababalouk, jetoit de l'or à pleines mains à la foule, qui, par ces deux moyens, fut bientôt apaisée. Chacun retourna chez soi, & Carathis reprit le chemin de la tour.

On annonçoit la prière du point du jour, lorsque Carathis & Vathek montoient les innombrables degrés qui conduisoient au sommet de la tour, où ils demeurèrent quel-

que temps, quoique la matinée fut triste & pluvieuse. Cette sombre lueur plaisoit à leurs cœurs méchants; mais quand ils virent que le soleil alloit percer les nuages, ils firent tendre un pavillon pour se mettre à l'abri de ses rayons incommodes. Le Calife, harassé de fatigue, ne songea d'abord qu'à se reposer, se flattant que des visions significatives accompagneroient son sommeil; tandis que l'active Carathis, suivie d'une partie de ses muets, descendit pour préparer ce qu'elle jugeoit le plus convenable, pour le sacrifice qu'elle vouloit faire, la nuit prochaine.

Par de petits degrés qu'on avoit pratiqués dans la tour, & qui n'étoient connus que d'elle & de son fils, elle passa d'abord dans des cabinets secrets où étoient renfermées des momies qu'on avoit arrachées des tombeaux des anciens Pharaons, & en fit prendre un bon nombre. De-là, elle se rendit à une galerie, où sous la garde de cinquante négresses muettes & borgnes de l'œil droit, on conservoit de l'huile des plus venimeux serpens, des cornes de rhinocé-

ros , & des bois d'une odeur subtile & pénétrante , qu'on avoit fait venir de l'intérieur des Indes ; ainsi que mille autres horribles raretés. C'étoit là une collection que Carathis elle-même avoit faite pour s'en servir dans l'occasion ; car elle s'étoit toujours flattée d'avoir , un jour ou l'autre , quelque commerce avec les puissances infernales qu'elle aimoit passionnément , & dont elle connoissoit le goût.

Carathis , pour mieux s'accoutumer aux horreurs qu'elle méditoit , resta quelque temps avec ses négresses qui louchaient le plus aimablement du monde du seul œil qu'elles avoient , & lorgnoient avec un extrême plaisir les têtes de morts , & les squelettes que Carathis tiroit des armoires dont elle seule avoit la clef ; tout en l'examinant , elles faisoient des contorsions & parloient un jargon épouvantable , mais fort amusant pour cette princesse qui enfin étourdie du tintamare , & étouffée par la mauvaise odeur , fut forcée de quitter la galerie , après l'avoir dépouillée d'une partie de ses monstrueux trésors.

Pendant ce temps-là, le Calife qui n'avoit pas eû les visions qu'il attendoit, mais qui, à leur place, avoit gagné dans ces régions exhauffées, un appetit dévorant, étoit à s'emporter contre ses muets; il avoit totalement oublié qu'ils étoient sourds: il leur demandoit à manger, & voyant qu'ils ne bougeoient pas de leur place, il s'étoit mis à les battre, à les mordre & à les pincer, quand Carathis vint mettre le holà à une scene si indecente, au grand contentement de ces misérables créatures qu'elle avoit élevées, qu'elle entendoit par signes & dont elle se faisoit également comprendre. Qu'est-ce donc que tout ceci, mon fils, dit-elle, toute effoufflée; j'ai crû, en montant entendre, les cris de mille chauve-fouris qu'on déniché d'un antre, & ce ne sont que ceux de ces pauvres muets que vous maltraitez. En vérité; vous ne méritez pas l'excellente provision que je vous apporte. Donnez, donnez, s'écria le Calife, je meurs de faim. Oh! pour cela vous aurez un bon estomac, dit-elle, s'il peut digérer tout ce que j'ai ici.

Dépechez - vous , repartit le Calife ; mais ô ciel ! quelles horreurs ! que voulez - vous en faire ? je suis prêt à vomir en les voyant. Allons , allons , repliqua Carathis , ne foyez pas si délicat , aidez moi à arranger tout ceci ; vous verrez que les mêmes objets que vous rebutez tant , vous rendront heureux ; préparons le bucher pour le sacrifice de cette nuit , & ne songez pas à manger jusqu'à ce qu'il soit dressé : ne savez - vous pas que tous les rites solempnels sont précédés par un jeune rigoureux ?

Le Calife n'osant rien repliquer , s'abandonna à la douleur & aux vents qui commençoient à désoler ses entrailles , tandis que sa mere alloit toujours son train. Bientôt on eût arrangé sur les balustrades de la tour , les phioles d'huile de serpens , les momies , & les offemens. Le bucher commençoit à s'élever , & en trois heures , il eût trois coudées de haut. Les ténèbres arriverent enfin , & Carathis toute joyeuse , se dépouilla jusqu'à la chemise ; elle battoit des mains , & ensuite du briquet de toute sa force ; les muets suivoient son exem-

ple; mais Vathek extenué de faim & d'impatience, n'y put tenir plus long-temps; il tomba évanoui. Déjà les étincelles prenoient au bois sec; l'huile envenimée jetoit mille feux bleuâtres, les momies, qui commençoient à se diffoudre, exhaloient une vapeur noire & opaque; enfin les flammes gagnant les cornes de rhinoceros, une odeur si puante se répandit, que le Calife revenant à lui en sursaut, se mit à parcourir d'un œil égaré la scene flamboyante. L'huile découloit à grands flots enflammés, & les négresses, qui ne cessoient d'en apporter, joignoient leurs cris à ceux de Carathis. Les flammes devinrent si violentes, & l'acier poli les réfléchissoit avec tant de vivacité, que le Calife ne pouvant plus en supporter l'ardeur & l'éclat, se refugia, en grimant, sous l'étendart impérial.

Cependant, les habitans de Samarah frappés de la lumiere qui éclairoit toute la ville, se leverent en hâte, monterent sur leurs toits, virent la tour en feu & descendirent à demi nuds sur la place. Leur amour pour leur souverain se reveilla dans

ce moment , & croyant qu'il alloit être consumé dans sa tour , ils ne songerent qu'à le sauver. Morakanabad sortit de sa retraite en effuyant ses pleurs , il crioit au feu , comme les autres. Bababalouk , dont le nés étoit plus accoutumé aux odeurs magiques , devinoit bien que c'étoit Carathis qui faisoit ses opérations , & leur conseilloit à tous de rester tranquilles ; mais on le traita de vieux poltron & d'insigne traître. Les chameaux & les dromadaires arrivoient toujours avec l'eau , mais on ne savoit comment entrer dans la tour : pendant qu'on s'obstinoit à en forcer les portes , un vent furieux s'élevant du Nord-Est , répandit au loin la flamme : cette vue fit d'abord reculer le peuple , & ensuite redoubla son zele. En même temps les odeurs infernales des cornes & des momies se répandant de tous côtés , la plupart empestés & presque suffoqués , tomberent à la renverse. Ceux qui étoient restés debout , disoient à leur voisin , qu'est-ce que tu sens ? éloigne-toi. Morakanabad , plus malade que les autres , étoit dans un état pitoya-

ble ; on se bouchoit le nez & on travailloit toujours à enfoncer les portes. Cent quarante des plus robustes & des plus déterminés, en vinrent enfin à bout. Ils gagnèrent l'escalier, & à la faveur de leur agilité, ils avoient déjà fait bien du chemin dans un quart d'heure.

Carathis alarmée par les signes que lui faisoient ses muets & ses négresses, s'avance sur l'escalier, en descend même quelques marches & entend plusieurs voix qui crioient, vous allez avoir de l'eau dans un moment. Comme elle n'étoit pas mal leste pour son âge, elle regagna bien vite le sommet, & dit à son fils ; suspendez le sacrifice pour quelques minutes, nous allons avoir de quoi le rendre encore plus beau. Certaines bêtes de votre peuple, s'imaginant, sans doute, que nous étions en feu, ont eû la témérité de briser des portes, qui jusqu'à présent avoient été inviolables, pour nous apporter de l'eau ; il faut avouer qu'ils font bien bons d'avoir oublié tous vos torts ; mais il n'importe. Sacrifions les au Giaour ; laissons les monter ; nos muets

qui ne manquent, ni de force, ni d'expérience, auront bientôt dépeché des gens fatigués. Soit, dit le Calife, pourvu qu'on finisse & que je dine. En effet, ces gens qui arrivoient, étant essouffés d'avoir monté si vite onze mille degrés, fâchés d'avoir versé en chemin la plus grande partie de l'eau dont ils étoient chargés, ne furent pas plutôt arrivés que l'éclat des flammes & l'odeur des momies offusquerent tous leurs sens à la fois : c'étoit dommage, car ils ne voyoient pas le sourire agréable avec lequel les muets & les négresses leur mettoient la corde au col; mais ces aimables personnes ne se rejouissoient pas moins d'une telle scene. Jamais on n'étrangla avec plus de facilité; on tomboit sans résistance & sans pousser un cri, de maniere que Vathek se trouva dans quelques momens environné des corps de ses plus fideles sujets, qu'on jeta sur le bucher.

Carathis qui pensoit à tout, crût en avoir assez; elle fit tendre les chaînes sur l'escalier, & fermer les portes d'acier qui se trouvoient sur le passage, afin qu'il

n'en montât pas un plus grand nombre. On avoit à peine exécuté ces ordres, que la tour commença à trembler; les cadavres disparurent dans les flammes, qui, de sombre cramoisi qu'elles étoient, devinrent d'un beau couleur de rose; une vapeur douce & suave se fit délicieusement sentir; les colonnes de marbre jeterent des sons harmonieux, & les cornes liquéfiées exhalerent un parfum délicieux. Carathis, ravie en extase, jouissoit d'avance du succès de son entreprise; tandis que ses muets & ses négresses, à qui les bonnes odeurs donnoient la colique, se retirèrent en gromelant dans leurs tanières.

A peine étoient-ils partis, qu'au lieu du bucher, des cornes, des momies & des cendres, le Calife vit & sentit, avec un plaisir qu'on ne sauroit décrire, une table couverte d'un repas magnifique, des flacons de vin & des vases, où un sorbet excellent reposoit sur la neige. Il ne tarda pas à se saisir de ces bonnes choses; il avoit déjà empoigné un agneau aux pistaches, pendant que Carathis tiroit à elle d'une urne de fi-

ligrame , un parchemin qui sembloit ne finir jamais , & que son fils n'avoit pas même observé. Ce cher fils , mangeant toujours avidement , n'eût garde d'interrompre la lecture qu'elle commença à en faire. Enfin , elle lui dit d'un ton imposant ; finissez donc glouton , & écoutez les promesses magnifiques qui vous sont faites ; alors elle lût tout haut ce qui suit. “ Vathek , mon bien
 „ aimé , tu as surpassé mes espérances ; mes
 „ narines ont savouré le fumet de tes mo-
 „ mies , & de tes excellentes cornes , & plus
 „ encore de ces ames que tu as répandues sur
 „ le bûcher. Au plein de la lune , fais re-
 „ tentir les chœurs de tes musiciens & de tes
 „ tymbales ; fors de ton palais , environné
 „ de toutes les marques de ta puissance ,
 „ de tes esclaves les plus fideles , de tes
 „ femmes les plus chéries , de tes litieres
 „ les plus magnifiques , de tes chameaux
 „ les plus richement chargés , & prends la
 „ route d'Istakhar. C'est-là , que je t'attens ;
 „ c'est-là , la région des merveilles ; c'est-là ,
 „ où tu recevras le diadème de Gian ben
 „ Gian , les talismans de Suleïman , les tré-

» fors des Sultans préadamites ; & que tu
 » nageras dans toutes fortes de délices. Mais
 » prends garde de n'entrer nulle part dans
 » ta route, ou tu ressentiras les effets de
 » ma colere”.

Le Calife, qui nonobstant son luxe ordinaire, n'avoit jamais si bien diné que ce jour-là, se laissa aller à la joie que lui inspiroient de si bonnes nouvelles ; il se mit à boire de nouveau ; Carathis qui ne haïssoit pas le vin faisoit raison à toutes les rafades, qu'ils portoient par ironie à la fanté de Mahomet. Cette infernale liqueur acheva de les remplir d'une confiance impie, ils se mirent à prononcer mille blasphèmes, & à s'égayer aux dépens de l'âne de Balaam, du chien des sept dormans, & des autres animaux qui sont dans le paradis du saint Prophète. En ce bel état, ils descendirent gaiement les onze mille degrés de la tour, & tout en se moquant des faces inquiètes qu'ils voyoient sur la place, à travers les soupiraux de la tour, ils gagnèrent le souterrain, & arriverent dans les appartemens royaux. Bababalouk s'y promenoit tranquil-

lement en donnant ses ordres aux Eunuques qui mouchoient les bougies, & peignoient les beaux cheveux des Circassiennes ; il ne les vit pas plutôt qu'il leur dit ; ah ! je vois bien que vous n'êtes pas brûlés ; je m'en doutois. Que nous importe ce que tu as pensé, ou ce que tu penses, s'écria Carathis, vas, cours dire à Morakanabad, que nous voulons lui parler sur l'heure, & prends garde à ne pas t'arrêter en chemin, pour faire tes insipides réflexions.

Morakanabad ne tarda pas à paroître : Vathek & sa mere le reçurent avec un grand sérieux, lui dirent d'un ton plaintif & solennel, que le feu du sommet de la tour étoit éteint ; mais qu'il en avoit couté la vie aux braves gens qui avoient tenté d'y monter.

Encore des malheurs, s'écria Morakanabad, en gémissant ; ah ! commandeur des fideles, notre saint Prophète est sans doute irrité contre nous ! c'est à vous à l'appaiser. Oh ! nous l'appaiserons de reste, répondit le Calife, avec un sourire qui n'annonçoit rien de bon ; vous aurez assez de loisir pour vaquer à vos prieres dans mon ab-

fence ; car ce pays-ci m'abîme la fanté, je suis las de la montagne aux quatre sources ; je veux absolument aller boire du ruisseau de Rocnabad, & me rafraichir dans les beaux vallons qu'il arrose. Vous gouvernerez mes états, d'après les conseils de ma mere, & aurez bien soin de lui fournir tout ce qu'elle désirera pour ses expériences ; car vous savez bien que notre tour est remplie de choses précieuses pour les sciences.

La tour n'étoit gueres du goût de Morakanabad ; sa construction avoit épuisé des trésors immenses, & il n'y avoit jamais vû porter que des négresses, des muets & de vilaines drogues : il ne savoit non plus que penser de Carathis, qui prenoit toutes les couleurs comme le caméleon. Sa maudite éloquence avoit souvent mis le pauvre Mufulman aux abois ; mais il considéroit que si elle ne valoit pas grand chose, son fils étoit pire encore, & il se réjouissoit d'en être délivré. Il alla donc gaiement calmer le peuple, & préparer tout pour le voyage de son maître.

Vathek, pour faire sa cour aux esprits du palais souterrain, vouloit que son voyage fut d'une magnificence extraordinaire ; il confisquoit à droite & à gauche les biens de ses sujets, pendant que sa digne mere depouilloit de leurs pierreries, tous les serails qu'elle alloit visiter. Elle avoit rassemblé toutes les couturieres, toutes les brodeuses de Samarah & des autres grandes villes à cinquante lieues à la ronde, pour travailler aux palanquins, aux sofas, aux canapés, aux litieres qui devoient embellir le train du monarque. On épuisa toutes les belles toiles de Masulipatan, & on employa tant de mouffeline pour enjoliver Bababalouk & les autres Eunuques noirs, qu'il n'en restoit pas une aulne dans tout l'Iraque Babylonien.

Les préparatifs s'avançoient, & Carathis qui ne perdoit jamais de vue, le grand objet de se rendre agréable aux puissances ténébreuses, donnoit de petits soupers aux dames les plus blanches, & les plus délicates de la ville ; mais au milieu de la gaieté, elle faisoit couler des serpens &

caster

casser des pots de scorpions sous la table. Tout cela mardoit à merveille , & Carathis les laissoit mordre ; seulement pour passer le temps , elle s'amusoit quelquefois à guérir les blessures avec une excellente thériaque de sa propre invention ; car cette bonne Princesse avoit en horreur l'oïfiveté.

Vathek , qui n'étoit pas aussi laborieux que sa mere , passoit tout ce temps à tirer parti de ses sens dans les palais qui leur étoient dédiés. Il ne s'ennuyoit plus au Divan , ni à la Mosquée ; la moitié de Samarah suivoit son exemple , pendant que l'autre moitié gémissoit du progrès que faisoit la corruption.

Sur ces entrefaites revint l'ambassade qu'on avoit envoyé à la Mecque , dans des temps pieux. Elle étoit composée des plus révérends Moullahs , ils avoient parfaitement bien rempli leur commission , & apportoient un de ces précieux balais , dont on se sert pour nettoier le sacré Cahaba : c'étoit un présent vraiment digne du plus grand prince de la terre.

Ce Calife se trouvoit dans ce moment

retenu dans un lieu, qui n'étoit pas trop convenable pour recevoir des ambassadeurs, quoiqu'orné avec une certaine magnificence, tant pour son agrément, que parce qu'il le visitoit souvent, & y restoit très-long-temps. Il entendit de-là la voix de Bababalouk qui crioit derriere les portieres; voici l'excellent Edris Al Shafei, & le seraphique Mouhatéddin, qui apportent le balai de la Mecque, & qui avec des larmes de joie, desirerent ardemment de le présenter à votre majesté. Qu'on porte ce balai ici; il peut y être de quelque utilité, dit Vathek, qui encore occupé, n'avoit pas bien cuvé son vin. Comment, répondit Bababalouk, tout hors de lui-même. Obéissez, reprit le Calife, car c'est ma volonté suprême; vas vite, dépêche-toi; c'est ici, que je veux recevoir ces bonnes gens, qui te mettent en extase.

L'Eunuque s'en alla en murmurant, & dit au vénérable cortège de le suivre. Une sainte joie se répandit parmi ces respectables vieillards; quoique fatigués de leur long voyage, ils suivoient Bababalouk avec

une agilité qui tenoit du miracle. Ils enfilèrent les augustes portiques . & trouvoient bien flatteur que le Calife ne les reçut pas comme des gens ordinaires dans la salle d'audience. Bientôt ils gagnèrent l'intérieur du Harem , où au travers de riches portieres de soie , ils crurent appercevoir de grands beaux yeux bleus & noirs , qui alloient & venoient comme des éclairs. Pénétrés de respect & d'étonnement , & pleins de leur mission céleste , ils s'avançoient en procession vers de petits corridors qui sembloient n'aboutir à rien , & qui finissoient pourtant à cette petite cellule , où le Calife les attendoit.

Le commandeur des fideles , seroit - il malade , disoit tout bas Edris Al Shafei à son compagnon ? Il est , sans doute , à son oratoire , répondit Al Mouhateddin. Vathek , qui entendoit ce dialogue , leur cria ; que vous importe , ce que je fais ? avancez toujours. Ils avancerent , Bababalouk mouroit de confusion ; tandis que le Calife , sans se montrer , avançoit la main à travers la portiere & demandoit le balai. On se prof-

terne aussi-bien que le corridor le permettoit & même dans un assez beau demi-cercle ; alors le respectable Edris Al Shafei, tirant le balai des linges brochés & parfumés qui l'enveloppoient, & en défendoient la vue aux yeux du vulgaire, se détacha de ses confrères & s'avança pompeusement vers le prétendu oratoire. De quelle surprise, de quelle horreur ne fût-il pas saisi ! Vathek, avec un vilain éclat de rire, lui ôta le balai qu'il tenoit d'une main tremblante, & fixant quelques toiles d'araignée qui étoient suspendues au plancher azuré, il se mit tranquillement à les balayer & n'en laissa pas une seule.

Les vieillards pétrifiés, n'osoient lever leur barbe de dessus la terre ; car ils voyoient tout, Vathek ayant négligemment tiré le rideau qui les séparoit de lui. Leurs larmes couloient sur le marbre ; Al Mouhateddin s'évanouit de dépit & de fatigue, pendant que le Calife se laissant aller à la renverse, rioit & battoit des mains sans miséricorde. Mon cher Noiraut, dit-il, enfin à Bababoulouk, vas régaler ces pauvres pieux gens

de mon vin de Shiraz ; & puisqu'ils peuvent se vanter d'avoir plus vû de mon palais que personne, fais-leur aussi visiter mes basses cours, & mene-les par les petits degrés qui donnent dans mes écuries. En disant ces mots, il leur jeta le balai au nez, & s'en alla rire avec Carathis. Babalouk fit son possible pour consoler les vieillards, mais deux des plus foibles en moururent sur le champ ; les autres se firent porter dans leurs lits, d'où, consumés de dépit & de honte, ils ne sortirent plus.

La nuit suivante, Vathek, suivi de sa mere, monta sur la tour pour voir si tout y étoit prêt pour son voyage ; car il comptoit beaucoup sur l'influence des étoiles. Les constellations étant dans un aspect des plus favorables, le Calife, pour jouir d'un spectacle si flatteur, soupa gaiement sur les toits, & crut même entendre, pendant le repas, de grands éclats de rire qui retentissoient dans l'athmosphere de la maniere la plus rassurante du monde.

Tout étoit en mouvement dans le palais ; les lumieres ne s'éteignoient plus la nuit ;

le bruit des enclumes & des ouvriers qui s'empressoient à finir leurs ouvrages ; la voix des femmes & de leurs gardiens qui chantoient en brodant , tout cela interrompoit le silence de la nature & plaisoit infiniment à Vathek , qui croyoit bientôt marcher en triomphe pour s'asseoir sur le trône de Suleïman.

Les peuples n'étoient pas moins contents que lui ; ils mettoient tous la main à l'œuvre pour hâter le moment qui devoit les délivrer des tyrannies d'un maître si bizarre.

Le jour qui précéda le départ de ce prince insensé , fut employé par Carathis à lui renouveler ses avis & ses conseils ; elle ne cessoit de lui répéter les décrets du parchemin mystérieux qu'elle avoit appris par cœur , & de lui recommander de n'entrer chez qui que ce fût pendant la route. Tu fais bien , lui disoit-elle , que tu es friand de bon plats & de jeunes filles ; mais contente-toi de tes anciens cuisiniers , les plus excellens du monde , & n'oublie pas que dans ton ferrail ambulante , il y a pour le moins trois douzaines de jolis visages aux-

quels Bababalouk n'a pas encore levé le voile. J'aurois grande envie de veiller moi-même à ta conduite, & de voir ce palais souterrain qui contient sans doute, tout ce qu'il y a de plus intéressant pour les gens de notre espèce; car il n'est rien que j'aime tant que de me fourrer dans des cavernes; mon goût pour les corps morts & tout ce qui est momie est décidé, & je gage que tu vas voir ce qu'il y a de plus exquis dans ce genre. Ne m'oublie donc pas, & dès le moment que tu seras en possession des talismans qui doivent t'ouvrir le royaume des minéraux & le centre de la terre, ne manque pas d'envoyer ici quelque Génie de confiance, pour me prendre ainsi que mon cabinet; car l'huile de ces serpens que j'ai pincé jusqu'à la mort, fera un fort joli présent pour Giaour, qui ne peut que se plaire à ces fortes de friandises.

A peine Carathis avoit fini ce beau discours, que le soleil, se couchant derrière la montagne aux quatre sources, fit place à la lune. Cet astre, alors dans son plein, paroissoit d'une beauté & d'une circonfé-

rence extraordinaire aux yeux des femmes, des Eunuques & des pages qui brûloient de voyager. La ville retentissoit de cris de joie & de fanfares; on ne voyoit que plumes flottantes sur les pavillons, & qu'aigrettes brillant aux doux rayons de la lune. La grande place ne ressembloit pas mal à un parterre émaillé des plus belles tulipes de l'orient.

Le Calife en habits de la plus grande cérémonie, & s'appuyant sur son Vifir & sur Bababalouk; descendit la grande rampe de la tour en face de tout son peuple; il ne pouvoit s'empêcher de s'arrêter de temps en temps, pour admirer le beau spectacle qui s'offroit à sa vue; tandis que toute la multitude, jusqu'aux chameaux magnifiquement chargés, s'agenouilloient devant lui. On garda d'abord un silence respectueux, qui ne fut troublé que par les cris de quelques Eunuques de l'arrière-garde. Ces vigilans serviteurs avoient remarqué que quelques cages à Dame penchoient trop d'un côté, & avoient découvert que quelques gaillards s'y étoient adroitement glif-

fés ; mais on les dénicha bien vite avec de bonnes recommandations au chirurgien du ferrail.

Ces petits événemens n'interrompoient pas la majesté d'une si superbe scene. Vathek, cependant, salua la lune d'un air d'intelligence qui ne plut gueres à Morakanabad, ni aux Docteurs de la loi qui s'étoient rassemblés, ainsi que les Visirs & les Grands, pour jouir des derniers regards de leur Souverain.

Enfin, les clairons & les trompettes donnerent, sur le sommet de la tour, le signal du départ ; quoique parfaitement bien accordés, on crut entendre quelque dissonance : mais c'étoit Carathis qui chantoit de maudites hymnes au Giaour, dont les négresses & les muets faisoient la basse continue sans articuler une parole. Les bons Musulmans crurent entendre le bourdonnement de ces insectes nocturnes qui sont de mauvais présage, & supplièrent Vathek d'avoir un très-grand soin de sa personne sacrée.

Au signal donné, on arbore le grand

étendart du Califat ; vingt mille lances brillent à sa fuite, & le Calife, foulant majestueusement aux pieds les tissus d'or qu'on avoit étendus sur son passage, monte en litiere, au frémissement général de ses sujets.

On se met en marche dans le plus bel ordre & dans un si grand silence, qu'on entendoit même chanter les cigales dans les buissons de la plaine de Catoul. Comme on étoit gai & dispos, on fit six bonnes lieues avant l'aurore ; l'étoile du matin étinceloit encore dans le firmament, quand ce nombreux train s'arrêta sur le bord du Tigre, où l'on dressa les tentes pour se reposer le reste de la journée.

Trois jours s'écoulerent de la même manière ; le quatrieme, le ciel en courroux éclata de mille feux : la foudre faisoit un fracas épouvantable, & les Circaffiennes tremblantes embrassoient leurs vilains gardiens de toute leur force. Le Calife lui-même avoit grande envie de se réfugier dans le gros bourg de Ghulchiffar, dont le Gouverneur étoit venu à sa rencontre, pour lui offrir tous les rafraichissemens qui dépen-

doient de lui ; mais il regarda ses tablettes, & se laissa intrépidement mouiller jusqu'aux os, malgré les instances de ses favorites. Quoiqu'il commençât à regretter les palais des sens, il ne perdoit pas de vue son entreprise, & ses grandes espérances ranimoient son courage. Il fit donc appeller ses géographes ; le temps étoit si détestable que ces pauvres gens faisoient une triste figure ; d'ailleurs, on n'avoit point fait de long voyage depuis Azour Al-Rachid, & les cartes des différens pays se trouvoient en un état non moins piteux. On ne savoit plus de quel côté se tourner ; car Vathek, qui avoit de grandes connoissances de la situation des lieux, ne savoit où il en étoit sur la terre. Il grondoit plus encore que les élémens, & marmotoit quelques mots de potence qui ne flattoient pas bien agréablement les oreilles littéraires. Ennuyé de la grande route, il voulut absolument traverser des rochers escarpés, & suivre un chemin qu'un payfan lui avoit indiqué comme devant en quatre jours le conduire à Rocnabad. On eût beau lui faire des remon-

trances, son parti étoit pris; il fallut s'emparer de la province des chevres qui fuyoient par gros troupeaux. Il étoit curieux de voir sur ces rochers arides des chameaux richement caparaçonnés, & ondoyer des pavillons d'or & de soie sur des cîmes qui n'avoient jamais été couvertes que de charbons & de triste fougere.

Les femmes & les Eunuques faisoient des cris pitoyables, en voyant les horribles précipices qui étoient des deux côtés de l'étroit sentier qu'il falloit suivre, & la triste perspective des gorges des montagnes. La nuit tomba avant qu'on eût gagné le sommet du plus haut rocher: alors un vent furieux s'éleva, mit en pieces les rideaux des palanquins & des cages, & laissa à découvert, au grand air, les pauvres Dames qui ne s'étoient jamais trouvées si froidement de leur vie. Les épais nuages qui couvroient la face des cieus, augmentoient la terreur de cette nuit désastreuse: aussi ce n'étoit que miaulement des pages, & pleurs des Demoiselles.

Pour surcroit de malheur, on entendit

dans le lointain des rugiffemens effroyables, & bientôt on apperçut dans l'épaisseur des noires forêts dont ces lieux étoient environnés, des yeux flamboyans qui ne pouvoient appartenir qu'à des diables ou à des tigres. Les pionniers, qui préparoient le chemin du mieux qu'ils pouvoient, & une partie de l'avant-garde, furent dévorés avant que de pouvoir se reconnoître. La confusion étoit extrême; les loups, les tigres, & les autres animaux carnaciers, invités par leurs compagnons, accouroient de toutes parts. On entendoit croquer des os de tous côtés, & un bruit épouvantable d'ailes sur la tête; car les vautours commençoient à se mettre de la partie.

L'effroi parvint enfin au grand corps de troupes qui entouroit le monarque & son Harem, & qui étoit à deux lieues de distance. Vathek, couché mollement sur des couffins de soie dans son ample litiere, & ayant auprès de lui deux petits pages, plus blancs que l'émail de Frengustan, qui lui chassoient les mouches, dormoit d'un profond sommeil, & voyoit briller les tré-

fors de Suleïman dans ses rêves. Il s'éveilla en sursaut aux clameurs de ses femmes, & au lieu du Giaour avec sa clef d'or, il vit Bababalouk tout transi & consterné : Sire, s'écria ce bon serviteur du plus puissant des monarques, le malheur est à son comble; les bêtes féroces, qui ne vous respectent pas plus qu'un âne mort, sont tombées sur vos chameaux & leurs conducteurs; trente des plus richement chargés ont succombé, ainsi que vos boulangers, vos cuisiniers, & ceux qui portoient vos provisions de bouche, & si notre saint Prophète ne nous protège pas, nous ne mangerons plus de notre vie. A ce mot de manger, le Calife perdit toute contenance; il se mit à hurler, & à se donner des coups dans les ténèbres; car on n'y voyoit goutte. La rumeur augmentoit à chaque instant. Bababalouk sentant que son maître n'étoit bon à rien, se boucha tranquillement les oreilles pour ne pas entendre le tintamare du Harem, & cria tout haut: allons, Mesdames & mes confreres, mettez tous la main à l'œuvre, battez le

briquet au plus vite, il ne fera jamais dit, que le commandeur des vrais croyans serve de pâture à des animaux infideles. Quoiqu'il y eut assez de capricieuses, & de revêches parmi ces belles, elles furent toutes soumises dans cette occasion. Dans un clin-d'œil, on vit paroître des feux dans toutes les cages. Dix mille flambeaux furent allumés en un instant; le Calife lui-même s'empara d'un gros cierge; tout le monde en fit autant. Des étoupes trempées dans l'huile & allumées au bout de longues perches, jetterent un éclat merveilleux. Les rochers étoient éclairés comme en plein jour; ce n'étoit que des tourbillons d'étincelles, qui, élancées par le vent, allumoient la fougere; on voyoit de toutes parts ramper des serpens étonnés, qui abandonnoient leur demeure avec des sifflemens effroyables. Les chevaux hennissoient & battoient du pied; & portant le nez au vent, ruoient sans miséricorde.

Une des forêts de cedre, qu'on côtoyoit alors, s'étant embrasée, & les branches qui pendoient sur le chemin ayant com-

muniqué les flammes aux fines mouffelines & aux belles toiles, qui couvroient les cages des Dames, elles furent obligées d'en sortir, au hazard de se rompre le col. Vathek, qui vomissoit mille blasphèmes, fut forcé lui-même de mettre à terre ses pieds sacrés.

Jamais rien de pareil n'étoit arrivé: les Dames qui ne savoient pas marcher, tomboient dans la fange, pleines de dépit, de honte & de rage. Moi, marcher! disoit l'une; moi, mouiller mes pieds! disoit l'autre; moi, salir mes robes! s'écrioit une troisieme: exécration Bababalouk! disoient-elles toutes à la fois, ordure d'enfer! qu'avois-tu à faire de flambeaux! plutôt que les tigres nous eussent dévorées que d'être vues dans l'état où nous sommes! nous voilà perdues pour jamais! il n'y aura pas de porte-faix dans l'armée, ni de décrotteur de chameaux qui ne puisse se vanter d'avoir vû une partie de notre corps, & qui pis est, nos visages. En disant ces mots, les plus modestes se jetoient la face dans les ornières. Celles qui avoient un peu plus
de

de courage, en vouloient à Bababalouk; mais lui qui les connoissoit bien & qui étoit fin, s'enfuit à toutes jambes avec ses confreres, en secouant leurs torches & battant des tymbales.

Il faisoit aussi clair que dans le plus beau jour de la canicule & chaud à proportion: Indigne spectacle! on voyoit le Calife embourbé, ainsi qu'un simple mortel! Comme on s'aperçut que ses sens étoient engourdis, une de ses femmes Ethiopiennes, car il en avoit une grande variété, le prit à bras-corps, le chargea sur son dos comme un sac de dates, & voyant que le feu gaignoit de tous côtés, se mit à courir avec la plus grande vélocité, malgré sa charge. Les autres dames, qui avoient retrouvé l'usage de leurs pieds, la suivoient; & après elles, les gardes qui galopotent, & les palefreniers qui faisoient courir les chameaux aussi vite qu'il étoit possible.

On arriva enfin au lieu où les bêtes féroces avoient commencé le carnage; mais elles avoient trop d'esprit pour ne s'être pas retirées à un si horrible vacarme, ayant, du

reste, foupé à merveille. Bababalouk pour-
 tant se faifit de deux ou trois des plus graf-
 fes qui n'avoient pu bouger de leur place,
 & fe mit à les écorcher proprement. Comme
 on étoit déjà affez éloigné de l'embrasement
 pour que la chaleur ne fut que médiocre
 & agréable, on fe détermina à s'arrêter dans
 l'endroit où l'on étoit. On ramaffa les mor-
 ceaux de toiles peintes, on enterra les dé-
 bris du repas des loups & des tigres; on
 fe vengea fur quelques douzaines de vau-
 tours qui en avoient leur faoul; & après
 avoir fait le dénombrement des chameaux
 qu'on laiffa tranquillement faire du fel
 ammoniac; après avoir encagé les Da-
 mes, on dreffa la tente impériale fur le
 terrain le plus uni qu'il fût poffible de
 trouver.

Vathek, couché fur fes matelats de du-
 vet, commençoit à fe refaire des fecouffes
 de l'Ethiopienne, qui paffoit pour une des
 plus rudes montures: il demandoit à man-
 ger; mais hélas! ces pains délicats qu'on
 cuifoit dans des fours d'argent pour la bou-
 che royale, ces gâteaux friands, ces confi-

structures ambrées, ces flacons de vin de Shiraz, ces porcelaines remplies de neige, ces excellens raisins qui croissent sur les bords du Tygre; tout avoit disparu. Bababalouk n'avoit plus rien à offrir qu'un gros loup roti, des vautours à la daube, des herbes fortement aromatiques, des champignons sauvages, des chardons bouillis, & des racines que la terre offroit d'elle-même dans ces lieux incultes; mais qui ulcéroient la gorge & mettoient la langue en pieces: il n'étoit pas mieux en liqueurs, car il ne pouvoit joindre à ces mets altérants que quelques phioles de méchante eau-de-vie, que les marmitons avoient cachées dans leurs pabouches.

Vathek faisoit une triste mine en voyant un si détestable repas; Bababalouk répondoit par maintes grimaces, mais pourtant il mangea assez bien & dormit tout d'un sommeil pendant six bonnes heures. Les rayons du soleil réfléchis par ces arides montagnes troublèrent enfin son repos malgré les rideaux qui l'enveloppoient; il s'éveilla effrayé, hors de lui-même, & piqué

jusqu'au sang par des mouches , couleur d'absynte , qui exhaloient une odeur révoltante en remuant leurs ailes : le misérable prince ne savoit plus quel parti prendre ; il y songeoit pourtant du mieux qu'il pouvoit , tandis que Bababalouk continuoit de ronfler environné d'un essain de ces vilains insectes qui lui courtoifioient le nez. Les petits pages exténués avoient jeté leurs éventails par terre ; ils employoient leur mourante voix à faire des reproches amers au Calife , qui , pour la première fois de sa vie , fit connoissance avec la vérité.

Alors il se mit à renouveler ses imprécations contre le Giaour , & commença même à dire quelques douceurs à Mahomet. Où suis-je ! s'écrioit-il : quels sont ces affreux rochers ! ces vallées de ténèbres ! sommes-nous arrivés à l'épouvantable Caf ! la Simorgue va-t-elle venir me crever les yeux pour me punir de mon expédition impie ! En parlant ainsi , il pleuroit comme un veau , & tout en pleurant , il mit la tête à une lucarne du pavillon ; mais hélas ! quels objets se présentèrent à sa vue ? D'un

côté, une plaine de sable noirâtre dont on ne voyoit point l'extrémité; de l'autre, des rochers perpendiculaires tout couverts de ces abominables chardons qui lui faisoient encore cuire la langue. Il crut pourtant découvrir parmi les ronces & les épines, quelques fleurs gigantesques; il se trompoit, ce n'étoit que des morceaux des toiles peintes déchirées, & des lambeaux de son magnifique cortège. Comme il y avoit plusieurs crevasses dans le roc où l'on pouvoit supposer que l'eau avoit coulé, Vathek prêta l'oreille, dans l'espoir d'entendre le bruit de quelque torrent; mais il n'entendit que le sourd murmure de ses gens, qui, en maudissant leur voyage, demandoient de l'eau. Pourquoi, disoient-ils; avons nous été conduits ici? Notre Calife a-t-il quelque autre tour à bâtir! ou est-ce que les Afrites impitoyables que Carathis aime tant, font ici leur demeure.

A ce nom de Carathis, Vathek se ressouvint de certaines tablettes que sa mere lui avoit données, en lui disant qu'elles étoient douées de qualités surnaturelles, &

en lui conseillant d'y avoir recours dans
 les cas désespérés. Pendant qu'il les feuil-
 letoit, il entendit un cri de joie & un bat-
 tement de mains; bientôt les rideaux du
 pavillon s'ouvrirent & il vit Bababalouk
 qui, suivi d'une troupe de ses favori-
 tes, lui amenoit deux Nains d'une cou-
 dée de haut, portant une grande corbeille
 remplie de melons, d'oranges & de grena-
 des. Ils chantoient d'une voix argentine les
 paroles suivantes: Nous habitons sur la cîme
 de ces rochers une cabane tissue de can-
 nes & de joncs; les aigles nous envient
 notre nid, une petite source nous y four-
 nit de quoi faire l'Abdeste, & jamais un jour
 ne se passe sans que nous récitons les prie-
 res qui sont agréables à notre saint Prophete.
 Nous vous chérifions, ô commandeur des
 fideles! Notre maître, le bon Emir Fakred-
 din, vous chérit aussi; il révere en vous le
 vicaire de Mahomet. Tous petits que nous
 sommes, il a de la confiance en nous; il
 fait que nos cœurs sont aussi bons que nos
 corps sont méprisables; & il nous a placés
 ici pour secourir ceux qui s'égarent dans ces

tristes montagnes. Nous étions, la nuit
 passée, occupés dans notre petite cellule à
 la lecture du saint Coran, quand les vents
 impétueux ont éteint nos lumières, & fait
 trembler notre habitation. Deux heures se
 sont écoulées dans les plus profondes téné-
 bres ; mais nous entendions au loin des
 sons que nous avons pris pour ceux des
 clochettes d'un Cafila qui traversoit les rocs.
 Bientôt nos oreilles ont été épouvantées
 par des cris lamentables, des rugifsemens
 affreux, & le son des tymbales. Glacés d'es-
 froi, nous avons pensé que le Déjal avec
 ses anges exterminateurs, venoit répandre
 ses fleaux sur la terre. Nous faisons ces
 tristes réflexions, quand nous avons vû des
 flammes couleur de sang s'élever sur l'ho-
 rison, & nous nous sommes trouvés quel-
 ques momens après tout couverts d'étin-
 celles. Hors de nous mêmes à ce spectacle
 effrayant, nous avons pris le livre dicté
 par les bienheureuses Intelligences, nous
 nous sommes agenouillés, & à la clarté des
 feux qui nous entouroient, nous avons ré-
 cité le verset qui dit ; " On ne doit mettre

„ sa confiance qu'en la miséricorde du ciel ;
 „ il n'y a de ressource que dans le saint Pro-
 „ phete ; la montagne de Caf elle - même
 „ peut trembler , la puissance d'Allah est
 „ seule inébranlable ”. Après avoir pro-
 noncé ces paroles, nous nous sommes sen-
 tis consolés ; un calme céleste s'est emparé
 de nos esprits ; tout a fait silence ; & nos
 oreilles ont distinctement ouï dans l'air
 une voix qui disoit ; serviteurs de mon ser-
 viteur fidele, mettez vite vos sandales, &
 descendez dans l'heureuse vallée de Fakred-
 din ; dites lui qu'aujourd'hui, une occasion
 illustre se présente pour satisfaire la soif de
 son cœur hospitalier. C'est le commandeur
 des vrais oroyans qui erre lui-même dans
 ces montagnes ; il faut le secourir. Joyeu-
 sement, nous avons obéi à l'angelique mis-
 sion ; & notre maître plein d'un zele pieux
 a cueilli de ses propres mains, ces melons,
 ces oranges, ces grenades ; il nous suit
 avec cent dromadaires chargés des eaux les
 plus limpides de ses fontaines ; il vient bai-
 ser la frange de votre robe sacrée, & vous
 supplier d'entrer dans son humble demeure,

qui, comme une émeraude dans le plomb ; est enchassée dans ces déserts arides. Les nains, après avoir parlé ainsi, restèrent debout les mains croisées sur l'estomac, & dans un profond silence.

Vathek, pendant cette belle harangue, s'étoit saisi de la corbeille, & long-temps avant qu'elle fut finie, les fruits s'étoient fondus dans sa bouche. A mesure qu'il les mangeoit, il devenoit pieux, récitoit ses prières & demandoit en même temps, l'Alcoran & du sucre.

Il étoit dans ces dispositions, quand les tablettes qu'il avoit laissées de côté à l'apparition des nains, lui donnerent dans la vue, il les reprit ; mais pensa tomber de son haut, en y voyant en grands caractères rouges, tracés par la main de Carathis, ces paroles qui étoient d'un à propos à faire trembler : garde-toi bien des vieux docteurs & de leurs petits messagers, qui n'ont qu'une cou-dée ; méfie-toi de leurs supercheries pieuses, au lieu de manger leurs melons, il faut les mettre eux-mêmes à la broche. Si tu es assez bête pour entrer chez eux, la porte

du palais souterrain se fermera à ton nez, & son mouvement te mettra en lambeaux. On crachera sur ton corps, & les chauves-fouris feront leur nid de ton ventre.

Qu'est-ce que c'est, que ce fatras épouvantable ? s'écria, le Calife : faut-il que j'expire de soif dans ces déserts de sable, pendant que je puis me rafraichir dans l'heureuse vallée des melons, & des concombres ? Que maudit soit le Giaour avec son portail d'ébene ; il m'a fait assez morfondre, d'ailleurs qui me donnera des loix ? je ne dois entrer chez personne, dit-on ; eh ! puis-je entrer, dans quelque lieu qui ne m'appartienne ! Bababalouk, qui ne perdoit pas une parole de ce soliloque, y applaudissoit de tout son cœur, & pour la première fois, toutes les Dames furent de son avis.

On fêta les nains, on les caressa, on les mit bien proprement sur de petits carreaux de fatin ; on remarqua la symétrie de leurs petits corps ; on vouloit tout voir ; on leur présenta des breloques & du bonbon ; mais ils refuserent tout avec une gravité admirable. Ils grimperent sur l'estrade du Calife,

& se plaçant sur ses épaules, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche, ils se mirent tous deux à la fois à bourdonner des prières dans ses oreilles. Leurs petites langues alloient comme des feuilles de tremble, & la patience de Vathek touchoit à sa fin, quand les acclamations des troupes annoncèrent l'arrivée de Fakreddin, qui venoit avec cent barbons, autant d'Alcorans & autant de Dromadaires. On se mit vite aux ablutions & à réciter le Bismillah. Vathek se débarrassant de ces importuns moniteurs, en fit de même; car il avoit les mains brûlantes.

Le bon Emir qui étoit religieux à toute outrance, & grand complimenteur, fit une harangue cinq fois plus longue, & cinq fois moins intéressante, que celle que ses petits précurseurs avoient faite. Le Calife n'y pouvant plus tenir, s'écria; pour l'amour de Mahomet, finissons, mon cher Fakreddin, & allons dans votre verte vallée, manger les beaux fruits, dont le ciel vous a fait présent. Sur ce mot d'allons, on se mit en marche; les vieillards alloient un

peu lentement ; mais Vathek, sous main, avoit ordonné aux petits pages d'éperonner les dromadaires : de grands éclats de rire sortoient de toutes les cages ; car les cabrioles que ces pauvres animaux faisoient, & l'embaras de leurs cavaliers octogenaires étoient fort plaisans.

On descendit pourtant heureusement dans la vallée par de grands escaliers que l'Emir avoit fait pratiquer dans le roc ; & déjà on commençoit à entendre le murmure des ruisseaux, & le frémissement des feuilles. Le cortège enfila bientôt un sentier bordé d'arbustes fleuris, qui aboutissoit à un grand bois de palmier, dont les branches ombrageoient un vaste bâtiment de pierre de taille ; cet édifice étoit couronné de neuf dômes, & orné d'autant de portails de bronze, sur lesquels les mots suivans étoient gravés en émail ; c'est ici l'asyle des pèlerins, le refuge des voyageurs, & le dépôt des secrets de tous les pays du monde.

Neuf pages, beaux comme le jour, & décemment vêtus de longues robes de lin d'Égypte, se tenoient à chaque porte. Ils

reçurent toute la proceſſion d'un air ouvert & careſſant ; quatre des plus aimables d'ent'eux placerent le Calife ſur un Tec-thravan magnifique ; quatre autres un peu moins gracieux , ſe chargerent de Bababoulouk , qui tréſſailloit de joie en voyant l'heureux gîte qu'il devoit avoir , & les autres pages eurent ſoin du reſte du train.

Quand tout ce qui étoit mâle eût diſparu , la porte d'une grande enceinte qu'on voyoit à droite , tourna ſur ſes gonds harmonieux , & il en fortit une jeune perſonne d'une taille légère , & dont la chevelure d'un blond cendré flotloit au gré des zéphirs du crépuſcule. Une troupe de jeunes filles , ſemblables aux pleyades , la ſuivoit ſur la pointe des pieds. Elles accoururent aux pavillons où étoient les Sultanes , & la jeune Dame ſ'inclinant avec grace , leur dit : mes charmantes princeſſes , on vous attend , nous avons dreſſé les lits de repos , & jonché vos appartemens de jaſmin : nul infecte ne chaffera le ſommeil de vos paupieres , nous les écarterons avec un million de plumes. Venez donc , aimables Dames ,

rafraichir vos pieds délicats, & vos membres d'ivoire dans des bains d'eau rose, & à la douce lueur des lampes parfumées, vos servantes vous feront des contes.

Les Sultanes acceptèrent avec grand plaisir, ces offres obligantes, & suivirent la jeune Dame dans le Harem de l'Emir; mais il faut les quitter un moment pour retourner au Calife.

Ce prince se trouva sous un grand dôme, éclairé de mille lampes de cristall de roche. Autant de vases de la même matière, remplis d'un sorbet excellent, étinceloient sur une grande table où l'on avoit placé une profusion de mets délicats. Il y avoit entr'autres du ris au lait d'amandes, des potages au saffran, & de l'agneau à la crème, que le Calife aimoit beaucoup. Il en mangea avec excès, témoigna bien de l'amitié à l'Emir dans la gaieté de son cœur, & fit danser les nains malgré eux; car ces petits dévôts n'osoient défobéir au commandeur des fideles, enfin il s'étendit sur le sofa, & dormit plus tranquillement qu'il n'avoit fait de sa vie.

Il régnoit sous ce dôme un silence paisible, interrompu seulement par le bruit des mâchoires de Bababalouk, qui mangeoit à ventre déboutonné, pour se refaire du triste jeûne auquel il avoit été forcé dans les montagnes. Comme il étoit trop gai pour dormir, & qu'il n'aimoit pas à être désœuvré, il voulut aller tout de suite au Harem pour soigner ses Dames, voir si elles s'étoient frottées à propos de baume de la Mecque; si leurs fourcils, & toutes les autres choses étoient en ordre chez elles; enfin pour leur rendre tous les menus services dont elles avoient besoin. Il chercha long-temps; mais sans succès, la porte qui conduisoit au Harem. Il n'osoit crier de peur d'éveiller le Calife, & personne ne bougeoit dans le palais. Il commençoit à désespérer de venir à bout de son dessein, lorsqu'il entendit un petit chuchotement; c'étoient les nains qui étoient retournés à leur ancienne occupation, & qui pour la neuf-cent-neuvième fois de leur vie, relisoient l'Alcoran. Il inviterent très-poliment Bababalouk à les entendre; mais

il avoit bien d'autres choses en tête. Les nains , quoiqu'un peu scandalifés de fa morale relâchée , lui indiquèrent le chemin des appartemens qu'il cherchoit. Il falloit pour y arriver paffer par cent corridors fort obscurs ; il les enfila en tâtonnant. Enfin au bout d'une longue allée , il commença à entendre l'agréable caquet des femmes , qui lui réjouit le cœur. Ah ! ah ! n'êtes - vous pas encore endormies ? s'écria-t-il , en faisant de grandes enjambées ; ne croyez pas que j'aie abjuré ma charge ; je m'étois feulement arrêté pour manger les restes de notre maître. Deux Eunuques noirs en entendant parler si haut , se détacherent des autres à la hâte , & le fabre à la main ; mais bientôt on repéta de tous côtés ; ce n'est que Bababalouk , ce n'est que Bababalouk. En effet , ce vigilant gardien s'avança vers une portiere de soie incarnat , à travers de laquelle luifoit une clarté agréable , qui lui fit distinguer un grand bain ovale de porphyre foncé ; d'amples rideaux tombant en grands replis , entouroient ce bain ; mais ils étoient à demi ouverts & laissoient entrevoir

des

des groupes de jeunes esclaves, parmi lesquelles Bababalouk voyoit ses anciennes pupiles étendant mollement les bras, comme pour embrasser l'eau parfumée, & se refaire de leurs fatigues. Les regards languoureux & tendres, les mots à l'oreille, & les fourires enchanteurs qui accompagnoient les petites confidences, la douce odeur des roses, tout inspiroit une volupté, contre laquelle Bababalouk lui-même, avoit de la peine à se défendre.

Il garda pourtant un morne sérieux, & commanda d'un ton magistral qu'on fit sortir ces belles de l'eau, & qu'on les peignât d'importance. Tandis qu'il donnoit ces ordres, la jeune Nouromihar, fille de l'Emir, gentille comme une gazelle, & pleine d'espièglerie, fit signe à une de ses esclaves de faire descendre tout doucement la grande escarpolette qui étoit attachée au plancher avec des cordons de soie : pendant qu'on faisoit cette manœuvre, elle parla des doigts aux femmes qui étoient dans le bain, & qui bien fâchées de sortir de ce séjour de mollesse, se mirent à entortiller leurs

cheveux pour donner de l'occupation à Bababalouk, à qui elles faisoient mille autres niches pour le mettre hors de lui-même.

Quand Nouronihar le vit bien las, elle s'approcha de lui avec un respect affecté : Seigneur, lui dit-elle, il n'est pas décent que le chef des Eunuques du Calife, notre Souverain, se tienne ainsi debout ; daignez reposer votre gentille personne sur ce sofa, qui se rompra de dépit s'il n'a pas l'honneur de vous recevoir. Charmé de ces accens flatteurs, Bababalouk répondit galamment : Délices de mes prunelles, j'accepte la proposition qui découle de vos levres sucrées, &, à dire la vérité, mes sens sont affoiblis par l'admiration que m'a causé la splendeur rayonnante de vos charmes. Reposez-vous donc bien, reprit la belle en le plaçant sur le prétendu sofa, qui tout d'un coup partit comme un éclair. Toutes les femmes qui alors virent clairement de quoi il étoit question, sortirent nues du bain, & se mirent follement à donner le branle à l'escarpolette qui, parcourant tout l'espace

d'un dome fort élevé, ôtoit la respiration à la pauvre victime. Quelquefois il rasoit l'eau, & quelquefois il alloit donner du nez contre les vitres : envain il remplissoit l'air de ses cris avec une voix qui ressembloit au son d'un pot cassé ; le bruit des éclats de rire ne permettoit pas de les entendre.

Nouronihar, ivre de jeunesse & de gaieté, étoit bien accoutumée aux Eunuques des Harems ordinaires ; mais n'en avoit jamais vu d'aussi dégoûtant & d'aussi royal ; aussi se divertissoit-elle plus que toutes les autres : enfin, elle se mit à parodier des vers Persans, & chanta : douce & blanche colombe qui vole dans les airs, donne quelque œillade à ta fidele compagne. Gazouillant rossignol, je suis ta rose ; chante-moi donc quelques couplets agréables.

Les Sultanes & les esclaves, animées par ces plaisanteries, firent tant jouer l'escarpolette que la corde se cassa, & le pauvre Bababalouk tomba comme une tortue au milieu du bain. Il se fit un cri général ; douze petites portes qu'on n'appercevoit pas s'ouvrirent, & l'on s'échappa bien vite après

lui avoir jeté tous les linges sur la tête, & avoir éteint toutes les lumières.

Le déplorable animal dans l'eau jusqu'au col & dans l'obscurité, ne pouvoit se débarasser du fatras qu'on lui avoit jeté, & entendoit, à sa grande douleur, des éclats de rire de tous côtés. C'étoit en vain qu'il se débattoit pour sortir du bain; le bord tout imbibé de l'huile qu'on avoit répandue en cassant les lampes, le faisoit glisser & retomber avec un bruit lourd qui résonnoit dans le dôme. A chaque chute, les maudits éclats de rire redoubloient; & lui qui croyoit ce lieu habité par des démons plutôt que par des femmes, prit le parti de ne plus tâtonner, mais de rester tristement dans le bain, où il se mit à faire des soliloques remplis d'imprécations, dont ses malicieuses voisines, qui étoient mollement couchées ensemble, ne perdoient pas un mot. Le matin le surprit dans ce bel état: le Calife le faisoit déjà chercher par tout: on le tira enfin de dessous le monceau de linge dont il étoit à demi étouffé, & trempé jusqu'aux os. Il arriva en boitant & en

craquant des dents devant son maître, qui s'écria en le voyant ainsi : qu'as-tu donc ? qu'est-ce qui te fait paroître ici à la marinade ? Et qu'est-ce qui vous a fait entrer vous-même dans ce maudit gîte, répondit Bababalouk, d'un air grogneur ? Est-ce qu'un Monarque, tel que vous, doit venir se fourrer, avec son Harem, chez un barbon d'Emir qui ne fait pas vivre ? Les gracieuses Demoiselles qu'il tient ici ! imaginez-vous qu'elles m'ont trempé comme une croute de pain, & m'ont fait danser comme un Saltimbanque sur leur maudite escarpolette pendant toute la nuit. Voilà un bel exemple pour vos Sultanes que j'ai éduquées avec tant de bienfiance.

Vathek ne comprenant rien à ce discours se fit expliquer toute l'histoire ; mais au lieu de plaindre le pauvre here, il se mit à rire de toute sa force, de la figure qu'il devoit faire sur l'escarpolette. Peu s'en fallut que Bababalouk ne perdit tout respect : riez, riez, Seigneur, disoit-il ; je voudrois que cette Nouronihar vous jouât aussi quelque tour ; elle est assez méchante pour ne

pas vous épargner vous-même. Ces mots ne firent pas d'abord une grande impression sur le Calife; mais il s'en ressouvint peu après.

Cette conversation fut interrompue par Fakreddin qui venoit inviter Vathek à des prieres solennelles, & aux ablutions qui se faisoient dans une vaste prairie, arrosée par une infinité de ruisseaux. Le Calife trouva l'eau fraîche, & les prieres ennuyeuses à la mort. Il se divertissoit pourtant de la multitude de Calenders, de Santons & de Derviches, qui alloient & venoient dans la prairie, mais plus encore des Bramanes, des Faquirs & autres cagots venus des grandes Indes, qui s'étoient arrêtés, en voyageant, chez l'Emir; ces derniers avoient tous quelque momerie favorite: les uns traînoient une grande chaîne; les autres un Ourang-Outang; d'autres étoient armés de disciplines; tous réussissoient à merveille dans leurs différens exercices. Ils grimpoient sur les arbres, tenoient un pied en l'air, se balançoient sur un petit feu, & se donnoient des nazardes sans pitié. Il y en avoit

aussi qui chériffoient la vermine, qui ne répondoit pas mal à leurs careffes. Ces magots ambulans foulevoient le cœur des Derviches, des Calenders & des Santons; on les avoit bien vite rassemblés, dans l'efpoir que la feule présence du Calife les guériroit de leur folie, & les convertiroit à la foi mufulmane: mais hélas! combien on fe trompoit! Au lieu de les prêcher, Vathek les traita comme des bouffons, leur dit de faire fes complimens à Vifnou & à Ixhora, & fe prit de fantafie pour un gros vieillard de l'ifle de Serendib, qui étoit le plus ridicule de tous. Ah! ça, lui dit-il, pour l'amour de vos dieux, faites quelque sottife pommée pour m'amuser. Le vieillard offensé se mit à pleurer; & comme il étoit un vilain pleureur, le Calife lui tourna le dos, & prêta l'oreille à Bababalouk, qui, le fuyant avec un parasol, lui difoit: que Votre Majesté prenne garde à cette étrange populace qu'on a bien mal fait de rassembler ici, je ne fais pourquoi. Faut-il donner de tels spectacles à un grand Monarque, avec des intermedes de Talapoins plus galleux

que des chiens ? Si j'étois vous , j'ordonnerois un grand feu , & je purgerois la terre de l'Emir , de son Harem & de toute sa ménagerie. Tais-toi , bête que tu es toi-même , répondit Vathek , fais-tu que tout ceci m'amuse infiniment , & que je ne quitterai pas la prairie que je n'aie visité chaque ruche de ces pieux mendiants.

A mesure que le Calife alloit en avant , on lui présentoit toutes sortes d'objets pitoyables ; des aveugles , des demi-aveugles , des Messieurs sans nez , des Dames sans oreilles ; le tout pour relever la grande charité de Fakreddin qui , avec ses barbons , disperçoit les cataplâmes & les emplâtres à la ronde. A midi , il se fit une superbe entrée d'estropiés , & bientôt il se forma par pelotons , dans la plaine , les plus jolies sociétés d'infirmes qu'on eut jamais vues dans le monde. Les aveugles alloient tâtonnant avec les aveugles ; les boiteux clochoient ensemble , & les manchots se faisoient les uns aux autres , des gestes avec le seul bras qui leur restoit. Les bords d'une grande chute d'eau étoient garnis de

fourds , parmi lesquels il y en avoient qui venoient de Pegû avec les oreilles les plus belles , & les plus larges possibles ; mais qui entendoient encore moins que leurs voisins. On voyoit aussi là d'autres superfluités , comme goîtres , bossés , & même quelques cornes d'un poli exquis.

L'Emir voulant rendre la fête solennelle pour faire honneur à son illustre convive , fit étendre de tous côtés sur le gazon , des peaux , & des nappes sur lesquelles on servit des pilaus de toutes les couleurs , & autres mets orthodoxes pour les bons musulmans , & par l'ordre de Vathek , qui étoit honteusement tolérant , des petits plats d'abominations aux autres. Ce prince , qui voyoit tant de bouches en mouvement , pensa qu'il étoit temps de donner quelque emploi à la sienne ; & malgré toutes les remontrances du chef des Eunuques , il voulut dîner sur le lieu même. Le complaisant Emir fit aussitôt dresser une table à l'ombrage des faules. Le premier service fut du poisson qu'on tiroit de la rivière qui couloit sur un sable doré au pied d'une colline fort haute , & qu'on

rotissoit à mesure qu'on le prenoit en y faisant une sauce avec du vinaigre & des fines herbes qui croissent sur le mont Sina; car tout étoit excellent, & pieux chez l'Emir.

On en étoit aux entremets, quand tout à coup le son des luths se fit entendre sur la colline, répété par les échos des montagnes voisines. Le Calife, saisi d'étonnement & de plaisir, leva la tête & il lui tomba sur le visage un bouquet de jasmin. Mille éclats de rire succéderent à cette petite niche, & bientôt à travers les buissons on vit paroître les formes élégantes de plusieurs jeunes filles qui sautilloient comme des chevreuils : l'odeur de leurs chevelures parfumées parvint jusqu'à Vathek, qui, dans un espece de saisissement suspendit son repas, & dit à Bababalouck : Les Périses sont-elles descendues de leurs spheres ? remarque sur tout celle dont la taille est si déliée, qui court si intrépidement sur les bords des précipices, & qui en tournant sa tête, semble ne faire attention qu'aux gracieux replis de sa robe ? avec

quelle jolie petite impatience elle dispute son voile aux buissons ! seroit-ce elle qui m'a jeté les jasmins ? Oh ! c'est elle qui vous jetteroit vous même du rocher en bas, si elle vous tenoit, répondit Bababalouk ; car c'est ma bonne amie Nouronihar qui m'a si poliment prêté son escarpolette. Al-lons, mon cher seigneur & maître, continua-t-il en rompant une branche de faule, permettez-moi de l'aller fustiger pour vous avoir manqué de respect ; l'Emir ne fau-roit s'en plaindre ; car, sauf ce que je dois à sa piété, il a grand tort de tenir un trou-peau de Demoiselles sur les montagnes, où l'air vif donne trop d'activité à leurs pensées.

Paix, blasphémateur, dit le Calife, ne parle pas ainsi de celle qui entraîne mon cœur sur ces montagnes. Fais plutôt en sorte que mes yeux puissent se fixer sur les siens, que je puisse respirer sa douce ha-leine. Comme elle court palpitant dans ces lieux champêtres ! En disant ces mots, Vathek étendit ses bras vers la colline, & levant les yeux avec une inquiétude qu'il n'avoit jamais sentie, il cherchoit à

ne pas perdre de vue celle qui l'avoit déjà captivé ; mais sa marche étoit aussi difficile à suivre que le vol d'un de ces beaux papillons azurés de Cachemire , si rares & si femillants.

Vathek , non content de voir Nouronihar , vouloit aussi l'entendre , & prêtoit avidement l'oreille pour distinguer ses accents. Enfin , il entendit qu'elle disoit à une de ses compagnes , en chuchottant derrière le petit buisson d'où elle avoit jeté le bouquet : il faut avouer qu'un Calife est une belle chose à voir ; mais mon petit Gulchenrouz est bien plus aimable ; une tresse de sa douce chevelure vaut mieux que toute la riche broderie des Indes ; j'aime mieux que ses dents me fissent malicieusement le doigt que la plus belle bague du trésor impérial. Où l'as-tu laissé , Sutlemémé ? pourquoi n'est-il pas ici ?

Le Calife inquiet auroit bien voulu en entendre davantage ; mais elle s'éloigna avec toutes ses esclaves. L'amoureux monarque la suivit des yeux jusqu'à ce qu'il l'eût perdue de vue , & demeura tel qu'un

voyageur égaré pendant la nuit, à qui les nuages dérobent la constellation qui le dirige. Un rideau de ténèbres sembloit s'être abaissé devant lui ; tout lui paroissoit décoloré, tout avoit pour lui changé de face ; le bruit du ruisseau portoit la mélancolie dans son ame ; & ses pleurs tomboient sur les jasmins qu'il avoit recueilli dans son sein brulant. Il ramassa même quelques cailloux, pour se ressouvenir de l'endroit où il avoit ressenti les premiers élans d'une passion, qui jusqu'alors lui avoit été inconnue. Deux heures s'écoulerent ; la nuit arriva avant qu'il pût se résoudre à quitter ce lieu fatal. Mille fois il avoit tâché de s'éloigner, mais c'étoit en vain ; une douce langueur s'étoit emparée de son ame, étendu sur le bord du ruisseau, il portoit ses regards sur la cime bleuâtre du rocher, & disoit ; que caches-tu derrière toi ? qu'est-ce qui se passe dans tes solitudes ? qu'est-elle devenue ! Ah Ciel ! peut-être en ce moment elle erre dans tes grottes avec son heureux Gulchenrouz !

Cependant le serain commençoit à tom-

ber; l'Emir inquiet pour la santé du Calife fit avancer la litiere impériale; Vathek, perdu dans ses rêveries, s'y laissa porter sans s'en appercevoir, & fut ramené dans le superbe fallon où il avoit été reçu la veille.

Mais, Sire, Votre Majesté me permettra sans doute, de laisser le Calife abîmé dans sa nouvelle passion, & de suivre sur les rochers Nouronihar, qui avoit enfin rejoint son cher petit Gulchenrouz. Or ce Gulchenrouz étoit le fils d'Ali Hassan, frere de l'Emir, & la plus délicate, la plus aimable créature de l'univers. Ali Hassan étoit parti depuis dix ans pour voyager dans des mers inconnues, & avoit confié le seul enfant qui lui restât aux soins de Fakreddin. Gulchenrouz écrivoit en différents caractères avec une précision merveilleuse, & peignoit sur le velin les plus jolis arabesques du monde. Il accordoit sa douce voix avec le luth de la manière la plus attendrissante, & quand il chantoit les amours de Meignoun & de Leilah, ou de quelqu'autres amans infortunés de ces siècles antiques,

les larmes baignoient imperceptiblement les joues de ses auditeurs. Ses propres vers, (car comme Megnoun il étoit poète), inspiroient une langueur & une molesse bien dangereuses pour les femmes, qui toutes l'aimoient à la folie; car quoi qu'il eût treize ans, on ne l'avoit pas encore pu arracher du Harem. Sa danse étoit légère comme le duvet que font flotter dans l'air les Zéphirs du printemps; mais ses bras qui s'entrelassoient si gracieusement dans la danse avec ceux des jeunes filles, ne pouvoient lancer les dards à la chasse, ni dompter les chevaux fougueux que son oncle nourrissoit dans ses pâturages. Il tiroit pourtant de l'arc d'une main sûre, & auroit devancé tous les jeunes gens à la course, si on avoit osé rompre les liens de soie qui l'attachoient à Nouronihar.

Les deux freres avoient mutuellement engagé leurs enfans l'un à l'autre, & Nouronihar aimoit son cousin encore plus que ses propres yeux, tout beaux qu'ils étoient. Ils avoient tous deux les mêmes goûts, & les mêmes occupations, les mêmes regards

longs & languissans, la même chevelure, la même blancheur ; & quand Gulchenrouz se paroît des robes de sa cousine, il sembloit être plus femme qu'elle. Si par hazard, il sortoit un moment du Harem pour aller chez Fakreddin, c'étoit avec la timidité d'un jeune faon qui s'est séparé de la biche ; il avoit pourtant assez d'espièglerie pour se moquer des barbons solemnels, quoiqu'il en fut tanfé sans miséricorde ; c'étoit alors qu'il se plongeoit avec transport dans l'intérieur du Harem, qu'il tiroit toutes les portieres sur lui, & se réfugioit en sanglotant dans les bras de Nouronihar, qui aimoit ses fautes plus qu'on n'a jamais aimé les vertus.

Il arriva que ce soir là, après avoir laissé le Calife dans la prairie, elle couroit avec Gulchenrouz sur les montagnes tapissées de gazon, qui protégeoient la vallée où Fakreddin faisoit sa résidence. Le soleil quittoit l'horizon, & ces jeunes gens dont l'imagination étoit vive & exaltée, croyoient voir dans les beaux nuages du couchant les dômes de Shaddukan, & d'Am-
breabad

breabad où les Péris font leurs demeures. Nouronihar s'étoit affise sur le penchant de la colline , & tenoit la tête parfumée de Gulchenrouz sur ses genoux. La soirée étoit tranquille; on n'entendoit que les voix des autres jeunes filles qui puisoient de l'eau fraîche, dans les nombreux torrens dont les montagnes étoient arrosées. L'arrivée imprévue du Calife, l'éclat qui l'environnoit, avoit déjà répandu l'émotion dans l'ame ardente de Nouronihar. Entraînée par sa vanité, elle n'avoit pû s'empêcher de se faire remarquer de ce prince, & avoit bien pris garde quand il avoit ramassé les jasmins qu'elle lui avoit jetés; aussi fut-elle toute troublée quand Gulchenrouz lui demanda ce qu'elle avoit fait du bouquet qu'elle avoit cueilli pour lui. Elle le baisa au front, & se levant à la hâte, se promena à grands pas, agitée & inquiète, sur le bord des précipices. La nuit s'avançoit, l'or pur du soleil couchant avoit fait place à un rouge sanguin; des couleurs comme la réflexion d'une fournaise ardente, donnoient sur les joues enflammées de Nouronihar. Le pau-

vre petit Gulchenrouz tressailloit jusqu'au fond de son ame, en voyant son aimable cousine si agitée; retirons-nous, lui disoit-il, d'une voix timide, il y a quelque chose de funeste dans les cieux. Ces tamarins tremblent plus qu'à l'ordinaire, & ce vent me glace le cœur: allons, retirons-nous; cette soirée est bien lugubre. Tout en disant ces mots, il avoit pris sa main, & l'entraînoit de toute sa force. Nouronihar le sui voit sans favoir ce qu'elle faisoit; mille idées étranges lui rouloient dans l'esprit; elle passa le grand rond de chevre-feuil qu'elle aimoit tant, sans y faire attention, quoique Gulchenrouz n'eût pu s'empêcher d'en arracher quelques tiges, en courant toujours comme si une bête sauvage se fut mise à ses trouffes.

Les jeunes filles les voyant venir en si grande hâte, crurent qu'ils vouloient danser selon leur coutume; aussitôt elles s'assemblerent en cercle & se prirent par la main; mais Gulchenrouz, hors d'haleine, tomba sur la mousse. La consternation se répandit parmi cette troupe folâtre; Nouronihar presqu'hors d'elle-même, & fatiguée,

non-seulement de sa course, mais encore du tumulte de ses pensées, se laissa tomber sur lui, prit ses petites mains glacées, les réchauffa dans son sein, & frotta ses tempes d'une pomnade odoriférante. Il revint enfin à lui, & s'enveloppant la tête dans la robe de Nouronihar, la supplia de ne pas retourner encore au Harem. Il craignoit d'être grondé par Shaban, son gouverneur, vieux Eunuque ridé & qui n'étoit pas des plus doux; car il pensoit que ce gardien rebarbatif trouveroit mauvais qu'il eut dérangé la promenade accoutumée de Nouronihar. Toute la joyeuse bande s'affit en rond sur la pelouse, & on commença mille jeux enfantins; les Eunuques, qui veilloient sur eux, s'entretenoient ensemble, à quelque distance. La nourrice de la fille de l'Emir, remarquant que son élève étoit pensive & abattue, se mit à faire des contes plaisans, auxquels Gulchenrouz, qui avoit déjà oublié toutes ses inquiétudes, prenoit grand plaisir; il rioit, il battoit des mains, & faisoit cent petites niches à toute la compagnie, sans oublier les Eu-

nuques qu'il vouloit absolument faire courir après lui, en dépit de leur âge & même de leur décrépitude.

Sur ces entrefaites, la lune se leva, les vents s'appaisèrent, & on se trouva si bien, qu'on résolut de souper au grand air. Sutlemémé qui excelloit à faire des salades, remplit des grandes jattes de porcelaine, d'herbes les plus délicates, d'œufs de petits oiseaux, de lait caillé, de jus de citron & de tranches de concombres; & en servit à la ronde, donnant à chaque personne sa portion, dans une grande cuillère de Cocknos. Gulchenrouz, niché, à son ordinaire, dans le sein de Nouronihar, fermoit ses petites lèvres vermeilles à ce que Sutlemémé lui présentoit, & ne vouloit rien recevoir que de la main de sa cousine, à la bouche de qui il pendoit comme une abeille qui s'ennivre du suc des fleurs. Un des Eunuques avoit couru chercher des melons, tandis que les autres faisoient pleuvoir des amandes fraîches, qui ombrageoient l'aimable bande.

Pendant que tous étoient ainsi dans l'al-

legresse, une lumière se fit remarquer sur la cime de la plus haute montagne, & attira tous les yeux de ce côté-là. Cette lumière répandoit une clarté douce comme la lune dans son plein, & on l'auroit prise pour cet astre, s'il n'avoit pas été levé sur l'horison. Ce spectacle causa une émotion générale; on s'épuisoit en conjectures. Ce ne pouvoit pas être un embrasement; car la lumière étoit claire & bleuâtre, & on n'avoit jamais vû de météore de cette grandeur, ni d'un pareil coloris. Cette étrange clarté devenoit pâle pour un moment, & se ranimoit ensuite; elle avoit d'abord paru fixée sur le pic du rocher; mais elle le quitta tout d'un coup, pour étinceler dans un bois touffu de palmiers; de-là, se glissant le long des torrens, elle s'arrêta enfin, à l'entrée d'un vallon étroit & ténébreux. Dans l'instant qu'elle prit sa route, Gulchenrouz, dont le cœur frissonnoit à tout ce qui étoit événement imprévu & extraordinaire, tira Nouronihar par sa robe; & la supplia ardemment de retourner au Harem: les femmes joignirent leurs instances aux

siennes avec beaucoup d'importunité ; mais la curiosité de la fille de l'Emir l'emporta. Non - seulement elle refusoit de rebrousser chemin ; mais elle vouloit à tout hazard courir après le phénomène. Dans le temps qu'ils débattoient ensemble sur ce qu'ils feroient , la lumière lança un éclat si éblouissant , que tous s'enfuirent en jetant de grands cris. Nouronihar les suivit quelques pas ; mais au détour d'un petit chemin , elle s'arrêta ; & revint toute seule sur ses pas. Comme elle couroit avec une légèreté qui lui étoit particulière , elle eût bien vite atteint l'endroit où l'on avoit soupé. Le globe enflammé s'étoit fixé dans le vallon , & brûloit dans un majestueux silence. Nouronihar croisant les mains sur la poitrine , hésita quelques momens à s'avancer ; la solitude où elle ne s'étoit jamais trouvée , le calme imposant de la nuit , tout lui inspiroit des sensations qu'elle avoit ignorées. L'épouvante de Gulchenrouz lui revenoit dans l'esprit , & mille fois elle fut sur le point de retourner en arriere ; mais le globe lumineux se retrouvoit toujours devant elle ;

pouffée par une impulfion irréfiftable ; elle continua à s'en approcher au travers des ronces & des épines , & malgré tous les obftacles qui devoient arrêter fes pas.

Elle atteignit enfin l'embouchure du val- lon ; mais au lieu d'y trouver cette vive lumiere , elle s'y vit entourée de ténébres , & n'apperçut que bien loin une foible étin- celle. Elle s'arrêta une feconde fois ; le bruit des chûtes d'eau , mêlant leurs mur- mures enfemble , le froiffement des bran- ches de palmier , & les cris funebres & in- terrompus des oifeaux qui habitoient les troncs des arbres , tout portoit la terreur dans fon ame. Elle croyoit , à chaque inf- tant , fouler aux pieds quelque reptile veni- meux. Toutes les hiftoires qu'on lui avoit contées des Dives malins & des fombres Coules , lui revinrent dans l'efprit ; mais fa curiosité l'emporta encore fur fa frayeur. Elle entra courageufement dans un fentier tortueux qui conduifoit vers l'étincelle ; jufqu'alors elle avoit fû où elle étoit , mais ce fentier lui étant tout-à-fait inconnu , elle ne s'y fût pas plutôt engagée , qu'elle

se repentit de sa témérité. Hélas ! disoit-elle, que ne suis-je dans ces appartemens sûrs, & si bien illuminés, où mes soirées s'écouloient avec Gulchenrouz ! Cher enfant ; comme tu palpiterois, si, comme moi, tu errois dans ces profondes solitudes ! Tout en parlant ainsi, elle gaignoit du chemin, & trouvant des degrés pratiqués dans le roc, elle y monta audacieusement ; la lumière, qui s'augmentoît encore, paroissant alors sur sa tête au plus haut de la montagne. Enfin, elle la vit sortir d'une espede d'ancre, où elle entendit le son plaintif & mélodieux de quelques voix, qui formoient une sorte de chant, semblable aux airs qu'on chante sur les tombeaux. Un bruit, comme celui qu'on fait en remplissant des bains, frappa en même temps ses oreilles. Elle continua à monter, & découvrit de grands cierges flamboyants, plantés çà & là, dans les crevasses du rocher. Cet appareil la glaça d'épouvante, & l'odeur subtile & violente que ces cierges exhaloient, la fit tomber presqu'évanouie à l'entrée de la grotte.

Dans cette espece d'extase , elle jeta les yeux dans l'intérieur de la grotte , & vit une grande cuve d'or , remplie d'une eau dont la suave vapeur distilloit sur son visage , une pluie d'essence de roses. Une douce symphonie résonnoit dans la caverne ; sur les bords de la cuve , elle remarqua des habillemens royaux , des diadèmes , & des plumes de héron , toutes rayonnantes d'escarboucles. Pendant qu'elle admiroit cette magnificence , la musique cessa ; & une voix se fit entendre , disant : pour quel Monarque a-t-on allumé ces cierges , préparé ce bain & ces habillemens qui ne conviennent qu'aux souverains , non-seulement de la terre , mais même des puissances talismaniques ? C'est pour la charmante fille de l'Emir Fakreddin , répondit une seconde voix. Quoi , repartit la première , pour cette folâtre , qui consume son temps avec un enfant volage , noyé dans la mollesse ; & qui ne sera jamais qu'un mari pitoyable ? Que me dis-tu là , reprit l'autre voix , pourroit-elle s'amuser à de telles niaiseries , quand le Calife , le souverain du monde , celui qui

doit jouir des trésors des Sultans préadamites, un Prince qui a six pieds de haut, & dont l'œil pénètre jusqu'à la moëlle des jeunes filles, brûle d'amour pour elle ? Non, elle ne sauroit que répondre à une passion qui la comble de gloire, sans doute elle y répondra, & méprisera son joujou enfantin : alors toutes les richesses qui sont en ce lieu, ainsi que l'escarboucle de Giamchid, lui appartiendront. Je crois que tu as raison, dit la première voix, & je vais à Istakar, préparer le palais du feu souterrain pour recevoir les deux époux.

Les voix cessèrent, les flambeaux s'éteignirent, l'obscurité la plus épaisse succéda à la rayonnante clarté, & Nouronihar revenant à elle en sursaut, se trouva étendue tout de son long sur un sofa, dans le Harem de son pere. Elle frappa des mains, & aussitôt accoururent Gulchenrouz & ses femmes, qui se désespéroient de l'avoir perdue, & avoient envoyé des Eunuques pour la chercher par-tout. Shaban parût aussi, & se mit à la gronder d'importance. Petite impertinente, disoit-il, ou vous

avez de fausses clefs, ou vous êtes aimée de quelque Ginn, qui vous donne des passe-partouts. Je vais voir quelle est votre puissance; entrez vite dans la chambre aux deux lucarnes, & ne comptez pas que Gulchenrouz vous y accompagne, allons marchez, Madame, je vais vous renfermer à double tour. A ces menaces, Nouronihar leva sa tête altière, ouvrit sur Shaban ses yeux noirs, qui étoient beaucoup agrandis depuis le beau dialogue de la grotte merveilleuse; va, lui dit-elle, parle ainsi à des esclaves; mais respecte celle qui est née pour donner des loix, & soumettre tout à son empire.

Elle alloit continuer sur le même ton, quand on entendit un grand cri, voici le Calife, voici le Calife. Aussitôt toutes les portieres furent tirées, les esclaves se prosternerent en doubles rangs, tandis que le pauvre petit Gulchenrouz, se cacha sous une estrade. On vit d'abord paroître une file d'Eunuques noirs, traînant après eux de longues robes de mouffeline brochée d'or, & tenant dans leurs mains des casso-

letes , qui répandoient un doux parfum de bois d'aloës. Ensuite marchoit gravement Bababalouk qui branloit la tête , & n'étoit pas trop content de cette visite. Vathek le suivoit de près , habillé superbement. Sa démarche étoit noble & aisée ; on auroit admiré sa bonne mine , quand même il n'auroit pas été le souverain du monde. Il s'approcha en palpitant de Nouronihar , & parût hors de lui-même , en fixant ses yeux rayonnans qu'il n'avoit fait qu'appercevoir ; mais elle les baissa aussitôt , & sa confusion augmenta sa beauté.

Bababalouk , qui s'entendoit parfaitement en pareilles affaires , & qui voyoit bien qu'à mauvais jeu , il falloit faire bonne mine , fit signe à tout le monde de se retirer , & apercevant les pieds du petit , qui passoient l'estrade , il le tira à lui sans cérémonie , & en le mettant sur ses épaules , l'emporta en lui faisant mille odieuses caresses. Gulchenrouz crioit & se débatoit furieusement , ses joues étoient devenues rouges comme la fleur de grenade , & ses yeux humides étinceloient de dépit. Il jeta un regard si si

gnificatif à Nouronihar, que le Calife s'en s'aperçut, & dit, feroit-ce là votre Gulchenrouz? Souverain du monde, répondit-elle, épargnez mon cousin dont l'innocence & la douceur ne méritent pas votre colere. Rassurez-vous, reprit Vathek, en souriant, il est en bonnes mains; Bababalouk aime les enfans, & n'est jamais sans dragées, & sans confitures. La fille de Fakreddin, toute confondue, laissa emporter Gulchenrouz, sans dire une parole. Le mouvement de son sein découvroit son agitation; Vathek de plus en plus enflammé, se laissa aller à un délire auquel on n'apportoit qu'une foible résistance; quand l'Emir entra subitement, se jeta de front contre terre aux pieds du Calife. Commandeur des Croyans, lui dit-il, ne vous abaissez pas jusqu'à votre esclave. Non, Emir, repartit Vathek, je l'éleve plutôt jusqu'à moi, je la déclare mon épouse, & la gloire de votre famille s'étendra de générations en générations. Hélas! Seigneur, répondit Fakreddin en s'arrachant quelques poils de la barbe, abregez les jours de votre fidele serviteur, avant

qu'il manque à sa parole. Nouronihar est solennellement promise à Gulchenrouz, le fils de mon frere, Ali-Haffan; leurs cœurs sont unis; la foi est réciproquement donnée; on ne sauroit violer des engagements si sacrés.

Quoi, répliqua brusquement le Calife, vous voulez livrer cette beauté divine, à un mari encore plus femme qu'elle! & tu crois, que je laisserai flétrir ses charmes sous des mains si lâches & si foibles? Non, c'est dans mes bras qu'elle doit passer sa vie; tel est mon plaisir; ainsi retire-toi, & ne trouble pas cette nuit, que je consacre au culte de ses attraits.

L'Emir outré tira son sabre du fourreau, le présenta à Vathek; & tendant son col, lui dit, d'un ton ferme; frappez, Seigneur, votre hôte infortuné, il a assez vécu puisqu'il a eu le malheur de voir le vicaire du Prophète résolu de violer les saintes loix de l'hospitalité. Comme il parloit ainsi, Nouronihar, ne pouvant plus soutenir le combat des diverses passions qui bouleversoient son âme, tomba en défaillance, &

Mathek, effrayé pour sa vie, & furieux de trouver de la résistance à ses volontés, dit à Fakreddin ; secourez votre fille, & se retira en lançant son terrible regard au malheureux Emir, qui de son côté tomba à la renverse, baigné dans une sueur mortelle. *Quoi, répéta bruyamment le Calife* Gulchenrouz, qui s'étoit échappé des mains de Bababalouk, revint alors, & cria au secours tant qu'il pût, n'ayant pas la force d'en donner lui-même. Pâle & hâletant, le pauvre enfant tâchoit de ranimer Nouronihar par ses caresses ; la douce chaleur de ses lèvres, la fit revenir à elle. Fakreddin, qui commençoit à se remettre de l'œillade du Calife, se mit sur son séant, & regarda autour de la chambre, pour voir si ce dangereux Prince étoit parti : il fit appeler Shaban & Sutlemémé & les tirant à part, mes amis, leur dit-il, aux grands maux, il faut des remèdes violens. Le Calife porte l'horreur & la désolation dans ma famille ; & comment résister à sa puissance ? Une seconde œillade de sa part me mettroit au tombeau. Qu'on aille donc, qu'on me

cherche cette poudre assoupissante qu'un Derviche m'a apporté de l'Aracan. Il faut en donner à ces deux enfans une dose dont l'effet dure trois jours. Le Calife les croira morts, car ils en auront toute l'apparence. Nous irons comme pour les enterrer dans la caverne de la vénérable Meimouné, à l'entrée du grand désert de fable, & près de la cabane de mes nains; & quand tout le monde sera retiré, vous, Shaban avec quatre Eunuques choisis, les transporterez près du lac où vous aurez fait porter des provisions pour un mois; un jour pour la surprise, cinq pour les pleurs, une quinzaine pour les réflexions, & le reste pour se préparer à se remettre en marche; voilà, selon mon calcul, tout le temps que Vathek prendra; & j'en serai quitte.

L'idée est bonne, dit Sutlemémé; mais il en faut tirer tout le parti possible. J'ai remarqué que Nouronihar, soutenoit très-bien les œillades du Calife, qui ne les lui a pas épargnées; soyez sûr que, malgré son attachement pour Gulchenrouz, elle ne demeurera pas tranquille sur ces montagnes,

tant

tant qu'elle le saura ici, à moins que nous ne lui persuadions qu'elle est réellement morte, ainsi que Gulchenrouz, & qu'ils font tous deux transportés dans ces rochers, pour y expier, pendant un certain temps, les petites fautes, que l'amour leur a fait commettre. Nous leur dirons, que nous nous sommes tués nous-mêmes de désespoir, & vos petits mains, qu'ils n'ont jamais vus, leur paroîtront des personnalités extraordinaires, leur feront de beaux sermons, & je gage que tout se passera le mieux du monde. Soit, dit Fakreddin, j'approuve la proposition. Mettons vite la main à l'œuvre.

On alla aussitôt chercher la poudre; on la mêla dans du sorbet que Nouronihar & Gulchenrouz avalèrent avec avidité. Une heure après, ils se sentirent des palpitations de cœur, & un engourdissement qui les gaignoit peu à peu. Ils se leverent de terre, où ils étoient restés éperdus depuis la scène du Calife, & montant l'estrade, s'étendirent de leur long sur le sofa, en se tenant étroitement embrassés. Rechauffe-moi, ma chère Nouronihar, disoit Gulchenrouz,

mets ta main sur mon cœur, il est de gla-
 ce : Ah ! tu es aussi froide que moi ! le Ca-
 life nous auroit-il tués tous les deux de
 son terrible regard ? Je me meurs, répar-
 tit-elle, avec une voix éteinte. Serre-moi
 bien fort, car je vais expirer. Mourons
 donc ensemble, reprit le tendre Gulchen-
 rouz, en poussant un profond soupir que
 du moins j'exhale mon âme sur tes lèvres !
 Ils n'en dirent pas davantage, & restèrent
 comme morts.

A l'instant de grands cris firent retentir
 le Harem ; Shaban & Sutlemémé jouèrent
 les désespérés avec beaucoup d'adresse : l'E-
 mir, qui étoit bien fâché d'en venir à ces
 extrémités, & qui faisoit pour la première
 fois l'épreuve de la poudre, n'avoit pas
 besoin de contrefaire l'affligé. Les esclaves,
 qui s'étoient rassemblés de toutes parts,
 restèrent immobiles au spectacle qui s'offroit
 à leur vue. On avoit éteint les lumières
 à l'exception de deux lampes, qui jetoient
 une triste lueur sur le visage de ces belles
 fleurs, qu'on croyoit fanées dans le prin-
 temps de leur vie. On apporta les vête-

meins funebres ; on lava leurs corps avec de l'eau de rose , on encensa leurs belles tresses qu'on noua ensemble , & on les revêtit de simarres plus blanches que l'albâtre. Dans le moment qu'on posoit sur leurs têtes deux couronnes de jasmin , leur fleur favorite , le Calife , qui venoit d'apprendre cet événement tragique , arriva. Il étoit aussi pâle & aussi hagard , que les Goules qui errent la nuit dans les sépulcrés. S'oublant soi-même & le monde entier , il se précipita au milieu des esclaves , il se prosterna au pied de l'estrade ; là , il frappoit sa poitrine , s'appellant , atroce meurtrier , & faisant mille imprécations contre lui-même. D'une main tremblante , il leva le voile qui couvroit le visage blême de Nouronihar , & poussant un grand cri , il tomba évanoui. Le chef des Eunuques l'emporta en faisant d'horribles grimaces , & en répétant je l'avois bien prévu que Nouronihar lui joueroit quelque mauvais tour.

Dès que le Calife fut parti , l'Emir ordonna les cercueils & fit défendre l'entrée du Harem. On ferma toutes les fenêtres ;

on brisa tous les instrumens de musique & les Imans commencerent à réciter des prieres. Dans la soirée qui succéda à ce jour lugubre, les pleurs & les lamentations redoublerent. Vathek gémissoit en silence, car on avoit été obligé de calmer, par des opiates, ses mouvemens convulsifs de rage & de douleur.

A la pointe du jour suivant, on ouvrit les grands battans des portes du palais, & le convoi se mit en marche pour la montagne. Les tristes cris de Leillah illeilah parvinrent au Calife, qui vouloit absolument se cicatrifer & suivre la pompe funebre; on n'auroit jamais pû l'en dissuader, si sa grande foiblesse lui avoit permis de marcher; mais aux premiers pas qu'il fit, il tomba, & l'on fut obligé de le mettre au lit, où il resta plusieurs jours dans un état d'insensibilité qui faisoit pitié, même à l'Emir.

Quand la procession fut arrivée à la grotte de Meimouné, Shaban & Sutlemémé congédierent tout le monde, à l'exception des quatre Eunuques affidés qui devoient rester

avec eux ; & après s'être reposés quelques momens auprès des cercueils , auxquels on avoit laissé de l'air , ils les firent porter sur les bords d'un petit lac bordé d'une mousse grifâtre. C'étoit le rendez-vous des hérons & des cigognes qui y pêchoient continuellement des petits poissons bleus ; les nains instruits par l'Emir , s'y rendirent bientôt après , & avec l'aide des Eunuques , construisirent des cabanes de cannes & de joncs ; ouvrage dans lequel ils réussissoient à merveille. Ils éleverent aussi un magasin pour les provisions , un petit oratoire pour eux-mêmes , & une pyramide de buches de bois proprement arrangées pour servir à l'entretien du feu ; car il faisoit froid dans les creux de ces montagnes.

Vers le soir , on alluma deux feux sur le bord du lac ; on tira les deux jolis corps de leurs cercueils , & ils furent posés doucement sur un lit de feuilles séchées dans la même cabane. Les deux nains se mirent à réciter l'Alcoran avec leurs voix claires & argentines. Shaban & Sutlemémé se tenoient debout à quelque distance , attendant

avec beaucoup d'inquiétude que la poudre eut fait son effet. Enfin, Nouronihar & Gulchenrouz étendirent foiblement les bras dans le même instant, & ouvrant les yeux ils parcoururent tout ce qui les entourait dans le plus grand étonnement. Ils essayèrent même de se lever; mais les forces leur manquant, ils retombèrent. Aussitôt Sultemémé leur fit avaler d'un cordial dont l'Emir l'avoit munie.

Gulchenrouz se réveilla tout à fait, éternua bien fort, & se levant avec un élan, qui marquoit toute sa surprise, sortit de la cabane, & se mit à humer l'air avec une extrême avidité. Oui, dit-il, je respire, j'existe encore, j'entens des sons, je vois un firmament semé d'étoiles! Nouronihar, à ces accens si chéris, se débarassant des feuilles, courut ferrer Gulchenrouz dans ses bras. La première chose qui frappa ses regards, fut leurs longues sarmes, leurs couronnes de fleurs & leurs pieds nus; elle cacha son visage dans ses mains pour réfléchir. La vision du bain enchanté, le désespoir de son pere, & sur-tout la figure

majestueuse de Vathek lui rouloient dans l'esprit. Elle se ressouvenoit d'avoir été malade & mourante, aussi bien que Gulchenrouz ; mais toutes ces images étoient confuses dans sa tête. Ne sachant où elle est, elle porte ses regards sur tout ce qui l'environne. Ce lac singulier, ces flammes réfléchies dans les eaux paisibles, les pâles couleurs de la terre, ces cabanes bizarres, ces joncs qui se balançoient tristement d'eux-mêmes, ces cigognes, dont le cri lugubre se mêloit aux voix glapissantes des nains ; tout la convainquit que l'ange de la mort lui avoit ouvert le portail de quelque nouvelle existence.

Gulchenrouz de son côté, dans des tranfes mortelles, s'étoit collé contre sa cousine ; il se croyoit aussi dans le pays des fantômes, & s'effrayoit du silence qu'elle gardoit. Parle, lui dit-il enfin, où sommes nous ? mais ne vois tu pas ces spectres qui remuent cette braise ardente ! feroit-ce Monkir & Nekir, qui vont nous y jeter ? Le fatal pont traverseroit-il ce lac, dont la funeste tranquillité nous cache peut-

être un abîme d'eau, où nous ne cesserons de tomber pendant des siècles.

Non, mes enfans, leur dit Sutlemémé en s'approchant d'eux, rassurez-vous; l'ange exterminateur qui a conduit nos ames après les vôtres, nous a assuré que le châ-timent de votre vie molle & voluptueuse, sera borné à passer une longue fuite d'années dans ce triste lieu, où le soleil se montre à peine, où la terre ne produit ni fruits, ni fleurs. Voilà nos gardiens, continua-t-elle, en montrant les nains; ils pourvoiront à nos besoins; car des ames aussi profanes que les nôtres, tiennent encore un peu à leur grossiere existence. Vous ne mangerez pour tous mets que du ris; & votre pain sera trempé dans les brouillards qui couvrent sans cesse ce lac de leurs ombres.

A cette triste perspective, les pauvres enfans fondirent en pleurs; ils se prosternerent devant les nains qui soutenant parfaitement bien leur personnage, leur firent, selon leur coutume, un beau discours, bien long, sur le chameau sacré qui devoit,

dans quelque mille ans, les porter au paradis des fideles.

Le sermon fini, on fit des ablutions; on loua Allah & le Prophete; on soupa bien maigrement, & on s'en retourna aux feuilles seches. Nouronihar & son petit cousin furent bien aises de trouver que les morts couchoient dans la même cabane. Comme ils avoient bien dormi auparavant, ils s'entretinrent le reste de la nuit de ce qui s'étoit passé, & cela toujours en s'embrassant de peur des esprits.

Au matin, qui fut bien sombre & pluvieux, les nains monterent sur de longues perches en guise de Minarets, & appellerent à la priere. Toute la congrégation s'assembla, Sutlemémé, Shaban, les quatre Eunuques, & quelques cigognes qui s'ennuyoient de la peche. Les deux enfans se traînerent languissamment hors de leur cabane; comme leurs esprits étoient sur un ton mélancolique & tendre, ils firent leurs dévotions avec ferveur; après quoi Gulchenrouz demanda à Sutlemémé & aux autres, comment ils avoient fait de mourir si à propos pour

eux. Nous nous sommes tués nous-mêmes de désespoir de votre mort, répondit Sulemémé. Sur cela, Nouronihar, qui malgré tout ce qui s'étoit passé, n'avoit pas oublié sa vision, s'écria, & le Calife ! feroit-il mort de douleur ! viendra-t-il ici ? Les nains qui avoient le mot, répondirent gravement ; Vathek est damné tout de bon. Je le crois, sans peine, s'écria Gulchenrouz, & j'en suis bien aise ; car je pense que c'est son horrible œillade qui nous a envoyés ici manger du ris, & entendre des sermons. Une semaine s'écoula à-peu-près de la même manière sur les bords du lac ; Nouronihar, pensant aux grandeurs que son ennuyeuse mort lui avoit fait perdre ; & Gulchenrouz, faisant des prières & des papiers de jonc avec les nains, qui lui plaisoient infiniment.

Pendant que cette scène d'innocence se passoit dans les montagnes, le Calife en donnoit une nouvelle chez l'Emir. Il n'avoit pas plutôt repris l'usage de ses sens, qu'avec une voix qui fit tressaillir Bababalouk, il s'écria ; je renonce à toi, perfide

Giaour ! c'est toi qui a tué ma chere Nouronihar, & je demande pardon à Mahomet, qui me l'auroit conservée si j'avois été plus sage. Allons, qu'on me donne de l'eau pour faire mes ablutions, & qu'on me fasse venir le bon Fakreddin pour faire la priere avec moi, & me reconcilier à lui; après quoi nous irons ensemble visiter le sépulcre de l'infortunée Nouronihar. Je veux me faire hermite & passer mes jours sur cette montagne pour expier mes crimes.

Et que mangerez-vous là, répondit Bababalouk ? Je n'en fais rien, répartit Vathek ; je te le dirai quand j'aurai appetit, ce qui ne m'arrivera, je crois, de longtemps.

L'arrivée de Fakreddin interrompit cette conversation : Vathek lui futa d'abord au col qu'il baigna de ses pleurs, en lui disant des choses si pieuses que l'Emir de son côté pleuroit à chaudes larmes de joie, & se félicitoit tout bas de l'admirable conversion qu'il avoit faite. N'osant s'opposer au pèlerinage de la montagne, ils se mirent chacun dans leur litiere & partirent.

Malgré l'attention avec laquelle on veil-

loit sur le Calife , on ne pût empêcher qu'il ne se fit quelques égratignures sur le lieu où l'on disoit que Nouronihar étoit enterrée , & l'on eût grand peine à l'en arracher. Mais il jura solennellement qu'il y reviendrait tous les jours. Ce serment ne plaisoit pas trop à Fakreddin ; il se flattoit pourtant que le Calife se contenteroit de faire ses prières dans la caverne de Meïmouné , & n'oseroit se hasarder plus avant : d'ailleurs , le lac étoit si enterré dans les rochers qu'il ne croyoit pas possible qu'il le trouvât. La conduite de Vathek augmentoit cette confiance ; il tenoit régulièrement sa résolution ; mais il revenoit de la montagne si dévot , si contrit , que tous les Barbons en étoient en extase.

Nouronihar n'étoit pas tout-à-fait si contente. Quoiqu'elle aimât Gulchenrouz , & que pour augmenter sa tendresse on la laissât entièrement libre avec lui , elle le regardoit comme un joujou qui n'empêchoit pas que l'escarboucle de Giamchid ne fut fort désirable. Elle avoit même quelquefois des doutes sur son état , & croyoit à

peine que les morts eussent tous les besoins & les fantaisies des vivans. Pour s'en éclaircir, un matin que tout dormoit, elle se leva doucement d'auprès de Gulchenrouz, après lui avoir donné un doux baiser, & se mit à suivre le bord du lac, & vit qu'il se dégorgeoit sous un rocher dont la cime ne lui parut pas inaccessible. Elle y grimpa du mieux qu'elle pût, & voyant le ciel à découvert, elle se mit à courir comme une biche qui fuit le chasseur. Quoiqu'elle sautât avec la légèreté de l'Antelope, elle fut obligée de s'asseoir sur quelques tamaris, pour reprendre haleine; elle y faisoit ses petites réflexions, en croyant reconnoître les lieux; quand tout d'un coup, Vathek qui ce jour là, inquiet & agité, avoit devancé l'aurore, se présenta à sa vue. Immobile d'étonnement, il n'osoit approcher de cette figure enveloppée dans sa simarre, étendue sur la terre, tremblante & pâle; mais pourtant encore charmante à voir. Enfin Nouronihar, d'un air moitié content & moitié affligé, leva ses beaux yeux sur lui; Seigneur, dit-elle, vous ve-

nez donc manger du riz avec moi, & entendre des sermons ? Ombre chérie, s'écria Vathek, vous parlez ! vous avez la même forme élégante, le même regard rayonnant. Seriez-vous palpable aussi ! En disant ces mots, il se mit à l'embrasser de toute force, en répétant toujours : mais voici de la chair & des os animés d'une douce chaleur, que veut dire un tel prodige ?

Nouronihar répondit modestement, vous savez Seigneur, que je mourus la nuit même où vous m'honorâtes de votre visite ; mon cousin dit que ce fut d'une de vos œillades, mais je n'en crois rien ; car elles ne me parurent pas si terribles. Gulchenrouz mourut avec moi, & nous fûmes tous les deux transportés dans un pays bien triste, & où l'on fait très maigre chère : si vous êtes mort aussi, & que vous veniez nous rejoindre, je vous plains ; car vous ferez étourdi par les nains & les cigognes. D'ailleurs, il est fâcheux pour vous & pour moi, d'avoir perdu les trésors du palais souterrain qui nous étoient promis.

A ce nom de palais souterrain, le Ca-

life suspendit ses careffes, qui avoient déjà
 été assez loin, pour se faire expliquer ce
 que Nouronihar vouloit dire. Alors elle lui
 raconta sa vision, ce qui l'avoit suivie, &
 l'histoire de sa prétendue mort; elle lui dé-
 peignit le lieu d'expiation, d'où elle s'étoit
 échappée d'une manière qui l'auroit bien
 fait rire, s'il n'avoit pas été très-sérieuse-
 ment occupé. Elle n'eût pas plutôt cessé de
 parler, que Vathek la reprenant dans ses
 bras; allons, lumière de mes yeux, lui
 dit-il, tout est dévoilé. Nous sommes tous
 deux pleins de vie; votre pere est un fri-
 pon qui nous a trompés pour nous séparer;
 & le Giaour, qui, à ce que je comprends,
 veut nous faire voyager, ne vaut gueres
 mieux. Ce ne sera pas du moins de long-
 temps, qu'il nous tiendra dans son palais
 de feu; j'attache plus de valeur à votre
 gentille personne qu'à tous les trésors des
 sultans préadamites, & je veux la pos-
 séder à mon aise, & en plein air pendant
 bien des lunes, avant que d'aller m'enfour-
 sous terre comme une taupe. Oubliez ce
 petit sot de Gulchenrouz &... Ah, Sei-

gneur, ne lui faites point de mal, interrompit Nouronihar. Non, non, reprit Vathek, je vous ai déjà dit de ne rien craindre pour lui; il est trop paîtri de lait & de sucre pour que j'en sois jaloux. Nous le laisserons avec les nains, (qui par parenthèse sont mes vieilles connoissances) c'est une compagnie qui lui convient mieux que la vôtre. Au reste, je ne retournerai plus chez votre pere, je ne veux pas l'entendre, lui & ses barbons, me crier aux oreilles que je viole les droits de l'hospitalité; comme si ce n'étoit pas un plus grand honneur pour vous d'épouser le souverain du monde, qu'une petite fille habillée en garçon.

Nouronihar n'eût garde de rien trouver à redire à un discours si éloquent; elle auroit seulement désiré que l'amoureux monarque, eût marqué un peu plus d'ardeur pour l'escarboucle de Giamchid; mais elle pensa que cela viendrait en son temps, & demeura d'accord de tout, avec la soumission la plus engageante.

Quand le Calife le jugea à propos, il appella Bababalouk qui dormoit dans la caverne

verne de Meimouné, & rêvoit que le fantôme de Nouronihar l'avoit remis sur l'escarpolette & lui donnoit un tel branle, que tantôt il planoit au dessus des montagnes & tantôt touchoit aux abymes. Il s'éveilla en sursaut à la voix de son maître, accourut tout effoufflé, & pensa tomber à la renverse en croyant voir le spectre auquel il venoit de rêver. Ah! Seigneur, s'écrioit-il en reculant dix pas, & mettant sa main devant ses yeux: Ah! Seigneur, vous faites donc le métier de Goule! vous déterrez les morts; mais n'espérez pas de la manger, après ce qu'elle m'a fait souffrir, elle est assez méchante pour vous manger vous-même.

Cesse de faire le nigaud, dit Vathek, tu seras bientôt convaincu que c'est Nouronihar, bien fraîche & bien vivante, que j'embrasse. Vas seulement faire dresser mes tentes dans une vallée que j'ai remarquée ici près: c'est-là que je fixe mon habitation avec cette belle tulipe dont je ranimerai les couleurs; c'est-là où tu dois faire en sorte de nous pourvoir de tout ce qui peut

nous faire mener une vie voluptueuse ;
 jusqu'à nouvel ordre.

Les nouvelles d'une si fâcheuse aventure parvinrent bientôt aux oreilles de l'Emir, qui désespéré, s'abandonna à la douleur, & se mit à se barbouiller le visage avec de la cendre : autant en firent ses barbons. Son palais étoit dans un affreux désordre. On négligeoit tout ; on ne recevoit plus les voyageurs ; on ne faisoit plus d'emplâtres ; & au lieu de l'activité charitable qui reugnoit dans cet asyle, tous ceux qui l'habitoient n'y montroient que des visages d'une coudée de long, n'y faisoient entendre que des gémissemens & du tintamare.

Quoique Fakreddin pleurât sa fille, comme perdue à jamais pour lui, il n'oublia pas Gulchenrouz ; il envoya vite ses ordres à Sutlemémé, à Shaban & aux nains, leur enjoignant de ne pas défabufer ce pauvre enfant sur sa situation ; mais de le porter sous quelque prétexte bien au-delà du haut rocher où se termine le lac, dans un endroit qu'il leur désigna comme étant beaucoup plus inaccessible ; car il soupçonnoit

Vathek , de vouloir lui faire du mal.

Cependant Gulchenrouz avoit été pétrifié, en ne trouvant plus sa cousine; les nains n'étoient pas moins étonnés; mais Sutlemémé plus qu'eux, soupçonna d'abord de quoi il étoit question. On amusa Gulchenrouz avec de belles espérances de retrouver Nouronihar dans quelque endroit des montagnes, où la terre jonchée de fleurs d'orange & de jasmin, offroit des lits plus agréables que ceux des cabanes; où l'on chanteroit au son des luths, & où l'on iroit à la chasse des papillons. Sutlemémé étoit dans le fort de ses descriptions, quand un des quatre Eunuques la tira à part, pour lui apprendre l'arrivée d'un de ses confreres, qui lui éclaircit toute l'histoire de la fuite de Nouronihar, & lui remit les ordres de l'Emir. Aussitôt elle tint conseil avec Shaban & les nains; on plia bagage, on se mit dans une chaloupe, & on vogua tranquillement avec le Petit, qui s'accommodoit de tout. Leur voyage continua de la sorte jusqu'à l'endroit où le lac se perdoit sous la voûte du rocher; mais aussitôt que la

barque y fut entrée, & que Gulchenrouz se vit dans une parfaite obscurité, il fut faisi d'une peur horrible & se mit à faire des cris perçants; car il croyoit qu'on alloit le damner tout-à-fait, pour avoir trop fait le vivant avec sa cousine.

Mais, Sire, Votre Majesté sera sans doute bien aise de savoir ce que faisoit le Calife, & celle qui regnoit sur son cœur. Bababalouk avoit fait dresser les tentes, & fermer les deux entrées de la vallée avec des parevents magnifiques, doublés de toiles des Indes, & gardés par des esclaves éthiopiens, le sabre à la main. Pour maintenir le gazon de cette belle enceinte dans une fraîcheur perpétuelle, des Eunuques blancs en faisoient sans cesse le tour avec des arrofoirs de vermeil. Le murmure des éventails se faisoit entendre auprès du Pavillon Impérial, où au moyen du jour voluptueux qui passoit au travers des mouffelines, le Calife jouissoit de la pleine vue des attraits de Nouronihar. Enivré de délices, il écou-
toit avidément sa belle voix, & les accords de son luth. De son côté, elle étoit char-

mée d'entendre les descriptions qu'il lui faisoit de Samarah & de sa tour remplie de merveilles ; mais sur-tout , elle se plaisoit à lui faire répéter l'avanture de la boule , & celle de la crevasse où le Giaour se tenoit auprès du portail d'Ebene.

Ils s'entretenoient ainsi pendant le jour , & la nuit ils se baignoient ensemble dans un grand bassin de marbre noir , qui relevoit admirablement la blancheur de Nouronihar. Bababalouk avec qui cette belle étoit rentrée en grace , prenoit soin que leurs repas fussent servis avec la plus grande délicatesse ; toujours quelque nouveauté exquise étoit présentée à ses maîtres , & il envoya même jusqu'à Schiraz pour avoir d'un vin pétillant & délicieux , qu'on y avoit encavé avant la naissance de Mahomet. Il avoit pratiqué de petits fours dans le roc , pour y cuire des pains au lait , que Nouronihar pétrissoit de ses mains délicates , ce qui leur donnoit une faveur si fort au gré de Vathek , qu'il en oublioit tous les ragouts que lui avoient fait ses autres femmes ; aussi ces pauvres délaissées se mou-

roient de chagrin chez l'Emir, qui malgré tout son repentiment, ne pouvoit s'empêcher de les plaindre.

La Sultane Dilara, qui jusqu'alors avoit été la favorite, prenoit cette négligence à cœur avec une énergie qui étoit dans son caractère ; comme dans le cours de sa faveur, elle avoit été imbue de bien des idées extravagantes de Vathek, elle brûloit de voir les tombeaux augustes d'Istakar, & le palais des quarante colonnes ; élevée d'ailleurs parmi les Mages, elle se faisoit une joie de voir le Calife, prêt à s'adonner au culte du feu ; ainsi la vie voluptueuse & fainéante qu'il menoit avec sa rivale, l'affligeoit doublement. La piété passagère de Vathek, lui avoit donné de vives alarmes ; mais ceci étoit pire encore : elle prit donc sans hésiter le parti d'écrire à la Princesse Carathis, pour lui apprendre que tout alloit mal ; qu'on avoit manqué net aux conditions du parchemin ; qu'on avoit mangé, couché & fait vacarme chez un vieux Emir, dont la sainteté étoit fort redoutable ; & qu'enfin il n'y avoit plus d'appa-

rence qu'on eût jamais les trésors des Sultans préadamites.

Cette lettre fut confiée à deux coupeurs de bois, qui travailloient dans une des grandes forêts sur les montagnes, & qui connoissant les routes les plus courtes, arriverent dans dix jours à Samarah.

La princesse Carathis jouoit aux échecs avec Morakanabad, quand les bucherons arriverent. Elle avoit depuis quelques semaines, abandonné les hautes régions de sa tour, parce que tout lui sembloit en confusion parmi les astres qu'elle consultoit au sujet de son fils. C'étoit en vain qu'elle répétoit ses fumigations, & s'étendoit sur les toits pour avoir des visions mystiques; elle ne rêvoit que pieces de brocards, que bouquets & autres pareilles niaiseries. Tout ceci l'avoit jetée dans un abattement dont toutes les drogues qu'elle savoit composer ne pouvoient la retirer, sa dernière ressource avoit été Morakanabad, bon homme & plein d'une honnête confiance; mais qui dans sa compagnie, ne se trouvoit pas sur des roses.

Personne ne favoit des nouvelles de Vathek, & l'on publioit mille histoires ridicules sur son compte. Vous pouvez bien penser, Sire, avec quelle vivacité Carathis décacheta la lettre qui lui fut apportée, & quelle fut sa rage en apprenant la lâche conduite de son fils. Ah, ah ! dit-elle, je creverai, ou Vathek pénétrera dans le palais du feu ; que je meure dans les flammes, & qu'il regne sur le trône de Suleïman ! En parlant ainsi, & en faisant la pirouette d'une manière toute magique & effroyable, qui fit reculer Morakanabad de peur, elle commanda qu'on préparât son grand chameau Alboufaki, & qu'on fit venir la hideuse Ner-kés & l'impitoyable Cafour. Je ne veux pas d'autre train, dit-elle à Morakanabad. Je vais pour des affaires pressantes ; ainsi trêve de parade. Vous aurez soin du peuple ; tondez-le bien dans mon absence. Car nous dépenfons beaucoup d'argent, & on ne fait pas ce qui en arrivera.

La nuit étoit très-noire, & il souffloit un vent mal sain de la plaine de Catoul, qui auroit rebuté tout voyageur, quelque

pressé qu'il eut pû être ; mais Carathis se plaisoit beaucoup à tout ce qui étoit funeste : Narkés en pensoit autant , & Casour avoit un goût particulier pour les pestilences. Au matin , cette gentille caravane , avec les deux bucherons qui la guidoient , s'arrêta sur les bords d'un grand marécage , d'où s'exhaloit une vapeur putride , qui auroit tué tout autre animal qu'Alboufaki , qui naturellement pompoit avec plaisir ces malignes odeurs. Les payfans supplierent les Dames de ne pas dormir dans ce lieu. Dormir , s'écria Carathis ; la belle idée ! Je ne dors jamais que pour avoir des visions ; & quant à mes suivantes , elles ont trop d'occupations pour fermer le seul œil qu'elles ont. Les pauvres gens qui commençoient à ne pas trop se plaire dans la compagnie avec laquelle ils étoient , restèrent la gueule béante.

Carathis mit pied à terre , aussi-bien que les négresses qu'elle avoit en croupe , & en se déshabillant en chemise & en caleçon , elles coururent à l'ardeur du soleil pour cueillir des herbes vénémeuses , dont il y avoit à

foison le long du marécage. Elles desti-
noient cette provision pour la famille de
l'Emir, & pour tous ceux qui pouvoient
apporter le moindre empêchement au voya-
ge d'Istakhar. Les bucherons qui mouroient
de peur, en voyant courir ces trois horri-
bles fantômes, & qui ne goûtoient pas
trop la société d'Alboufaki, restèrent bien
confondus, quand Carathis leur ordonna
de se remettre en route, quoiqu'il fut midi,
& qu'il fit une chaleur à calciner les pier-
res; malgré tout ce qu'ils purent dire, il
fallut obéir.

Alboufaki qui aimoit beaucoup la soli-
tude, renifloit quand il appercevoit la moin-
dre habitation; & Carathis, qui le gâtoit à
sa maniere, se détournoit tout de suite; en-
forte que les paysans ne pouvoient trouver
la moindre nourriture, car les chevres &
les brebis, que la Providence envoyoit sur
la route, pour rafraîchir par leur lait les
voyageurs, s'enfuyoient à la vue de l'hi-
deux animal & de son étrange charge.
Pour Carathis, elle n'avoit nul besoin de
ces alimens communs, ayant inventé de

puis long-temps une opiate qui lui suffisoit , & dont elle faisoit part à ses cheres muettes.

A la nuit tombante , Alboufaki s'arrêta tout court , & frappa du pied. Carathis qui connoissoit ses allures , vit bien qu'elle devoit être dans le voisinage d'un cimetiere : la lune jetoit une pâle lueur qui lui fit entrevoir une longue muraille , & une grande porte à demi - ouverte , & si élevée qu'elle pût y faire passer Alboufaki. Les misérables guides , qui touchoient à l'extrémité de leurs jours , prièrent humblement Carathis de les enterrer , puisqu'elle en avoit la commodité , & rendirent l'ame. Nerkés & Cafour plaisanterent à leur maniere sur la sottise de ces pauvres gens , trouverent l'aspect du cimetiere fort à leur gré , & les sépulcres bien réjouissants. Il y en avoit au moins deux mille sur la pente d'une colline , les uns en forme de pyramides , les autres de colonnes ; en un mot ils étoient d'une variété infinie qui leur étoit tout-à-fait agréable. Carathis , trop occupée de ses grandes vues pour s'arrêter à ce spectacle , quelque char-

mant qu'il fût à ses yeux, pensa à tirer profit de sa situation. Affurément, se disoit-elle à elle-même, un si beau cimetiére est hanté par les Goules, & cette espece ne manque pas d'intelligence: comme j'ai, faute d'attention, laissé mourir mes bêtes de guides, je demanderai mon chemin aux Goules, & pour les amorcer, je les inviterai à se régaler de ces corps frais. Après ce sage monologue, elle parla des doigts à Nerkés & à Cafour, & leur dit; allez frapper aux tombeaux, & faites entendre votre joli ramage, qui approche fort de celui des con-vives que je veux avoir.

Les négresses joyeuses de cet ordre de leur maitresse, & qui se promettoient beaucoup de plaisir dans la compagnie des Goules, partirent avec un air de conquête, & se mirent à faire toc, toc, contre les sépulcres. A mesure qu'elles frapportoient, on entendoit un bruit sourd dans la terre, les sables se remuoient, & les Goules se mirent à sortir de toutes parts avec le nez en l'air, & attirés par la fraîcheur des nouveaux cadayres. Ils se rendirent devant un cer-

cueil de marbre blanc, où Carathis étoit assise entre les deux corps de ses misérables conducteurs. Cette princesse reçut son monde avec une politesse distinguée, & après avoir soupé, on parla d'affaires. Elle apprit bientôt tout ce qu'elle desiroit de savoir, & sans perdre du temps, voulut se remettre en marche : les négresses qui avoient commencé des liaisons de cœur avec les Goules, la supplierent, avec tous leurs doigts, d'attendre au moins jusqu'à l'aurore ; mais elle qui étoit la vertu même, & ennemie jurée des amours & de la mollesse, rejeta leur priere, & montant sur Alboufaki, leur ordonna de s'y placer au plus vite. Elle continua son voyage pendant quatre jours & quatre nuits, sans s'arrêter, ni à droite, ni à gauche. Le cinquieme, elle traversa des montagnes & des forêts à demi-brûlées, & arriva le sixieme devant les beaux parevents, qui déroboient à tous les yeux, les voluptueux égarements de son fils.

C'étoit la pointe du jour : les gardes ronfloient dans leurs postes en pleine sécurité :

le grand trot d'Alboufaki les réveilla en sursaut; ils crurent voir des spectres sortis du noir abîme, & s'enfuirent sans cérémonie. Vathek étoit au bain avec Nouronihar; il écoutoit des contes, & se moquoit de Bababalouk qui les faisoit. Alarmé par les cris de ses gardes, il fut hors de l'eau comme une carpe; mais s'y rejeta bien vite, en voyant paroître Carathis, qui, en avançant avec ses négresses, toujours montée sur Alboufaki, mettoit en pièces les mouffelines & les fines portières du pavillon. A cette apparition subite, Nouronihar, qui n'étoit pas quelquefois sans remords, crut que le moment de la vengeance céleste étoit arrivé, & se colla amoureusement contre le Calife. Carathis, sans descendre de son chameau & écumante de rage, au spectacle qui s'offroit à sa chaste vue, éclata sans ménagement. Monstre à deux têtes & à quatre jambes, s'écria-t-elle, que signifie tout ce bel entortillage là! N'as-tu pas honte d'empoigner ce tendron au lieu des sceptres des Sultans préadamites? C'est donc pour cette gueule que tu as follement man-

qué aux conditions du parchemin de notre Giaour ? C'est avec elle que tu consumes des momens précieux ? Est-ce là le fruit que tu retires des belles connoissances que je t'ai données ? Est-ce ici le but de ton voyage ? Arrache-toi des bras de cette petite niaise ; noye-là dans cette eau , & suis-moi.

Dans son premier mouvement de fureur , Vathek avoit eû envie d'éventrer Alboufaki , & de le farcir de Carathis & des négresses ; mais les idées du Giaour , du palais d'Istakhar , des fabres & des talismans , frapperent son esprit avec la rapidité d'un éclair. Il dit donc d'un ton civil , quoique résolu , à sa mere : redoutable Dame , vous ferez obéïe ; mais je ne noyerai pas Nouronihar : elle est plus douce que le Mirablan confit ; elle aime beaucoup les escarboucles , & sur-tout celle de Giamchid qu'on lui a promise , ainsi elle viendra avec nous ; car je prétends qu'elle couche avec moi sur les canapés de Suleïman ; je ne puis plus dormir sans elle. Soit , répondit Carathis , en descendant d'Alboufaki , qu'elle remit entre les mains des négresses.

Nouronihar , qui n'avoit pas lâché prise , commença à se rassurer , & dit tendrement au Calife : cher Souverain de mon cœur , je vous suivrai , s'il le faut , jusqu'au delà de Caf , dans le pays des Afrites ; je ne craindrai pas de grimper pour vous au nid du Simorgue , qui , après Madame , est l'être le plus respectable qui ait été créé. Voilà , dit Carathis , une jeune fille qui a du courage & des connoissances , Nouronihar en avoit assurément ; mais malgré toute sa fermeté , elle ne pouvoit s'empêcher quelquefois de se ressouvenir des graces de son petit Gulchenrouz , & des journées de tendresse qu'elle avoit passées avec lui. Elle laissa tomber quelques larmes que le Calife observa , & dit même tout haut & par inadvertance : hélas ! mon doux cousin , que deviendrez-vous ! A ces mots Vathek fronça les sourcils , & Carathis s'écria ; que signifie tout ceci ? qu'a-t-elle dit ? Elle donne mal à propos un soupir à un petit garçon aux yeux langoureux & aux douces tresses qui l'aimoit , répondit le Calife. Où est-il ? repartit Carathis ; il faut que

que je fasse connoissance avec ce joli enfant ; car, poursuivit-elle tout bas, j'ai dessein avant que de partir, de me remettre en grace avec le Giaour ; il n'y aura rien de plus appétissant pour lui que le cœur d'un enfant délicat, qui s'abandonne aux premières impulsions de l'amour.

Vathek, en sortant du bain, donna ordre à Bababalouk d'aller rassembler ses femmes, les autres meubles de son Harem, ses troupes, & de tenir tout prêt pour partir dans trois jours. Quant à Carathis, elle se retira seule dans une tente, où le Giaour l'amusa avec des visions encourageantes. A son réveil, elle trouva à ses pieds Narkés & Calfour, qui, par leurs signes, lui apprirent qu'ayant mené Alboufaki aux bords d'un petit lac pour y brouter une mouffe grise, qui leur paroissoit passablement vénimeuse, elles avoient vu des poissons bleuâtres, du genre de ceux qui étoient dans le réservoir au haut de la tour de Samarah. Ah ! ah ! dit-elle, je veux aller sur les lieux à l'instant même ; ces poissons, sans doute, sont d'une espece, qu'avec une petite opération,

je puis rendre oraculaires ; ils m'éclairciron-t beaucoup de choses , & sur-tout m'appren-dront où est ce petit Gulchenrouz que je veux absolument immoler ; aussitôt elle partit avec son noir cortège.

Comme on va vite dans les mauvaises entreprises , Carathis & ses négresses ne tar-dèrent pas d'arriver au lac où elles se mi-rent à brûler des drogues magiques dont elles étoient toujours munies. Ensuite, se déshabillant toutes nues , elles entrèrent dans l'eau jusqu'au col. Narkés & Cafour secouoient des torches enflammées , & Ca-rathis prononçoit des mots barbares. Tous les poissons mirent la tête hors de l'eau, qu'ils agitoient fortement avec leurs na-geoires ; enfin , contraints par la puissance du charme , ils ouvrirent des bouches pi-toyables , & dirent tous à la fois : nous vous sommes dévoués depuis la tête jusqu'à la queue ; que voulez - vous de nous ? Pois-sons , dit - elle , je vous conjure par vos brillantes écailles de me dire où est le petit Gulchenrouz ? De l'autre côté de ce ro-cher , Madame , répondirent tous les pois-

sons en chœur : êtes-vous contente , car nous ne le sommes pas du tout de tenir ainsi la bouche ouverte ? Oui , répartit la Princesse , je vois bien que vous n'êtes pas accoutumés à de longs discours ; je vous laisserai en repos , quoique j'aie bien d'autres questions à vous faire : sur cela , l'eau devint calme & les poissons disparurent.

Carathis , remplie du venin de ses projets , enjamba tout de suite le rocher , & vit sous une feuillée l'aimable Gulchenrouz qui dormoit , tandis que les deux nains veilloient à ses côtés , & marmotoient leurs oraisons. Ces petits personnages avoient le don de deviner quand quelque ennemi des bons Musulmans approchoit , ainsi ils sentirent venir Carathis , qui s'arrêtant tout court , se disoit à elle-même ; comme il panche mollement sa petite tête ! comme il est langoureux & blême ! c'est précisément l'enfant qu'il me faut. Les nains interrompirent ces belles réflexions en se jetant sur elle , & en l'égratignant de toutes leurs forces. Narkés & Cafour prirent aussitôt la défense de leur maîtresse , & se mirent à

pincer les nains si fortement qu'ils en rendirent l'ame, en priant Mahomet de faire tomber sa vengeance sur cette méchante femme & sur toute sa famille.

Au bruit que cet étrange combat faisoit dans le vallon, Gulchenrouz s'éveilla, & faisi d'épouvante, fit un furieux bond & sauta sur un vieux figuier qui croissoit au bas des rochers, & de là gagnant leurs cimes, se mit à courir sans s'arrêter pendant deux heures. Il tomba enfin comme mort entre les bras d'un bon vieux génie, qui, chérissant beaucoup les enfans, s'occupoit entièrement à les protéger: c'étoit lui, qui faisant sa ronde dans les airs, avoit fondu sur le cruel Giaour lorsqu'il grommeloit dans son horrible fente, & lui avoit enlevé les cinquante petits garçons que Vathek avoit eu l'impiété de lui sacrifier. Il éduquoit toutes ces jolies créatures dans des nids élevés au-dessus des nuages, & faisoit lui-même son habitation dans un nid plus grand que tous les autres ensemble, dont il avoit chassé les Rocks qui l'avoient construit.

Ces sûrs asyles étoient défendus contre

les Dives & les Afrites par des banderolles flottantes sur lesquelles étoient écrits en caracteres d'or, qui brilloient comme l'éclair, les noms d'Allah & du Prophète. Ce fut alors que Gulchenrouz, qui n'étoit pas encore défabusé sur sa prétendue mort, se crut dans les demeures d'une paix éternelle. Il se laissoit aller sans crainte aux caresses de ses petits amis, qui se rassembloient tous dans le nid du vénérable Génie, & qui, à l'envi l'un de l'autre, baïsoient son front uni, & ses belles paupieres. C'est là qu'il trouva sa véritable place, éloigné des tracasseries de la terre, de l'impertinence des Harems, de la brutalité des Eunuques & de l'inconstance des femmes. Dans cette société paisible, les jours, les mois, les années s'écoulerent : heureux ainsi que ses compagnons ! car le génie, au lieu de combler ses pupiles de périssables richesses & de vaines connoissances de ce bas monde, les gratifioit du don d'une perpétuelle enfance.

Carathis, qui n'étoit pas accoutumée à voir échapper sa proie, se mit dans une co-

lere épouvantable contre les négresses, qu'elle accusoit de n'avoir pas saisi l'enfant tout de suite, & de s'être amusée à pincer quelques à la mort de petits nains qui ne signifioient rien. Elle revint en grommelant dans la vallée, & trouvant que son fils n'étoit pas encore levé d'auprès de sa belle, elle passa sa mauvaise humeur sur lui & sur Nouronihar. Elle se consolait néanmoins dans l'idée de partir le lendemain pour Istakhar, & par les bons offices du Giaour, de faire connoissance avec Eblis même; mais le destin en avoit ordonné autrement.

Sur le soir, comme Carathis s'entretenoit avec Dilara qu'elle avoit fait venir, & qui étoit fort de son goût, Bababalouk vint lui dire, que le ciel, du côté de Samarah paroïssoit fort embrasé, & sembloit annoncer quelque chose de funeste. Elle sortit sur le champ, & prenant ses astrolabes, & ses instrumens magiques, elle mesura la hauteur des planetes, fit ses calculs, & vit, à son grand déplaisir, qu'il y avoit une révolte formidable à Samarah; que Motarrekel profitant du dégoût

qu'on avoit pour son frere, avoit soulevé le peuple ; s'étoit emparé du palais, & avoit mis le siège devant la grande tour, où Marakanabad s'étoit retiré avec un petit nombre de ceux qui étoient restés fideles à Vathek.

Quoi, s'écria-t-elle, je perdrois ma tour ! mes muets ! mes négresses ! mes momies ! & sur-tout mon cabinet d'expériences, qui m'a coûté tant de veilles ! & cela, sans savoir si mon étourdi de fils viendra à bout de son aventure ! Non, je n'en ferai pas la dupe ; je pars dans l'instant pour secourir Morakanabad par mon art redoutable, & faire pleuvoir des cloux & des ferrailles ardentes sur les conspirateurs. J'ouvrirai mes magasins de serpents & de torpedes, qui sont sous les grandes voûtes de la tour, & nous verrons s'ils tiendront bon contre ces affamés affaillans.

En parlant ainsi, Carathis court à son fils qui banquettoit tranquillement avec Nouronihar dans son beau pavillon incarnat. Goulu, que tu es, lui dit-elle, sans ma vigilance tu ne serois bientôt que le

commandeur des tourtes ; tes croyans ont renié la foi qu'ils t'avoient jurée ; Motarrekél , ton frere , regne dans ce moment sur la colline des chevaux pies ; & si je n'avois pas quelques petites reffources dans notre tour , il ne lâcheroit prise de sitôt. Mais pour ne pas perdre du temps , je ne te dirai plus que quatre mots. Plie tes tentes & pars ce soir même , & ne t'arrête nulle part à baliverner. Quoique tu ayés manqué aux conditions du parchemin , j'ai encore quelque espérance ; car il faut avouer que tu as fort joliment violé les loix de l'hospitalité , en séduisant la fille de l'Emir , après avoir mangé de son sel & de son pain. Ces fortes de manieres là ne peuvent que plaire au Giaour ; & si tu fais en route encore quelque petit crime , tout ira bien , & tu entreras en triomphe dans le palais de Suleïman. Adieu , Alboufaki & mes négreffes m'attendent à la porte.

Le Calife n'eût pas le mot à répondre à tout celà ; il souhaita un bon voyage à sa mere , & finit son souper. A minuit

on décampa au bruit des fanfares & des trompettes; mais on avoit beau tymbaler, on ne pouvoit s'empêcher d'entendre les cris de l'Emir & de ses barbons qui, à force de pleurer, étoient devenus aveugles, & n'avoient pas un poil de reste. Nour-nihar, à qui cette musique faisoit de la peine, fut fort aisé quand elle ne fut plus à portée de l'ouïr. Elle étoit avec le Calife dans la litiere impériale, & ils s'amusoient à se représenter toutes les magnificences dont ils devoient bientôt être entourés. Les autres femmes étoient bien tristement dans leurs cages, & Dilara prenoit patience, dans la pensée qu'elle alloit avoir la satisfaction de célébrer les rites du feu sacré, sur les augustes terrasses d'Istakhar.

En quatre jours, on se trouva dans la riante vallée de Rocnabad. Le printemps étoit dans toute sa vigueur; & les branches grotesques des amandiers en fleurs, se découpoient sur l'azur d'un ciel étincelant. La terre jonchée d'hyacinthes & de jonquilles, exhaloit une odeur qui portoit dans l'ame une sainte tranquillité: des mil-

lions d'abeilles, & presqu'autant de Santons, faisoient là leur demeure. On voyoit alternativement rangés sur les bords du ruisseau, des ruches & des oratoires, dont la propreté & la blancheur étoient relevées par le verd-brun des hauts cyprès qui les ombrageoient. Ces pieuses gens s'amusoient à cultiver de petits jardins, remplis de fruits, & sur-tout de melons musqués, les meilleurs de la Perse. Quelquefois on les voyoit épars dans la prairie, s'amuser à donner à manger à des paons plus blancs que la neige, & à des tourterelles azurées. Ils étoient ainsi occupés, quand les avant-coureurs du cortège impérial se mirent à crier à haute voix : habitans de Rocnabad, prosternez-vous sur les bords de vos claires eaux, & rendez grace au ciel qui va vous laisser voir un rayon de sa gloire; car voici le commandeur des croyants qui approche.

Les pauvres Santons, remplis d'un saint empressement, se hâtèrent d'allumer des cierges dans tous les oratoires; déployerent leur alcoran sur leurs lutrins d'ebene, & allèrent au devant du Calife, avec de

petits paniers pleins de figues , de miel & de
 melons. Pendant qu'ils s'avançoient en pro-
 cession & à pas comptés , les chevaux , les
 chameaux & les gardes , faisoient un horri-
 ble dégât parmi les tulipes , & les autres
 fleurs ; les Santons ne pouvoient s'empê-
 cher de jeter un œil de pitié sur ces rava-
 ges , pendant qu'ils regardoient le Calife ,
 & le ciel de l'autre. Nouronihar , enchantée
 de ces beaux lieux qui lui rappelloient les
 aimables folitudes de son enfance , pria Va-
 thek de s'arrêter ; mais ce Prince , pensant
 que tous ces petits oratoires pourroient pas-
 ser pour une habitation dans l'esprit du
 Giaour , ordonna à ses prisonniers de les
 abbatre. Les Santons resterent pétrifiés dans
 le temps qu'on exécutoit cet ordre barbare ;
 ils pleuroient de si mauvaise grace , que Va-
 thek les fit chasser à coups de pied par ses
 Eunuques. Alors , il descendit de sa litiere
 avec Nouronihar ; & ils se promenerent dans
 la prairie , tout en cueillant des fleurs &
 se disant des gaillardises : mais les abeilles ,
 qui étoient bonnes Musulmanes , se crurent
 obligées de venger la querelle de leurs

chers maîtres, les Santons, & s'acharnèrent à les piquer de manière, qu'ils furent fort heureux que leurs tentes se trouvaient dans cet instant prêtes à les recevoir.

Bababalouk, qui avoit bien pris garde à l'embonpoint des paons & des tourterelles, en fit mettre tout de suite quelques douzaines à la broche, & autant en fricassées. On mangeoit, on rioit, on trinquoit, on blasphémoit à plaisir, quand tous les Moulahs, tous les Sheiks, tous les Cadis, & tous les Imans de Shiraz, qui n'avoient pas apparemment rencontré les Santons, arriverent avec des ânes parés de guirlandes, de rubans & de sonnettes d'argent, & chargés de tout ce qu'il y avoit de meilleur dans le pays. Ils présentèrent leurs offrandes au Calife, en le suppliant d'honorer leur ville & leurs Mosquées de sa présence. Oh ! pour cela, dit Vathek, vous ne m'y tenez pas ; je m'en garderai bien : j'accepte vos présens, & vous prie de me laisser tranquille ; car je n'aime pas à résister à la tentation.

Retirez vous donc ; mais comme il n'est

pas décent que des gens si respectables que vous l'êtes, s'en retournent à pied, & comme vous avez la mine d'être d'assez mauvais cavaliers, mes Eunuques vous lieront sur vos ânes, & prendront bien garde que vous ne me tourniez pas le dos; car ils savent l'étiquette. Il y avoit parmi eux de vigoureux Cheiks, qui, croyant que Vathek étoit fou, en dirent tout haut leur opinion; mais Bababalouk prit soin de les faire garrotter à doubles cordes; & puis fouettant tous les ânes avec des faisceaux d'orties, les fit partir avec une rapidité qui ne leur étoit point naturelle, tout en ruant & s'entrechoquant de la manière la plus plaisante du monde.

Nouronihar & son Calife, jouissoient, à l'envi l'un de l'autre, de cet indigne spectacle; ils faisoient de longs éclats de rire en voyant les vieillards tomber avec leur monture dans le ruisseau; les uns devenant boiteux, d'autres manchots, ou breche-dents, ou quelque chose de pis encore.

On passa deux jours fort délicieusement à Rocnabad, sans y être troublé par de nou-

velles ambassades ; & puis on se remit en marche , laissant Shiraz à la droite , & tirant vers une grande plaine d'où l'on découvroit , à l'extrémité de l'horison , les noirs sommets des montagnes d'Istakhar.

A cette vûe , le Calife & Nouronihar ne pouvant contenir les transports de leur ame , sautèrent de la litiere en bas pour quelques instans , & se mirent à faire des exclamations qui étonnerent fort tous ceux qui étoient à portée de les entendre. Ils se disoient les uns aux autres : est-ce que nous allons dans des palais rayonnants de lumière , ou dans des jardins plus délicieux que ceux de Sheddad ! Les pauvres mortels ! ils se répandoient ainsi en conjectures ; mais ils ne sauroient pénétrer dans l'abîme des secrets du Tout-puissant.

Les bons génies , qui veilloient encore un peu sur la conduite de Vathek , se rendirent dans le septieme ciel auprès de Mahomet , & lui dirent ; miséricordieux Prophète , tendez vos bras propices à votre vicaire , ou il va tomber sans ressource dans les pièges , que les Dives nos ennemis

lui ont dressé. Le Giaour l'attend dans l'abominable palais du feu souterrain, où, s'il met le pied, il est perdu sans retour. Mahomet d'un ton d'indignation répondit : Il n'a que trop mérité d'être laissé à lui-même pour son châtiment ; mais je consens que vous fassiez encore un effort pour le détourner de son entreprise.

Un des bons génies, sans perdre de temps, prit la figure d'un berger, plus renommé pour sa piété que tous les Derviches & les Santons du pays ; il se mit auprès d'un troupeau de brebis blanches sur la pente d'une petite colline, & il commença à jouer sur un instrument inconnu, des airs dont la touchante mélodie pénétrait l'ame, réveillait les remords, & chassait toute pensée frivole. A ces sons si énergiques, le soleil se couvrit d'un sombre nuage, & les eaux des deux petits lacs, naturellement plus claires que le cristal, devinrent rouges comme du sang. Tous ceux qui composoient le pompeux cortège furent attirés, comme malgré eux, du côté de la colline ; tous baissèrent les yeux, & restèrent consternés ;

chacun se reprochoit le mal qu'il avoit fait. Le cœur battoit à Dilara ; & le chef des Eunuques, d'un air contrit, demandoit pardon aux femmes de les avoir souvent tourmentées pour sa propre satisfaction.

Vathek & Nouronihar, pâlissoient dans leur litiere, & se regardant d'un œil hagard, se reprochoient à eux-mêmes, l'un, mille crimes des plus noirs, mille projets d'une ambition impie, & l'autre, la désolation de sa famille, & la perte de Gulchenrouz. Nouronihar croyoit entendre dans cette fatale musique, les cris de son pere expirant, & Vathek, les sanglots des cinquante enfans qu'il avoit sacrifiés au Giaour. Dans ces angoisses, ils étoient toujours entraînés vers le berger, qui avoit quelque chose de si imposant dans la physionomie que, pour la premiere fois de sa vie, Vathek perdit contenance, tandis que Nouronihar se cachoit le visage avec les mains. La musique cessa, & le génie adressant la parole au Calife, lui dit ; Prince insensé, à qui la Providence a confié le soin des peuples, est-ce ainsi que tu répons à ta mission ! tu as
mis

mis le comble à tes crimes ; te hâtes-tu à présent de courir à ton châtement ! Tu fais qu'au delà de ces montagnes , Eblis & ses Dives maudits tiennent leur funeste empire ; & séduit par un malin fantôme , tu vas te livrer à eux ! C'est ici le dernier instant de grace qui t'est donné ! abandonne ton atroce dessein , retourne sur tes pas ! rends Nouronihar à son pere qui a encore quelques restes de vie ! détruis ta tour avec toutes ses abominations ! chasse Carathis de tes conseils ! sois juste envers tes sujets ! respecte les ministres du Prophète ! repare tes impiétés par une vie exemplaire , & au lieu de passer tes jours dans les voluptés , va pleurer tes crimes sur les tombeaux de tes pieux ancêtres ! Vois tu ces nuages qui te cachent le soleil : au moment que cet astre reparoîtra , si ton cœur n'est pas changé , le temps de la miséricorde sera passé pour toi.

Vathek , saisi de crainte & chancelant , étoit sur le point de se prosterner devant le berger qu'il sentit bien devoir être d'une nature supérieure à l'homme ; mais son orgueil l'emporta , & levant audacieusement

la tête, il lui lança un de ses terribles regards. Qui que tu sois, lui dit-il, cesse de me donner d'inutiles avis : ou tu veux me tromper, ou tu te trompes toi-même. Il ne sauroit y avoir pour moi un moment de grace, si ce que j'ai fait est aussi criminel que tu le prétens. J'ai nagé dans une mer de sang, pour arriver à une puissance qui fera trembler tes semblables ; ne te flatte pas que je recule à la vue du port, ni que je quitte celle qui m'est plus chère que la vie & que ta miséricorde. Que le soleil reparoisse, qu'il éclaire ma carrière ; il n'importe où elle finira. En disant ces mots, qui firent frémir le génie lui-même, il se précipita dans les bras de Nouronihar, & commanda qu'on forçât les chevaux de reprendre la grande route.

On n'eût pas de peine à exécuter cet ordre ; l'attraction avoit cessé ; le soleil avoit repris tout l'éclat de sa lumière ; & le Berger avoit disparu, en jetant un cri lamentable.

La fatale impression de la musique du génie, étoit cependant restée dans le cœur

de la plûpart des gens de Vathak; ils se regardoient l'un l'autre avec effroi; dès la nuit même, presque tous s'échapperent, & il ne resta de ce nombreux cortège que le chef des Eunuques, quelques esclaves idolâtres, Dilara, & quelques autres femmes qui, comme elle, suivoient la religion des Mages.

Le Calife, dévoré par l'ambition de donner des loix aux Intelligences ténébreuses, s'embarassa peu de cette désertion. Le bouillonnement de son sang l'empêchant de dormir, il ne campa plus comme à l'ordinaire. Nouronihar, dont l'impatience surpasseoit, s'il se peut, la sienne, le pressoit de hâter sa marche, & lui prodiguoit mille tendres caresses pour l'étourdir. Elle se croyoit déjà plus puissante que Balkis, & s'imaginoit voir les génies prosternés devant l'estrade de son trône. Ils s'avancerent ainsi au clair de la lune jusqu'à la vue de deux rochers élancés, qui formoient comme un portail, à l'entrée du vallon dont l'extrémité étoit terminée par les vastes ruines d'Istakhar. Presqu'au sommet de la montagne, on découvroit

la façade de plusieurs sépulcres de Rois, dont les ombres de la nuit augmentoient l'horreur. On passa par deux bourgades presque entièrement désertes ; il n'y restoit plus que deux ou trois foibles vieillards, qui, en voyant les chevaux & les litières, se mirent à genoux ! Ciel : s'écrierent-ils, est-ce encore ici de ces fantômes qui nous tourmentent depuis six mois ! hélas ! nos gens effrayés de ces étranges apparitions & du bruit qu'on entend sous les montagnes, nous ont laissés ici tous seuls, & à la merci des esprits malfaisans. Le Calife, à qui ces plaintes sembloient de mauvais augure, fit passer ses chevaux sur les corps des pauvres vieillards, & arriva enfin au pied de la grande terrasse de marbre noir. Là, il descendit de sa litière avec Nouronihar : tous deux, le cœur palpitant, & portant des regards égarés sur tous les objets, attendoient avec un trévailllement involontaire, l'arrivée du Giaour ; mais rien ne l'annonçoit encore.

Un silence funebre regnoit dans les airs & sur la montagne. La lune réfléchissoit sur

la grande plate-forme l'ombre des hautes colonnes qui s'élevoient de la terrasse presque jusqu'aux nues. Ces tristes phares dont le nombre pouvoit à peine se compter, n'étoient couverts d'aucun toit; & leur chapiteaux, d'une architecture inconnue dans les annales de la terre, feroient de retraite aux oiseaux nocturnes, qui, alarmés à l'approche de tant de monde, s'enfuirent en croissant.

Le chef des Eunuques, tranfi de peur, supplia Vathek de permettre qu'on allumât du feu, & qu'on prit quelque nourriture. Non, non, répondit-il, il n'est plus temps de penser à ces fortes de choses: reste où tu es, & attens mes ordres. En disant ces mots d'un ton ferme, il présenta la main à Nouronihar, & montant les degrés d'une vaste rampe, parvint sur la terrasse qui étoit pavée de carreaux de marbre, & semblable à un lac uni, où nulle herbe ne peut croître. A la droite, étoient les phares rangés devant les ruines d'un palais immense dont les murs étoient couverts de diverses figures. En face, on voyoit les statues gigantes-

ques de quatre animaux qui tenoient du grifon & du léopard, & qui inspiroient de l'effroi. Non loin d'eux, on pouvoit distinguer, à la clarté de la lune, qui donnoit particulièrement sur cet endroit, des caracteres semblables à ceux qui étoient sur les fabres du Giaour : ils avoient la même vertu de changer à chaque instant ; ils se fixerent enfin en des lettres Arabes, & le Calife y lut ces mots.

Vathek, tu as manqué aux conditions de mon parchemin, tu mériterois d'être renvoyé ; mais en faveur de ta compagne, & de tout ce que tu as fait pour l'acquérir, Eblis permet qu'on t'ouvre la porte de son palais ; & le feu souterrain te comptera parmi ses adorateurs. A peine avoit-il lu ces mots, que la montagne contre laquelle la terrasse étoit adossée trembla, & que les phares semblerent s'écrouler sur leurs têtes ; le rocher s'entr'ouvrit, & laissa voir dans son sein un escalier de marbre poli, qui paroissoit devoir toucher à l'abîme. Sur chaque degré étoient posés deux grands cierges, semblables à ceux que Nouronihar

avoit vû dans sa vision , & dont la vapeur camphrée s'élevoit en tourbillon sous la voûte.

Ce spectacle , au lieu d'effrayer la fille de Fakreddin , lui donna un nouveau courage ; elle ne daigna pas seulement prendre congé de la lune & du firmament , & sans hésiter , quitta l'air pur de l'atmosphère pour se plonger dans des exhalaisons infernales. La marche de ces deux impies , étoit fière & décidée. En descendant à la vive lumière de ces flambeaux , ils s'admiroient l'un l'autre , & se trouvoient si resplendissants , qu'ils se croyoient déjà des intelligences célestes. Ce qui leur donnoit de l'inquiétude , étoit que les degrés ne finissoient point. Comme ils se hâtoient avec une ardente impatience , leurs pas s'accéléroient à un point , qu'ils sembloient tomber rapidement dans un précipice , plutôt que marcher. Ils furent arrêtés enfin , par un grand portail d'ébène que le Calife n'eût pas de peine à reconnoître. C'étoit-là , que le Giaour l'attendoit avec une clef d'or à la main : soyez le bien venu en dépit de Mahomet & de toute sa

féquelle, leur dit-il, avec son affreux sourire. A présent, je vais vous introduire dans ce palais, où vous avez si bien acquis une place. En disant ces mots, il toucha la ferrure émaillée avec sa clef, & aussitôt les deux battants s'ouvrirent avec un bruit plus fort, que celui du tonnerre de la canicule, & se refermerent avec le même bruit dès le moment qu'ils furent entrés.

Le Calife & Nouronihar se regarderent avec étonnement, en se voyant dans un lieu qui, quoique voûté, étoit si spacieux & si élevé, qu'ils le prirent d'abord pour une plaine immense. Leurs yeux s'accoutumant enfin, à la grandeur des objets, ils découvrirent des rangs de colonnes & des arcades qui alloient en diminuant, & se terminoient en un point radieux, comme le soleil lorsqu'il darde sur la mer ses derniers rayons. Le pavé, semé de poudre d'or & de safran, exhaloit une odeur si subtile qu'ils en furent comme étourdis. Ils avancerent cependant, & remarquerent une infinité de cassolettes où brûloient de l'ambre gris & du bois d'aloës. Entre les colonnes, étoient

des tables couvertes d'une variété de mets innombrables, & de toutes sortes de vins qui pétilloient dans des vases de crystal. Une foule de Ginns & autres Esprits folets des deux sexes, dansoient lascivement par bandes au son d'une musique, qui résonnoit sous leurs pas.

Au milieu de cette salle immense, se promenoient une multitude d'hommes & de femmes, qui tous, tenant la main droite sur leur cœur, ne faisoient attention à nul objet, & gardoient un profond silence. Ils étoient tous pâles comme des cadavres, & leurs yeux enfoncés dans leurs têtes, ressembloient à ces phosphores qu'on apperçoit la nuit dans les cimetières. Les uns étoient plongés dans une profonde rêverie, les autres écumoient de rage, & couraient de tous côtés comme des Tigres blessés d'un trait empoisonné. Tous s'évitoient, & quoiqu'au milieu d'une foule, chacun erroit au hazard, comme s'il avoit été seul.

A l'aspect de cette funeste compagnie, Vathek & Nouronihar se sentirent glacés d'effroi; ils demanderent avec importunité

au Giaour, ce que tout cela signifioit, & pourquoi tous ces spectres ambulants n'ôtoient jamais leur main droite de dessus leur cœur. Ne vous embarrassez pas de tant de choses à l'heure qu'il est, leur répondit-il brusquement, vous saurez tout dans peu. Hâtons-nous de nous présenter devant Eblis. Ils continuèrent donc à marcher à travers tout ce monde; mais malgré leur première assurance, ils n'avoient pas le courage de faire attention aux perspectives des salles, & des galeries qui s'ouvroient à droite & à gauche: elles étoient toutes éclairées par des torches ardentes, & par des brasiers dont la flamme s'élevoit en pyramide, jusqu'au ceintre de la voûte. Ils arriverent enfin, en un lieu où de longs rideaux de brocard cramoisi & or, tomboient de toutes parts dans une confusion imposante. Là on n'entendoit plus les chœurs de musique ni les danses; la lumière qui y pénétrait sembloit venir de loin.

Vathek & Nouronihar se firent enfin jour, à travers ces draperies, & entrèrent dans un vaste tabernacle tapissé de peaux

de léopards. Un nombre infini de vieillards à longues barbes, d'Afrites en complètes armures, étoient prosternés devant les degrés d'une estrade au haut de laquelle, sur un globe de feu, paroissoit assis le redoutable Eblis. Sa figure étoit celle d'un jeune homme de vingt ans, dont les traits nobles & réguliers, sembloient avoir été ternis par des vapeurs malignes. Dans ses grands yeux, le désespoir & l'orgueil étoient peints; sa chevelure ondoyante tenoit encore un peu de celle d'un ange de lumière: dans sa main délicate, mais noircie par la foudre, il tenoit le sceptre d'airain qui fait trembler le monstre Ouranbad, les Afrites, & toutes les puissances de l'abîme. A cette vue, le Calife perdit toute contenance, & pour la première fois de sa vie, il se prosterna la face contre terre: Nouronihar, quoiqu'éperdue, ne pouvoit s'empêcher d'admirer la forme d'Eblis; car elle s'étoit attendue à voir quelque géant effroyable. Eblis d'une voix plus douce qu'on n'auroit pû la supposer; mais qui portoit la noire mélancolie dans l'ame, leur dit: créatures d'ar-

gile , je vous reçois dans mon empire , vous êtes du nombre de mes adorateurs ; jouissez de tout ce que ce palais offre à votre vue ; des trésors des Sultans préadamites , de leurs fabres foudroyants & des talismans , qui forceront les Dives à vous ouvrir les souterrains de la montagne de Caf , qui communiquent à ceux-ci. Là , vous trouverez de quoi contenter votre curiosité insatiable ; il ne tiendra qu'à vous de pénétrer dans la forteresse d'Aherman , & dans les salles d'Argenk où sont dépeintes toutes les créatures raisonnables , & les animaux qui ont habité la terre , avant la création de cet être méprisable que vous appelez le Pere des hommes.

Vathek & Nouronihar se sentirent consolés & rassurés par cette harangue , ils dirent avec vivacité au Giaour : conduisez-nous bien vite au lieu où sont ces talismans précieux. Venez , répondit ce méchant Divo , avec sa grimace maligne ; venez , vous posséderez tout ce que notre maître vous promet , & bien davantage. Alors il leur fit enfler une longue allée , qui communi-

quoit au tabernacle ; il marchoit le premier à grands pas , & ses malheureux disciples le suivoient avec joie. Ils arriverent à une salle spacieuse , couverte d'un dôme fort élevé , autour de laquelle on voyoit cinquante portes de bronze , fermées avec des cadenats d'acier. Il regnoit en ce lieu une obscurité funebre ; là , sur des lits d'un cèdre incorruptible , étoient étendues les figures décharnées des fameux Rois préadamites , qui avoient été Monarques universels sur la terre. Ils avoient encore assez de vie pour connoître leur déplorable état ; leurs yeux ne conservoient qu'un triste mouvement ; ils s'entre-regardoient languissamment l'un l'autre , & tenoient tous la main droite sur leurs cœurs. On voyoit à leur pieds des inscriptions qui retraçoient les événemens de leur regne , leur puissance , leur orgueil & leurs crimes. Soliman Raad , Soliman Daki , & Soliman dit Gian-Ben-Gian , qui après avoir enchaîné les Dives dans les ténébreuses cavernes de Caf , devinrent si présomptueux , qu'ils doutèrent de la Puissance suprême , tenoient là un rang

distingué ; mais non pas comparable à celui du Prophète Soleïman Ben Daoud.

Ce Roi si renommé par sa sagesse , étoit sur la plus haute estrade , & immédiatement placé sous le dôme. Il paroïssoit avoir plus de vie que les autres , & quoiqu'il pousse de temps en temps de profonds soupirs , & tint la main droite sur son cœur , comme ses compagnons , son visage étoit plus serein ; & il sembloit attentif au bruit d'une cataracte d'eau noire , qu'on entrevoyoit à travers l'une des portes qui étoit grillée. Ce bruit étoit le seul qui interrompit le silence de ces lieux lugubres. Une rangée de vases d'airain , entouroit l'estrade. Ote les couvercles de ces dépôts cabalistiques , dit le Giaour à Vathek , & prends les talismans , qui briseront toutes ces portes de bronze , & te rendront le maître , non-seulement des trésors qui y sont renfermés , mais aussi des esprits qui en ont la garde.

Le Calife , que cet appareil sinistre avoit entièrement déconcerté , s'approcha des vases en chancelant , & pensa expirer de terreur , quand il entendit les gémissemens de

Suleïman, que dans son trouble, il avoit pris pour un cadavre. Il avançoit, lorsqu'une voix sortant de la bouche livide du Prophète, articula ces mots: " Pendant ma vie, j'occupai un trône magnifique, ayant à ma droite douze mille sieges d'or, où les Patriarches & les Prophètes écoutoient ma doctrine; à ma gauche, les sages & les Docteurs, sur autant de trônes d'argent, assistoient à mes jugements. Tandis qu'ainsi je rendois justice à des multitudes innombrables, les oiseaux voltigeant sans cesse sur ma tête, me servoient de dais contre les ardeurs du soleil. Mon peuple fleurissoit; mes Palais s'élevoient jusqu'aux nues. Je bâtis un temple au Très-haut, qui fut la merveille de l'Univers: mais je me laissai lâchement entraîner par l'amour des femmes, & par une curiosité qui ne se borroit pas aux choses sublunaires. J'écoutai les conseils d'Aherman, & de la fille de Phaaron; j'adorai le feu & les astres, & quittant la ville sacrée, je commandai aux génies de construire les superbes palais d'Is-takhar & la terrasse des Phares, dont cha-

cun étoit dédié à une étoile. Là, pendant un temps , je jouis en plein de la splendeur du trône & des voluptés. Non-seulement les hommes , mais encore les Génies m'étoient soumis. Je commençois à croire , ainsi que l'ont fait ces malheureux Monarques qui m'entourent , que la vengeance céleste étoit assoupie , lorsque la foudre brisa mes édifices , & me précipita dans ce lieu : je n'y suis pas cependant , comme tous ceux qui l'habitent , entièrement dépourvu d'espérance. Un ange de lumière m'a fait savoir , qu'en considération de la piété de mes jeunes ans , mes tourmens cesseront quand cette cataracte , dont je compte les gouttes , cessera de couler : mais hélas ! quand arrivera ce temps si désiré ? Je souffre ! je souffre ! un feu impitoyable dévore mon cœur” !

En disant ces mots , Suleïman éleva ses deux mains vers le ciel en signe de supplication , & le Calife vit que son sein étoit d'un cristal transparent , au travers duquel on découvroit son cœur brûlant dans les flammes. A cette terrible vue , Nouronihar

tomba

tomba comme pétrifiée dans les bras de Vathek, qui s'écria en sanglotant : ô Giaour ! dans quel lieu nous as-tu conduits ! laisse-nous-en fortir ! je te tiens quitte de toutes tes promesses. O Mahomet ! n'y a-t-il plus de miséricorde pour nous ! Non, il n'y en a plus , répondit le malfaisant Dive ; fache , misérable Prince , que c'est ici le séjour du désespoir & de la vengeance. Ton cœur sera embrasé comme celui de tous les adorateurs d'Eblis ; peu de jours te sont donnés avant ce terme fatal ; emploie-les comme tu voudras ; couche sur des monceaux d'or ; commande aux puissances infernales ; parcours tous ces immenses souterrains à ton gré , aucune porte ne te fera fermée ; quant à moi , j'ai rempli ma mission , & je te laisse à toi-même. En finissant ces mots , il disparut.

Le Calife & Nouronihar restèrent dans un accablement mortel ; leurs larmes ne pouvoient couler ; à peine pouvoient-ils se soutenir ; enfin ils se prirent tristement par la main , & fortirent en chancelant de cette salle funeste , sans savoir où ils alloient.

Toutes les portes s'ouvroient à leur approche ; les Dives se prosternoient devant leurs pas ; des magasins de richesses se déployoient à leurs yeux ; mais ils n'avoient plus , ni curiosité , ni orgueil , ni avarice. Avec la même indifférence , ils entendoient les chœurs des Ginns , & voyoient les superbes repas qui étoient étalés de toutes parts. Ils alloient errant de chambres en chambres , de salles en salles , d'allées en allées , tout autant de lieux sans bornes & sans limites , tous éclairés par une sombre lueur , tous parés avec la même triste magnificence , tous parcourus par des gens qui cherchoient le repos & le soulagement ; mais qui les cherchoient en vain , puisqu'ils portoient par-tout un cœur tourmenté dans les flammes. Evités de tous ces malheureux qui , par leurs regards , sembloient se dire les uns aux autres ; c'est toi qui m'as séduit , c'est toi qui m'as corrompu , ils se tenoient à l'cart , & attendoient , dans une angoisse cruelle , le moment qui devoit les rendre semblables à ces objets de terreur.

Quoi , disoit Nouronihar , le temps vien-

dra-t-il que je retirerai ma main de la tienne ? Ah ! disoit Vathek, est-ce que jamais mes yeux cesseront de puiser à longs traits la volupté dans les tiens ? Est-ce que les doux momens que nous avons passés ensemble me feront en horreur ? Non , ce n'est pas toi qui m'as mené dans ce lieu détestable ; ce sont les principes impies par lesquels Carathis a perverti ma jeunesse , qui m'ont perdu & ont causé ma perte ; ah ! que du moins elle souffre avec nous. En disant ces douloureuses paroles , il appella un Afrite qui attisoit un des brasiers , & lui ordonna d'aller enlever la princesse Carathis du palais de Samarah , & de la lui amener.

Après avoir donné cet ordre , le Calife & Nouronihar continuerent à marcher dans la foule silencieuse , jusqu'à ce qu'ils entendirent parler au bout d'une galerie. Présument que c'étoit des malheureux qui , comme eux , n'avoient pas encore reçu leur arrêt final , ils se dirigèrent sur le son des voix qu'ils entendoient , & trouverent qu'elles partoient d'une petite chambre carrée ,

où sur des fophas étoient assis cinq jeunes hommes de bonne mine & une belle femme , qui s'entretenoient tristement à la lueur d'une seule lampe. Ils avoient tous l'air morne & abbatu ; & deux d'entr'eux s'embrassoient avec beaucoup d'attendrissement. En voyant entrer le Calife & la fille de Fakreddin , ils se leverent civilement , les saluerent & leur firent place. Ensuite celui qui paroissoit le plus distingué de la compagnie , s'adressant au Calife , lui dit : Etranger , qui sans doute êtes dans la même horrible attente que nous , puisque vous ne portés pas encore la main droite sur votre cœur ; si vous venez passer avec nous les horribles momens qui doivent s'écouler jusques à notre commun châtiment , daignez nous raconter les aventures qui vous ont conduits en ce lieu fatal , & nous vous apprendrons les nôtres , que ne méritent que trop d'être entendues. Se retracer ses crimes , quoiqu'il ne soit plus temps de s'en repentir , est la seule occupation qui convienne à des malheureux comme nous.

Le Calife & Nouronihar consentirent à

cette proposition, & Vathek prenant la parole, se mit à leur faire, non sans pleurs & gémiffemens, un sincere récit de tout ce qui lui étoit arrivé. Lorsqu'il eut fini sa pénible narration, le jeune homme qui lui avoit parlé commença la sienne de la manière suivante.

Histoire des deux princes amis, *Alafi* & *Jironz*, enfermés dans le palais souterrain.

Histoire du prince *Kalilah* & de la princesse *Zulkais*, sa sœur, enfermés dans le palais souterrain.

Histoire du prince *Berkiarekh* enfermé dans le palais souterrain.

Histoire du prince enfermé dans le palais souterrain.

Le quatrième prince en étoit au milieu de son récit, quand il fut interrompu par un bruit qui fit trembler & entr'ouvrir la voûte. Bientôt après, une vapeur se dissipant peu-à-peu, laissa voir Carathis sur le dos de l'Afrite qui se plaignoit horriblement de son fardeau. Elle sauta bien vite à terre, & s'approchant de son fils, lui dit, que fais tu ici dans cette petite cham-

bre carrée ! En voyant que les Dives t'obeissent, j'ai crû que tu étois placé sur le trône des Rois préadamites.

Femme exécration, répondit le Calife, que maudit soit le jour où tu m'as mis au monde. Va, suis cet Afrite ; qu'il te mène dans la salle du Prophète Suleïman ; là tu apprendras à quoi est destiné ce palais qui t'a paru si désirable, & combien je dois abhorrer les impies connoissances que tu m'as données.

La puissance où tu es parvenu, t'a-t-elle tourné la tête, repliqua Carathis ; mais je ne demande pas mieux que de rendre mes hommages à Suleïman, le Prophète. Il faut pourtant que tu saches que l'Afrite m'ayant dit que tu ne retournerois pas non plus que moi à Samarah, je l'ai prié de me laisser mettre ordre à mes affaires, & qu'il a eu la politesse d'y consentir. Je n'ai pas manqué de mettre à profit ces instans ; j'ai mis le feu à notre tour où j'ai brûlé tout vifs les muets, les négresses & les serpens qui pourtant m'avoient rendu beaucoup de services ; & j'en aurois fait autant à Moraka-

nabad, s'il ne m'avoit pas abandonné pour ton frere Motavakel. Quant à Bababalouk, qui avoit eu la sottise de retourner à Samarah, & tout bonnement, d'y trouver des maris pour tes femmes, je l'aurois mis à la torture si j'en avois eu le temps; mais comme j'étois pressée, je l'ai seulement fait pendre, après lui avoir tendu un piège pour l'attirer auprès de moi, aussi bien que les femmes que j'ai fait enterrer toutes vivantes par mes négresses, qui ont ainsi employé leurs derniers moments à leur grande satisfaction: pour Dilara, qui m'a toujours plu, elle a montré son esprit en se mettant ici près au service d'un mage, & je pense qu'elle fera bientôt des nôtres.

Vathek étoit trop consterné pour exprimer l'indignation que lui causoit un tel discours; il ordonna à l'Afrite d'éloigner Carathis de sa présence, & resta dans une morne rêverie que ses compagnons n'osèrent troubler.

Cependant Carathis pénétra brusquement jusqu'au dôme de Suleïman; & sans faire la moindre attention aux soupirs du Pro-

phète , ôta fans trembler les couvercles des vases , & s'empara des talifmans. Alors élevant une voix telle qu'on n'en avoit jamais entendue de si forte dans ces lieux , elle força les Dives à lui montrer les trésors les plus reculés , les magasins les plus profonds , que l'Afrite lui-même n'avoit jamais vûs. Elle passa par des descentes bien roides qui n'étoient connues que d'Eblis & des plus puissans de ses favoris , & perça par ces voutes jusqu'aux entrailles de la terre d'où souffle le Sanfar , le vent glacé de la mort. Rien n'effrayoit son cœur indomptable ; elle trouvoit cependant dans tout ce monde qui portoit la main droite au cœur , une petite singularité qui ne lui plaisoit pas. Comme elle sortoit d'un des abîmes , Eblis se présenta à ses regards ; mais malgré toute sa majesté imposante , elle ne perdit pas contenance , & lui fit même son compliment avec beaucoup de présence d'esprit.

Ce superbe Monarque lui répondit , Princesse , dont les connoissances & les crimes méritent un siege élevé dans mon empire ,

vous faites bien d'employer le loisir qui vous reste ; car les flammes & les tourmens qui s'empareront dans peu de votre cœur, vous donneront assez d'occupation. En disant ces mots, il se perdit dans les draperies de son tabernacle.

Carathis resta un peu interdite ; mais résolue de suivre le conseil d'Eblis, elle rassembla tous les chœurs des Ginns, & toutes les Dives pour en recevoir les hommages. Elle marchoit ainsi en triomphe, à travers une vapeur de parfums, & aux acclamations de tous les esprits malins dont la plupart étoient de sa connoissance. Elle alloit même détronner un des Solimans pour prendre sa place, quand une voix sortant de l'abîme de la mort, cria, tout est accompli. Aussitôt le front orgueilleux de l'intrépide princesse se couvrit des rides de l'agonie ; elle poussa un cri lamentable, & son cœur devint un brasier ardent, elle y porta la main pour ne l'en retirer jamais.

Dans cet état de délire, oubliant toutes ses vues ambitieuses & toute sa soif pour les sciences qui doivent être cachées aux

mortels, elle renversa les offrandes que les Ginns avoient mis devant elle, & maudissant l'heure de sa naissance, & le sein qui l'avoit portée, elle se mit à courir pour ne jamais s'arrêter, ni goûter un moment de repos.

A peu près dans le même temps, la même voix avoit annoncé au Calife, à Nouronihar, aux quatre Princes & à la Princesse, le décret irrévocable. Leurs cœurs venoient de s'embraser, & ce fut alors qu'ils perdirent le plus précieux des dons du ciel, *l'espérance!* Ces malheureux s'étoient séparés les uns des autres en se jetant des regards furieux; Vathek ne voyoit plus dans ceux de Nouronihar que rage & que vengeance; elle ne voyoit plus dans les siens qu'aversion & désespoir. Les deux princes amis, qui, jusqu'à ce moment, s'étoient tenus tendrement embrassés, s'éloignèrent en frémissant l'un de l'autre.

Kalilah & sa sœur se firent mutuellement un geste qui parut être une imprécation: les deux autres Princes témoignèrent par des contorsions effroyables & des cris

étouffés, l'horreur qu'ils avoient d'eux-mêmes: tous se plongerent dans la foule maudite pour y errer dans une éternité de peines.

Tel fut, & tel doit être le châtiment des passions effrénées, & des actions atroces; tel est, & tel doit être celui de l'ambition aveugle qui veut pénétrer au-delà des bornes que le créateur a mises aux connoissances humaines, de l'ambition qui, voulant acquérir des sciences réservées à de plus pures intelligences, n'acquiert qu'un orgueil insensé, & ne voit pas que l'état de l'homme est d'être humble & ignorant.

Ainsi le Calife Vathek, qui, pour parvenir à une pompe vaine & à une puissance défendue, s'étoit noirci de mille crimes, se vit en proie à des remords & à une douleur sans fin & sans bornes; ainsi l'humble, le méprisé Gulchenrouz passa des siècles dans la douce tranquillité, & le bonheur de l'enfance.

F I N

Explication de quelques mots.

Goule, espece de Vampire. — Voyez Histoire d'Amine dans les mille & une nuits.

Ginn, Génie.

Péris & *Périffes*, espece de Fées mâles & femelles.

Giaour, Infidele.

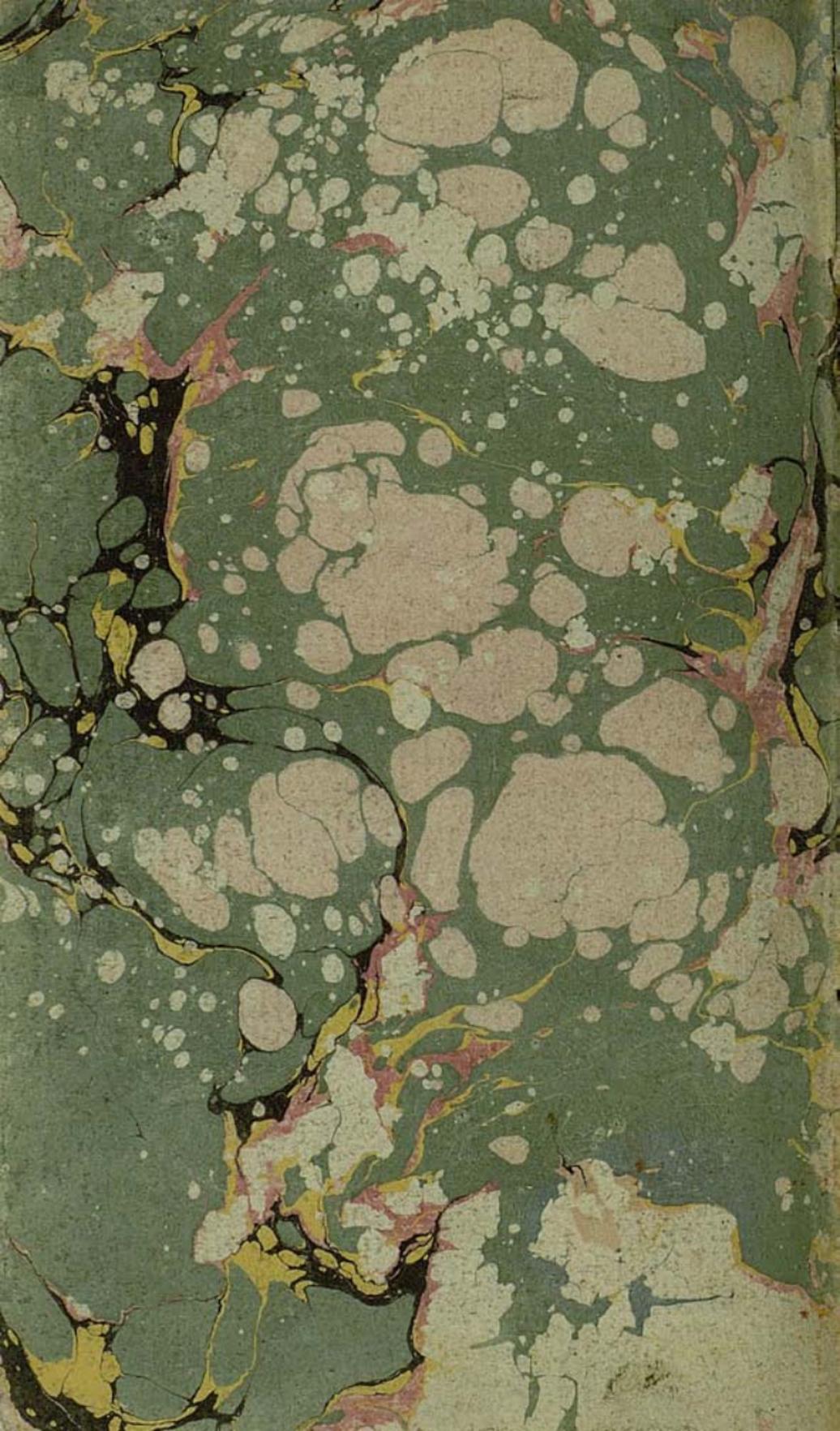
1954

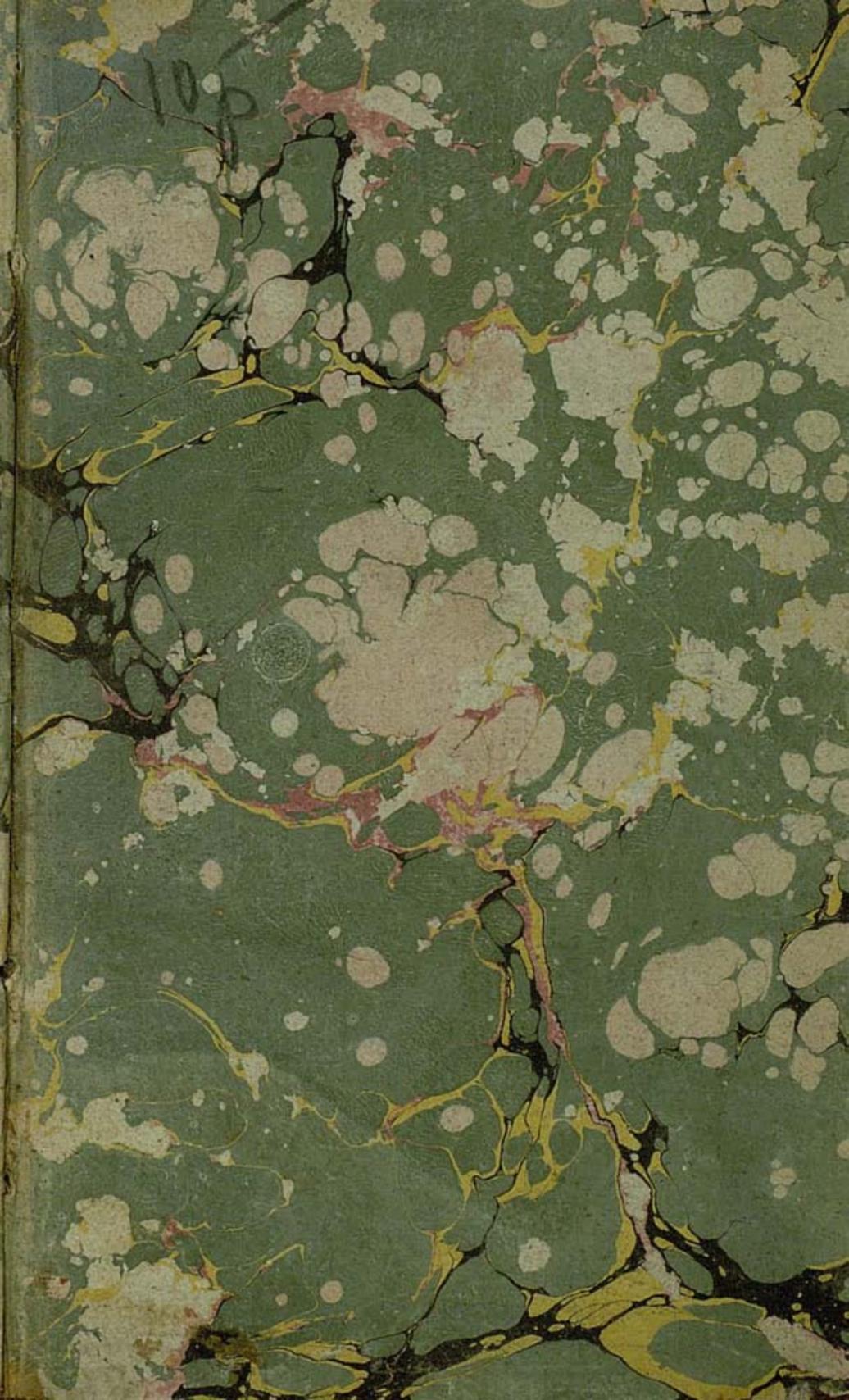
10
р

2428



~~258~~





2128.